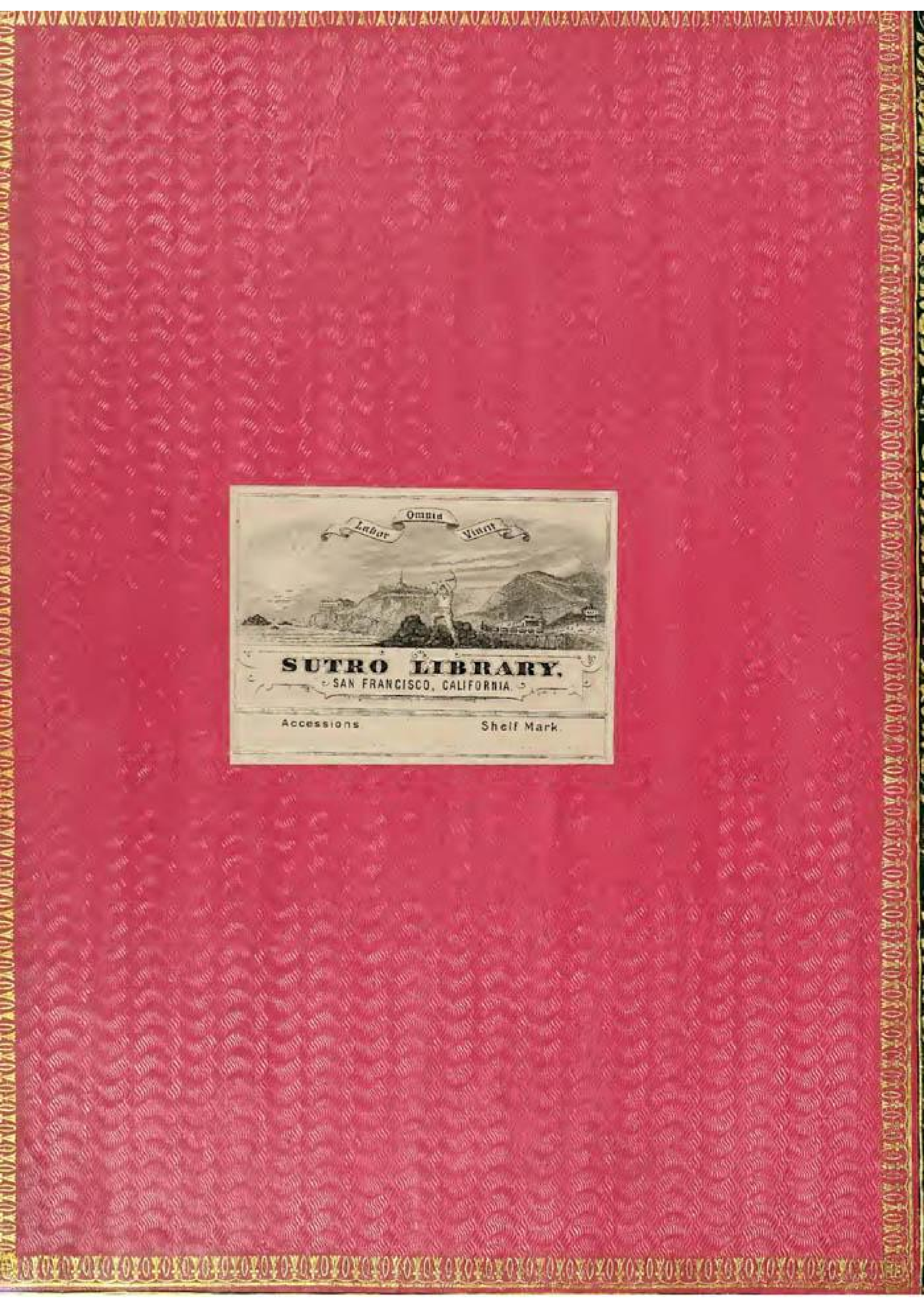
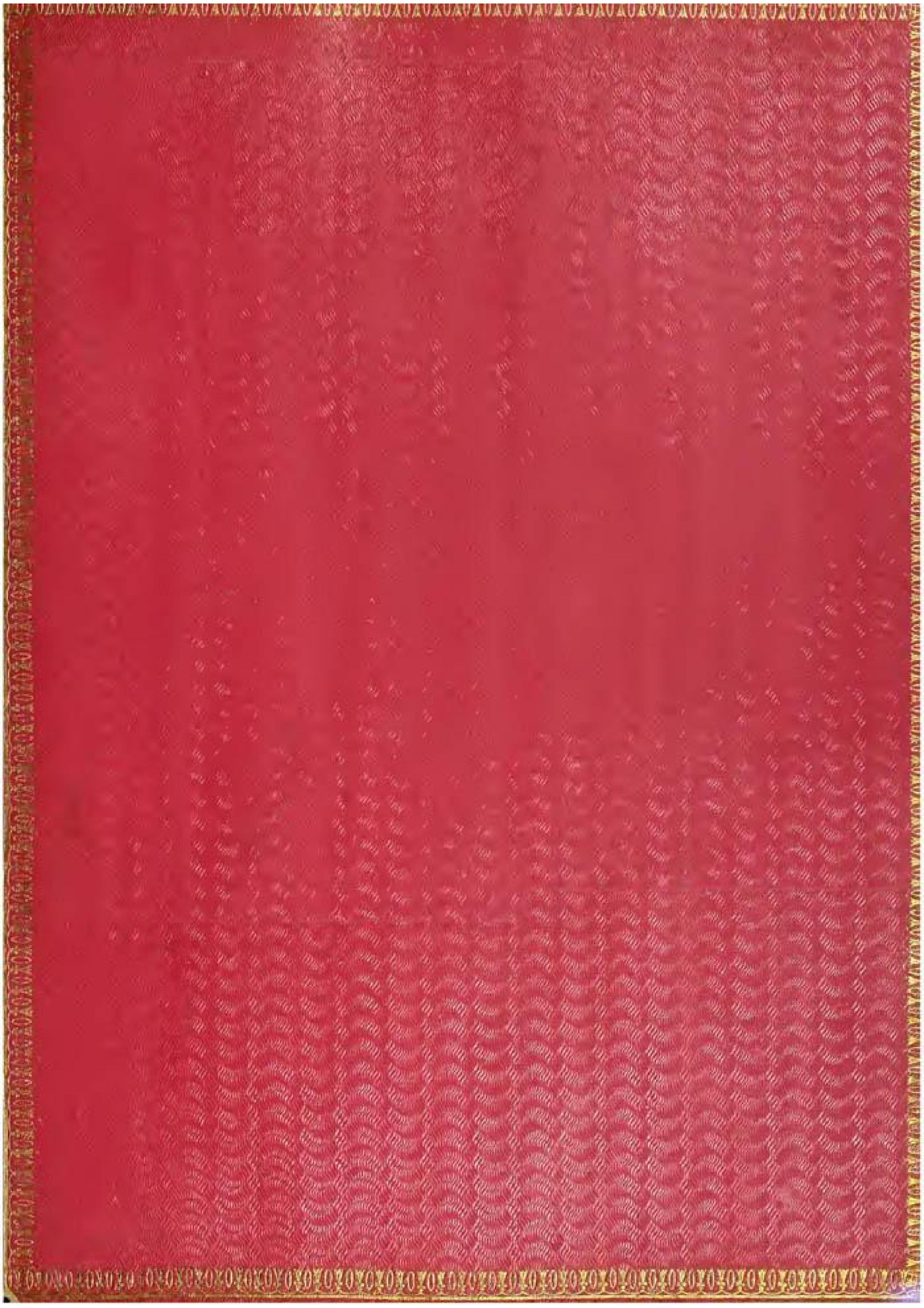




Labor Omnia Vincit
SUTRO LIBRARY,
SAN FRANCISCO, CALIFORNIA.
Accessions
Shelf Mark



LES ROSES.

TOME SECOND.

LES ROSES,

PAR

P. J. REDOUTÉ,

PEINTRE DE FLEURS,

Dessinateur en titre de la Classe de Physique de l'Institut
et du Muséum d'Histoire Naturelle.

AVEC LE TEXTE,

PAR CL. ANT. THORY,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME SECOND



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI, DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE ET DE LA MARINE,
RUE JACOB, N° 24.

1821.

ROSA RUBIGINOSA

Zabeth. (Voyez vol. 1, page 94, var. π.)

L'ÉGLANTINE DE LA REINE ÉLISABETH.

DESCRIPTION.

Ce Rosier s'élève en buisson à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses tiges, glabres et vertes, sont armées d'aiguillons longs et recourbés, mais sur les branches adultes ou les rameaux stériles seulement, car les rameaux florifères en sont presque dépourvus. Les folioles sont ovales-oblongues, pointues à la base et au sommet, glabres en-dessus, tomenteuses et munies en-dessous comme sur leur bordure, d'un grand nombre de glandes visqueuses et sessiles. Le pétiole est garni de quelques petits aiguillons verdâtres, et recouvert de pareilles glandes : à sa base sont des stipules bifides, pointues au sommet, très-entières et glanduleuses en leur bord. Les fleurs, latérales et terminales, croissent à l'extrémité des rameaux où elles se réunissent en une espèce d'ombelle. Les tubes des calices, de forme sphéroïde, sont ordinairement glabres : par-fois aussi, on en trouve quelques-uns recouverts d'un léger duvet qui n'est visible qu'à l'aide de la loupe. On rencontre les mêmes accidents dans les pédicelles qui les supportent. Chacun de ces pédicelles, excepté celui du milieu, qui n'est qu'une prolongation du pédoncule commun, est muni de petites bractées ovales-pointues et glanduleuses. Les bractées propres au pédoncule commun sont plus ou moins foliacées. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont en général

pointues au sommet; mais ces organes varient dans leur désinence, car on en trouve de spatulés, et d'autres qui sont foliacés. La corolle, de dimension moyenne, se compose de deux ou trois rangs de pétales roses, blancs vers l'onglet; ceux du centre un peu chiffonés. Les styles sont velus, et un peu plus saillants qu'ils ne le sont, en général, dans les autres variétés du groupe des Rosiers rouillés. Fruit globuleux, d'un rouge vif, et couronné par les divisions persistantes du calice.

OBSERVATIONS.

Cet arbuste, par la disposition et la forme de ses folioles, munies de glandes, semblerait se rapprocher du R. *Sepium;* mais ce dernier en diffère,

1° Par ses folioles inodores : celles du R. *Zabeth* répandent, au plus haut degré, l'odeur agréable de pomme de reinette particulière aux Rosiers de la série des *Rubiginosa;*

2° Par la forme des tubes des calices qui sont ovoïdes ou oblongs : les tubes sont hémisphériques dans notre variété;

3° Par la hauteur de ses tiges et les nombreux aiguillons dont elles sont armées : le R. *Zabeth* s'élève peu, et ne présente qu'un petit nombre d'aiguillons;

4° Et enfin, les styles sont presque glabres dans le R. *Sepium,* tandis qu'ils sont velus dans notre variété.

C'est M. Du Pont qui a propagé en France ce Rosier, qui était d'ailleurs très-anciennement connu, puisque, selon une tradition anglaise, il était dédié à Élisabeth, reine d'Angleterre. *Voyez* vol. 1, p. 94 de cet ouvrage.



Rosa Rubiginosa Zabeth. *Eglantine de la Reine Elisabeth.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Langlois sculp.


SOTRO

ROSA RAPA

Flore semipleno. (Voyez ci-après l'espèce n° 2, var. β.)

LE ROSIER TURNEPS.

DESCRIPTION.

Les rameaux florifères de cet arbrisseau sont dépourvus d'aiguillons, mais les branches adultes en présentent un petit nombre. Les folioles sont ovales-oblongues, glabres, luisantes comme celles du R. *Lucida*, cependant d'un verd plus foncé. Les fleurs se développent lentement, et avortent pour la plus part. Les tubes des calices sont turbinés, et les divisions calicinales très-longues et découpées en leur bord. Corolle de quatre ou cinq rangs de pétales. Fruits globuleux.

Disposition méthodique, en un seul groupe, des espèces de Rosiers dont les fleurs présentent des calices à tubes turbinés.

ROSAE TURBINATÆ.

Hæc sectio, notis sequentibus, facile distinguenda:

1° *Germinibus, ante anthesin, turbinatis, aliquando medio, aliquando apice constrictis, subglabris, hispidisve;* 2° *pedunculis hispido-glandulosis, floribusque Roseis in* §. A., *glabris floribusque Luteis in* §. B.; 3° *foliolis simpliciter dentatis;* 4° *petalis sæpe non explicatis;* 5° *et denique, stylis numerosissimis.*

§. A.

Fleurs roses; pédoncules hispides.

* *Rameaux florifères sans aiguillons.*

I. R. *Turbinata.* Redouté R. tome 1, p. et fig. 127.

β. R. *Turbinata triflora, floribus cymosis: cyma trifida.* (N.) Variété plus petite dans toutes ses parties.

II. R. *Rapa.* Bosc. Nouv. Cours, vol. 11, p. 247. — R. (*Turgida*). Pers. *Syn.* 2, p. 49. R. (*Fraxinifolia*). Bot. Cult. ed. 2, n° 28.

R. *Germinibus turbinatis, apice constrictis, pedunculisque glanduloso-hirsutis; foliolis lucidis, ovatis, basi apiceque acutis; laciniis calycinis corolla longioribus.* (N.) Vulg. le *Rosier à feuilles de fresne*; le *Rosier Turneps* des Anglais.

β. R. *Rapa flore semipleno.*
γ. R. *Rapa flore pleno.*
III. R. *Inermis.* De Laun. Bon Jard. Nouv. Duham. vol. 7, p. 29, n° 24. — R. (*Turbinata*). Vill. Dauph. vol. 3, p. 550. — R. (*Alpina turbinata*). Desv. — R. (*Chinensis duplex inermis*). Du P. Vulg. le *Rosier sans épines.*
R. *Germinibus turbinatis, foliolis glabris subtus glaucescentibus; petiolis hirsuto-glandulosis, scabris, infra subaculeatis; caule inermi.* (N.)
β. R. *Inermis subalba.* De Laun. *l. c.*

** *Rameaux florifères et tiges aiguillonnés.*

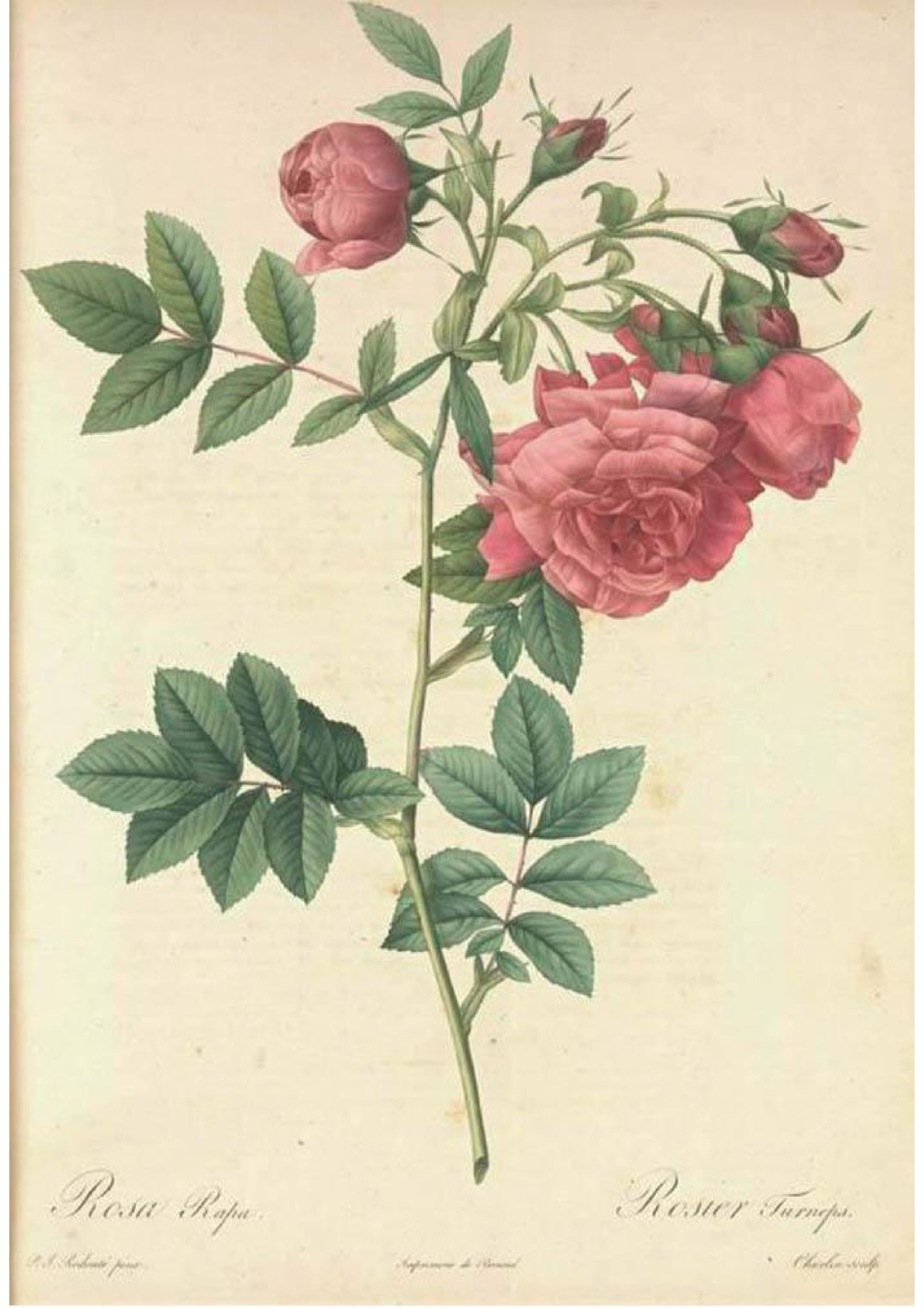
IV. R. Rosenbergiana, *germinibus oblongo-turbinatis; caule aculeatissimo; foliolis ovatis subtus subpubescentibus; floribus flaccidis, paniculatis; petalis rarissime explicatis.* (N.) Cette espèce est du jardin de M. Boursault. Vulg. *la Muscade noire.* Nous l'avons dédiée à Jean-Charles Rosenberg, auteur d'un traité sur la Rose (*Rhodologia*), publié en 1620.
V. R. *Campanulata, germinibus turbinato-campanulatis, foliolis glabris subrotundis; caule petiolisque aculeatis; aculeis stipularibus subrectis; floribus subcorymbosis.* (N.) An Ehrh. *Betrei.* 6, p. 97? C'est la *Sanguisorbæfolia* de la pépinière de M. Noisette.
VI. R. Orbessanea *germinibus turbinatis; foliolis glabris subtus glaucis; petiolis glanduloso-villosis, subaculeatis; caule aculeatissimo.* (N.) Nous avons donné à cette espèce le nom de M. le marquis d'Orbessan, auteur d'un essai sur les Roses, lu à l'Académie des Sciences de Toulouse, en 1752. Elle a été obtenue de semence dans les pépinières de Saint-Cloud, vers 1815.

§. B.

Fleurs jaunes; pédoncules glabres.

VII. R. *Sulfurea.* Redouté, Roses, tome 1, page et fig. 29.
β. R. *Sulfurea pumila, germinibus turbinatis; foliolis minimis glaucescentibus; caule ramulisque aculeis inæqualibus, confertissimis, rectis horridis.* (N.) Vulg. *le Pompon jaune.* Petit arbrisseau qui ne fleurit que très-rarement, sur-tout en franc-de-pied. M. Le Dru, maire de Fontenay-aux-Roses, qui cultive ces arbustes avec beaucoup de soin, et qui réunit au sentiment délicat de l'amateur, la pratique éclairée du botaniste, a obtenu les fleurs de cette variété en 1817, en la greffant sur le R. *Canina.*

La réunion de tous ces arbustes en un seul groupe est principalement fondée, ainsi qu'on peut en juger, sur la forme turbinée des tubes des calices *vus immédiatement avant l'épanouissement de la fleur.* Nous avons cru pouvoir nous attacher à ce caractère que nous signalons comme constant et invariable. Il en est un autre qui dérive d'une cause physique qu'il sera utile de rechercher; c'est que toutes les fleurs des Rosiers de cette section s'ouvrent rarement bien, et le plus souvent très-mal. *Voyez* ce que nous avons déja dit à ce sujet, tome 1, page 128.


Rosa Rapa.
Rosier Turneps.

ROSA ANDEGAVENSIS.

R. *Andegavensis*. Bast. Fl. de M. et Loire, p. 189.

R. (*Andegavensis*) *Germinibus ovatis pedunculisque hispidis, calycinis laciniis pinnatifidis, foliolis ovatis glaberrimis, stylis brevibus subpubescentibus*. Lois. Not. p. 81. DC. Fl. Franç. vol. 6, p. 539.

R. (*Canina grandidentata*). Desv. Journ. Bot. septemb. 1813, p. 115, var. ι.

LE ROSIER D'ANJOU.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de huit ou dix pieds. Il est armé d'aiguillons assez rares, petits et crochus sur les branches adultes, mais presque droits sur les rameaux florifères. Les feuilles se composent de cinq, plus souvent de sept folioles ovales-pointues, très-glabres, munies de dents simples un peu plus écartées entre elles qu'elles ne le sont ordinairement dans d'autres espèces sauvages. Ces folioles sont portées par des pétioles variables, par-fois rudes au toucher, ou même un peu aiguillonnés, mais le plus souvent glabres, munis à leur base de stipules bifides, glanduleuses en leur bord. Les fleurs, qui répandent une légère odeur de fraise, d'abord d'un rose-pâle, puis blanches en finissant, sont quelquefois solitaires à l'extrémité des rameaux, mais plus souvent disposées par deux ou trois. Le tube du calice et le pédoncule sont plus ou moins hérissés de poils assez longs surmontés de petites glandes roussâtres, à peine visibles à l'œil nu. On re-

marque quelquefois, sur les rameaux munis de plusieurs fleurs, que l'une d'entre elles est supportée par un tube et un pédicelle absolument glabres. La corolle présente cinq pétales échancrés en cœur au sommet. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont cotonneuses à l'intérieur comme sur leur bord, et couvertes, extérieurement, de glandes un peu pédicellées. Les styles sont courts, distincts et pubescents : enfin les fruits sont ovoïdes, et l'on y retrouve, à leur maturité, une partie de ces poils glanduleux qui sont l'un des caractères distinctifs de cette espèce.

Observations particulières à cet arbuste.

Le *Rosier d'Anjou* a des rapports avec le R. *Canina*, dont il ne diffère que par ses tubes et ses pédoncules hispides, ainsi que par ses folioles à dentelures toujours entières. Il ressemble encore, par le port, au R. *Glandulosa* de BELLARD (*Act. Acad. Tur.* 1790, p. 230); mais les fleurs, dans cette dernière espèce, sont constamment solitaires et d'un rouge très-vif. Les folioles sont d'ailleurs surdentées.

C'est M. BASTARD qui, le premier, a présenté cet arbuste, sous le nom de R. *Andegavensis*, dans sa Flore de Maine-et-Loire ; mais M. LEMAN vient de réclamer l'honneur de la découverte de l'espèce, et l'avantage de l'avoir indiquée à M. BASTARD, avant la publication de sa Flore. Voici ce qu'on lit, à ce sujet, dans une note sur les Rosiers, communiquée par M. LEMAN à la société Phylomatique de Paris, le 9 mai 1818, insérée au Journal de Physique du mois de novembre suivant, pages 358 — 367 : « M. Bastard, « dit l'auteur de la note page 362, m'invita à lui donner mon avis sur un grand nombre « de plantes de l'Anjoû qui devoient être décrites dans la Flore de Maine-et-Loire... « Parmi les plantes que ce Botaniste m'avoit envoyées, il y avoit plusieurs Rosiers donnés « pour des variétés du R. *Canina;* mais je m'aperçus bientôt que plusieurs espèces étoient « confondues sous ce nom ; j'en écrivis à M. Bastard en lui communiquant mon senti- « ment, et quelque temps après, l'une de ces espèces, *que j'avois signalée*, fut publiée « dans la Flore de Maine-et-Loire sous le nom de Rosier d'Anjou (*Rosa Andega-* « *vensis*)... » (1).

Le Rosier d'Anjou est commun dans toute la France : indépendamment des lieux où on le rencontre, indiqués par MM. BASTARD et DE CANDOLLE, nous l'avons trouvé dans les bois de la Brie, aux environs du château de Beauverger; à Meudon, dans les clôtures qui environnent la propriété de M. le général DE MONTCERA; à Belleville, près Paris, dans une haie de la rue Saint-Laurent, et ailleurs.

Cette espèce présente plusieurs variétés qu'on pourrait établir d'après des feuilles plus ou moins glauques; des folioles plus petites dans quelques individus; ou d'après le plus ou le moins de poils spiniformes qui recouvrent les tubes et les pédoncules.

(1) Dans cette même note, M. LEMAN, revendique encore, comme étant le fruit de ses propres observations, la méthode de séparation des Rosiers en divers groupes, d'après la considération de leurs folioles simplement dentées ou surdentées, etc.



Rosa Andegavensis. · *Rosier d'Anjou.*

P. J. Redouté pinx. · Imprimerie de Remond · Chapuy sculp.



ROSA CENTIFOLIA

Bipinnata. (Voyez tome I, page 78, var. 9.)

ROSIER A FEUILLES DE CÉLERI.

DESCRIPTION.

Cette singulière variété est l'une de celles que l'on ne peut obtenir en franc-de-pied que par le procédé de la marcotte. Dans cet état, l'arbuste végète lentement et difficilement, à moins qu'il ne soit placé dans un terrain un peu humide, et à une exposition très-favorable. Au reste, il forme un buisson peu touffu qui ne s'élève guère qu'à un pied et demi. Ses rameaux sont munis de quelques aiguillons fins, inégaux, recourbés, entremêlés de poils roides et glanduleux. Les feuilles sont bipinnées, ou deux fois ailées à folioles d'une consistance molle, presque reniformes, profondement et doublement dentées, glabres en-dessus, légèrement tomenteuses en-dessous. Le pétiole et les folioles sont souvent lavés, en partie, d'une teinte plus ou moins rougeâtre. Les fleurs, assez belles et très-odorantes, sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les calices, les pédoncules et la corolle sont absolument semblables à ceux de la *Cent-feuilles commune*, dans laquelle on trouve le type de notre variété.

OBSERVATIONS.

Cet arbuste est moins recherché pour sa fleur qu'à cause de la singularité de son feuillage qui n'est, d'ailleurs, que le résultat d'une végétation monstrueuse. C'est M. Du Pont qui a fixé cet accident par la greffe, et communiqué le Rosier il y a

douze ou quinze ans. Les folioles de l'arbuste, qui sont frisées ou crêpues, ressemblent assez aux feuilles du groseiller à maquereau, ce qui l'a fait appeler par les jardiniers R. *Crispa*, *Rosier crêpu*. Quelques amateurs l'ont nommé *Rosier à feuilles de groseiller*, ou *à feuilles de persil;* mais il est plus généralement connu sous le nom de *Rosier à feuilles de céleri*.

Les feuilles de notre variété tendent continuellement, sur-tout dans les bons terrains, à reprendre leur forme primitive; et il n'est pas rare de trouver, sur le même arbuste, des feuilles bipinnées et des feuilles pareilles à celles de la *Cent-feuilles commune*. Souvent même, on les a vues toutes reprendre la forme de ces dernières feuilles. Il faut donc la greffer de temps en temps pour la conserver, et, à cet égard, nous nous permettrons d'éveiller l'attention des curieux; car, depuis quelques années, nous remarquons que ce Rosier, autrefois commun, est devenu plus rare dans les collections. Nous ignorons pourquoi on le néglige, lorsque son feuillage devrait le faire rechercher. Peut-être trouverait-on la cause de cet abandon dans la multitude de pucerons dont il est assez souvent couvert avant et pendant la floraison, circonstance qui rend en effet la fleur et ses appareils assez désagréables à la vue.

Cette variété pousse vigoureusement lorsqu'on la greffe sur le R. *Canina*. Il faut un peu l'abandonner à elle-même, car nous avons vu de très-beaux individus périr victimes d'une culture trop assidue.



Rosa Centifolia Bipinnata. Rosier à feuilles de Céleri.

ROSA COLLINA

Fastigiata. (Voyez ci-après var. β.)

LE ROSIER DES COLLINES.

Variété à fleurs nivelées.

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de sept à huit pieds. Ses branches sont armées d'aiguillons forts, crochus, très-dilatés à leur base. Les jeunes rameaux sont glabres et un peu rougeâtres. Les feuilles sont composées de cinq ou de sept folioles ovales-lancéolées, à dentelure simple, luisantes en-dessus, tomenteuses par-dessous et en leur bord; elles sont supportées par un pétiole pubescent, garni de quelques petits aiguillons qui s'étendent quelquefois jusque sur la nervure principale de la foliole impaire. Les fleurs, presque inodores, sont disposées en une espèce d'ombelle. Les tubes des calices, ovoïdes et glabres, sont portés par des pédoncules d'égale hauteur, hérissés de poils glanduleux. Divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples. Corolle de cinq pétales d'un rose-tendre. Styles libres et glabres.

Nomenclature des variétés du R. Collina.

R. COLLINA.

R. *Germinibus ovatis, glabris; pedunculis hispidis aut glabris; foliolis simpliciter dentatis, supra glabris, nitidis, subtus margineque pubescentibus; aculeis aduncis.* (N.)

* *Pédoncules hérissés. Tubes glabres ou presque glabres.*

α. R. *Collina vera.* R. *Collina.* JACQ. *Aust.* 2, *tab.* 197. L. *Syst. Ed.* MURRAY, p. 474. SUTH. *Helv.* 1, p. 304. WILLD. *Spec.* 1078. PERS. *Syn.* 2, p. 50. POIR. *Ency.* 6, p. 289. SMITH, *Engl. Bot. Tab.* 1895. NOUV. DUHAM. vol. 7, p. 50. RAU. *En. Ros.* p. 163. *Non* DC. Vulg. *Rosier des Collines à pédoncules hérissés.*

β. R. *Collina fastigiata*. R. (*Fastigiata*) *calycum tubis ovatis, glabris; pedunculis hispidis; petiolis pubescentibus aculeatis; foliolis ovato-lanceolatis subtus pubescentibus; floribus fastigiatis*. Bast. Supp. p. 30. DC. Fl. Franç. édit. 3, vol. 6, p. 535. Poir. Ency. Supp. p. 711.
R. (*Canina fastigiata*). Desv. Journ. Bot. septembre 1813, p. 114, var. ε.
R. (*Collina*). Nouv. Duham. *l. c.* Se trouve dans l'Anjou et le haut Poitou. Nous croyons que le R. *Umbellata* de Leysser est le même. Voyez *Flora Halensis*. édit. 1, p. 435.

γ. R. *Collina pilosiuscula*. R. (*Canina pilosiuscula*). Desv. *l. c.*
R. (*Collina*). Nouv. Duham. *l. c.*

** *Pédoncules et tubes des calices glabres.*

δ. R. *Collina glabra*. R. *Collina* DC. Fl. Franç. 3702. *Excl. Syn.* α et β. Merat, Fl. de Paris, p. 191. *Excl. Syn.* Nouv. Duham. *l. c.* *Non* Jacq. *Non* Suth. *Non* Poiret, etc.
R. (*Canina collina*). Desv. *l. c.* var. δ. Vulg. le *Rosier des collines à pédoncules glabres*.

ε. R. *Collina decipiens*. R. (*Canina decipiens*). Desv. *l. c.* var. η.
R. (*Collina*). Nouv. Duham. *l. c.*

ζ. R. *Collina dumetorum*. R. (*Dumetorum*). Thuill. Fl. de Paris, édit. 2, p. 250. Le Jeune, Fl. de Spa, 1, p. 331. Lois. Fl. Franç. 1, p. 297.
R. (*Canina dumetorum*). Desv. *l. c.* var. ξ. Vulg. le *Rosier des Collines à grandes feuilles*; le *Rosier des buissons*.
Le R. *Platyphylla* de M. Rau, *En. Ros.* p. 82, ne nous paraît être qu'une sous-variété de celle-ci, remarquable, il est vrai, par la grande dimension de ses folioles.

η. R. *Collina mollis*. R. (*Canina mollis*). Desv. *l. c.* var. ο.
R. (*Collina*). Nouv. Duham. *l. c.*

θ. R. *Collina microcarpa*. R. (*Canina microcarpa*). Desv. *l. c.* var. ρ.
R. (*Collina*). Nouv. Duham. *l. c.*

ι. R. *Collina subvillosa*. R. (*Canina subvillosa*). Desv. *l. c.* var. π.
R. (*Collina*). Nouv. Duham. *l. c.*

Peut-être faudrait-il joindre à ces variétés les R. *Leucantha* et *Fœtida* (tome 1er de cet ouvrage, p. et fig. 129 et 131).

On voit que la réunion de ces arbustes est principalement fondée sur les folioles simplement dentées, *glabres en-dessus, tomenteuses en-dessous et sur leur bordure*, caractères suffisants pour faire distinguer les R. *Collina* des autres espèces sauvages avec lesquelles on les confond souvent.

En effet, le R. *Canina* s'en éloigne par ses folioles plus arrondies, glabres des deux côtés, et par-fois surdentées.

Le R. *Villosa*, par ses folioles tomenteuses des deux côtés.

Le R. *Andegavensis*, par ses tubes hérissés, et ses folioles glabres.

Le R. *Montana*, par ses folioles bidentées, glabres en-dessous, seulement glanduleuses en leur bord.

Enfin le R. *Sepium* diffère du R. *Collina*, par ses folioles aussi surdentées, couvertes de glandes en-dessous comme sur leur bordure. Ces mêmes folioles sont d'ailleurs plus petites, en général, dans cette dernière espèce.



Rosa Collina fastigiata. | Rosier Nivelle.

P. J. Redouté pinx. | Imprimerie de Rémond | Chapuy sculp.



ROSA SEMPERVIRENS

Globosa. (Voyez ci-après var. α.)

LE ROSIER GRIMPANT

à fruits globuleux.

DESCRIPTION.

Ce Rosier a de très-grands rapports avec le *Moschata*, dont il n'est, pour ainsi dire, séparé que par ses feuilles à-peu-près persistantes, et vertes toute l'année. Ses tiges s'élèvent jusqu'à quinze pieds ; elles s'attachent, dans les forêts et dans les parcs, aux buissons qui les environnent, et grimpent, souvent, jusqu'au sommet des grands arbres. Elles se divisent en rameaux diffus, verds, glabres, armés d'aiguillons courts, crochus, jaunâtres. Ses folioles, au nombre de trois, de cinq, plus rarement de sept, fermes, luisantes, pointues au sommet, finement et simplement dentées, sont supportées par des pétioles munis de quelques petits aiguillons, ayant à leur base des stipules denticulées. Les fleurs sont odorantes, par-fois solitaires, plus souvent réunies par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux. Les tubes des calices, globuleux ou presque globuleux dans cette variété, sont hispides ainsi que les pédoncules et les divisions du limbe. Chaque pédoncule, excepté celui du milieu, est muni de deux bractées allongées et pointues. La corolle présente cinq pétales, de couleur blanche, échancrés au sommet. Les styles sont soudés et s'élèvent en une petite colonne hérissée. Les fruits, qui persistent une partie de l'hiver, sont petits, globuleux, et rouges à la maturité.

Nomenclature des variétés de cette espèce.

ROSA SEMPERVIRENS.

R. *Germinibus globosis ovatisve, pedunculisque glanduloso-hispidis; caule petiolisque aculeatis; foliolis glabris, nitidis simpliciter et argute serratis; floribus subsolitariis, sæpius subcorymbosis; stylis in columnam pilosam adunatis.* (N.)

* *Tubes des calices globuleux.*

α. R. *Sempervirens globosa.*

R. (*Sempervirens*), *stylis in columnam pilosam coalitis, fructibus globosis, pedicellis subsolitariis piloso-glandulosis, foliolis glaberrimis, lucidis, caule scandente, seu prostrato.* DC. *Cat. Hort. Monsp.* p. 138. *L. Sp.* 704. Mill. *Dict.* n° 9. Hoff. *Germ.* 176. Roth. *Germ.* 1, p. 218; 2, p. 556. Du Roi, *Harbeck.* 2, p. 252. Roess. *Beschrei. der Ros.* 1, p. 207. Nouv. Duham. vol. 7, p. 26, var. α. tab. 13, fig. 1.

R. (*Sylvestris dumetorum*). Mich. *Cat. Plant. H. Fl.* Vulg. *Rosier grimpant*; *Rosier à feuilles toujours vertes.* Fleurs blanches. Commun dans la France méridionale. M. Descemet a obtenu une sous-variété de ce Rosier à fleurs doubles, légèrement teintes en rose.

β. R. *Sempervirens Microphylla.* DC. *l. c.* var. β. Ce Rosier, que M. le professeur De Candolle a trouvé dans les environs de Montpellier, présente des fleurs et des feuilles beaucoup plus petites que dans la variété précédente. Vulg. *le Rosier grimpant à petites feuilles.*

** *Tubes ovoïdes-allongés.*

δ. R. *Sempervirens ovoidea.* Desv. Journ. Bot. septembre 1813, p. 113, var. β.

R. (*Balearica*). Desf. *Cat. Hort. P.* Pers. Syn. 2, p. 49. Dumont de Courset, Bot. Cult. n° 36.

R. (*Sempervirens*). Miss. Law. *Tab.* 45. Ait. *Kew.* 2, p. 205. Willd. *Sp.* 2, p. 1072. DC. Fl. Franç. éd. 3, n° 3714. Poir. Ency. 6, p. 293. Roess. *Roses fig.* n° 32. Rau, *En. Ros.* p. 120. *Non* Bast. (On doit attribuer à notre variété α tous les synonymes produits par ces auteurs, qui se rapportent aux Rosiers de cette série qui offrent des fruits globuleux.)

R. (*Atro-virens*). Wiv. *Frag. Fl. Ital.* p. 4. *Tab.* 6. Vulg. le *Rosier de Mahon*, le *Rosier grimpant à fruits ovoïdes.*

γ. R. *Sempervirens latifolia.* (N.). Folioles beaucoup plus larges et plus allongées que dans toutes les variétés de l'espèce. Tubes et pédicelles lavés d'une teinte rougeâtre. Neuf à dix fleurs blanches en bouquet.

R. (*Sempervirens*). Andr. R. *Cum Tab.* Vulg. le *Rosier grimpant à grandes feuilles.* M. Isaac Swaison avait envoyé ce Rosier d'Angleterre à M. Du Pont, qui nous l'a communiqué, ainsi qu'une sous-variété qu'il a obtenue de semis, laquelle offre des fleurs composées de huit à neuf pétales presque roses. C'est celle qu'il désigne (Choix des Roses, p. 5) sous le nom de *Sempervirens semiplena Rosea.*

Tous ces Rosiers sont originaires d'Italie; ils y donnent des fleurs presque toute l'année, principalement aux environs de Florence. Dans le climat de Paris, comme dans le nord de la France, les francs-de-pied fleurissent difficilement, sur-tout si on les soumet à la taille. Leurs pétales fournissent à la médecine un purgatif suspect : toutefois, le peuple, en Toscane, les emploie fréquemment à cet usage, mais probablement à très-petite dose.



Rosa Semper-Virens globosa. Rosier grimpant à fruits globuleux.

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Chapuy sculp.



ROSA GALLICA

Purpurea velutina, parva. (Voyez tome 1, page 74.)

R. *germinibus globosis, foliolis subtus subpubescentibus; laciniis calycinis integerrimis; ramis subprostratis.* (N.)

LE ROSIER DE VAN EEDEN.

DESCRIPTION.

Magnifique variété du Rosier de Provins, obtenue de semis par VAN EEDEN, habile pépiniériste à Harlem, et dont il a déeoré, en 1810, les beaux jardins de la Malmaison.

Les rameaux de eet arbuste rampent sur la terre eomme les tiges du R. *Arvensis* de nos forêts, toutefois sans s'étendre au-delà d'un pied ou deux, et sans que ees rameaux reproduisent, eomme ceux de l'*Arvensis*, de nouvelles raeines qui les ratta-ehent au sol. Les branehes prineipales sont armées d'aiguillons inégaux, assez nombreux et presque droits : les rameaux florifères n'en présentent qu'un petit nombre. Les folioles sont ovales-oblongues, arrondies à la base, pointues au sommet, vertes en-dessus, légèrement tomenteuses en-dessous, et doublement dentées. Le pétiole qui les supporte est velu, garni de très-petits aiguillons droits, muni, à sa base, de stipules un peu denticulées et glanduleuses en leur bord. Les pédon-eules sont également velus, hérissés de pareils aiguillons. Le tube du ealiee est arrondi. Les divisions du limbe, courtes, pointues au sommet, très-entières, sont velues intérieurement et, comme le tube lui-même, un peu hispides à l'extérieur.

Les fleurs, disposées par trois ou quatre à l'extrémité des ramuscules qui sortent des branches principales, sont composées de trois rangs de pétales, de grandeur moyenne, d'un pourpre éclatant, au moment de l'épanouissement : ces pétales donnent, par les différentes directions du jour, un reflet violet et comme velouté, d'un effet admirable, effet encore augmenté par les étamines dorées qu'on aperçoit au centre de la fleur. Les styles sont velus et presque réunis en faisceau.

Observations particulières à ce Rosier.

Les couleurs manquent à la peinture pour rendre fidèlement les nuances qu'on remarque dans la fleur de cet arbuste, et le dessin joint à notre description ne les représente que faiblement, quoique le peintre ait employé toutes les ressources de son art. Il en est ainsi de la plupart des variétés qui dérivent du *Rosa Gallica*, dont le nombre, d'après les catalogues des pépiniéristes de la France et des Pays-Bas, s'élève aujourd'hui à près de cinq cents, dans les fleurs desquelles on retrouve une grande partie de la série des teintes de la table des couleurs de NEWTON. On doit sentir que le peintre ne peut pas plus que le botaniste offrir aux yeux ou exprimer de telles différences, quoique chacun de ces individus puisse être, pour un œil exercé, l'objet d'une sensation particulière.

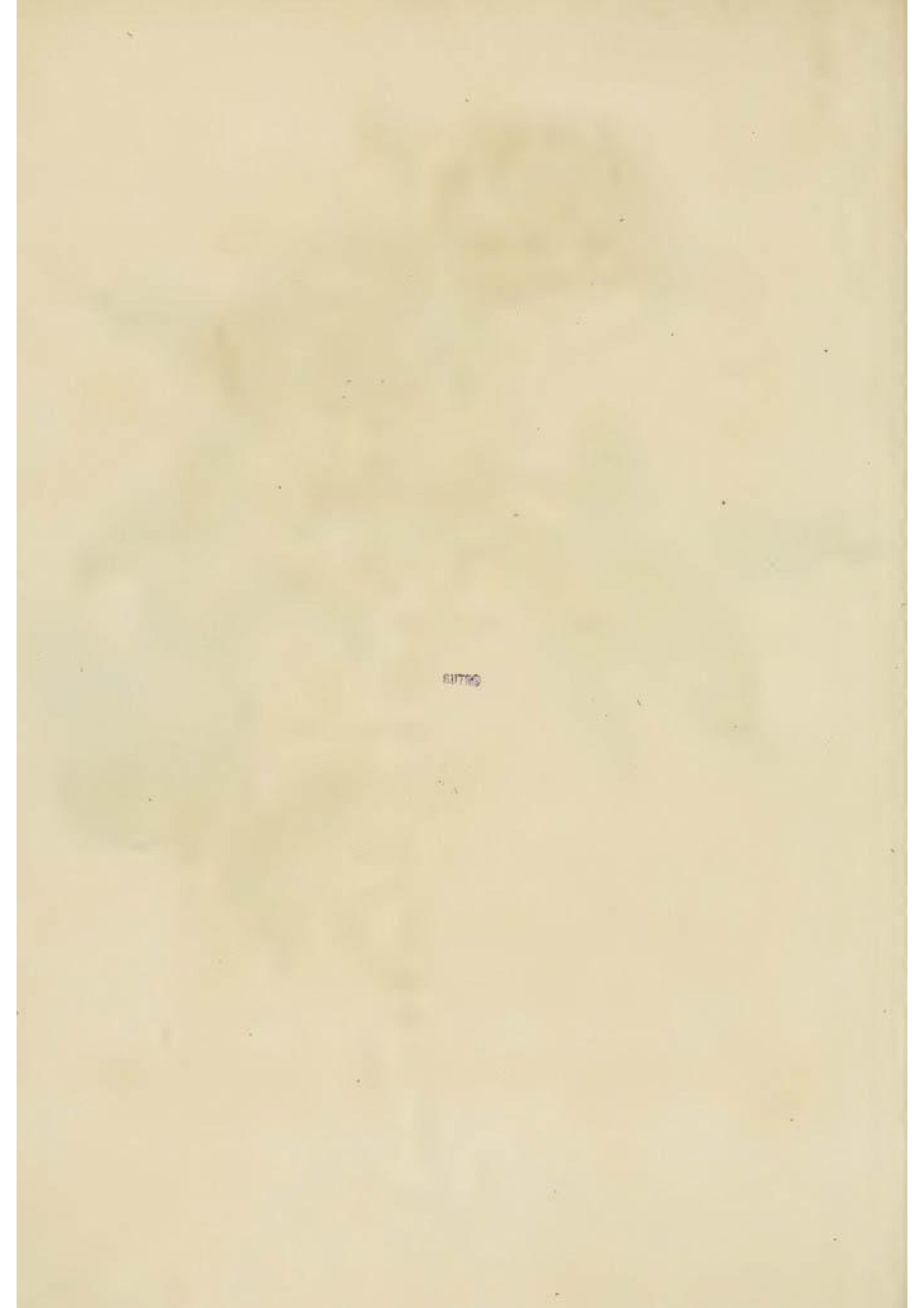
Après la mort de JOSÉPHINE, ce beau Rosier a disparu de la Malmaison, et nous ignorons dans quel lieu il végète en franc-de-pied. On le trouve encore greffé dans un petit nombre de jardins d'amateurs, et notamment dans celui de Fleury; mais on conçoit que, dans cet état, il a perdu son caractère de variété à tiges couchées et presque rampantes, c'est-à-dire son principal mérite aux yeux des botanistes. Au reste, la greffe n'a point altéré la beauté de la fleur; peut-être, même, a-t-elle ajouté à son volume et à l'éclat de ses couleurs. Comme toutes les Roses de Provins, pourpres ou violettes, ses pétales, en finissant, prennent une teinte noire générale, qui n'est que le prélude de leur chûte et l'effet de l'absence de la circulation de la sève. On sait que c'est cette circonstance qui donne lieu à la supposition des Roses noires.

Il serait facile d'obtenir de nouveaux francs-de-pied de cet arbuste en le marcottant : il suffirait pour cela de coucher l'églantier greffé et de le rapprocher ainsi du sol. Dans son état naturel, il n'exige aucun soin : seulement il faut se garder de le redresser; on doit laisser ses branches se coucher et ramper parmi les arbustes qui l'environnent, sans les déranger de la direction qu'elles paraissent vouloir prendre. C'est en abandonnant le Rosier à lui-même qu'on en obtenait de magnifiques fleurs à la Malmaison, et c'est ce que pratique encore aujourd'hui VAN EEDEN dans ses belles pépinières de Harlem.



Rosa Gallica Purpurea Velutina, Parva — *Rosier de Van-Eeden*

P. J. Redouté pinx. — Imprimerie de Rémond — Langlois sculp.



ROSA GALLICA

Regalis. (Voyez tome 1, page 84, var. 1.)

R. (*Provincialis*) *germinibus subglobosis: pedunculis et petiolis hispide-glandulosis: foliolis pinnatis: foliis ovatis, acutis, subtus villosis: floribus semi-duplicibus, incarnatis magnis.* AND. R. *cum Tabula.*

R. *Gallica* (à fleur très-large). DU P. *Gymnasium Rosarum, in* THORY *R. Candolleana*, p. 17, sect. 20, n° 41 (1).

LE ROSIER DE PROVINS.

(Var. *Grandeur royale.*)

DESCRIPTION.

Ce Rosier, connu en Angleterre sous les noms de *Provins royal*, ou de *Provins de la Reine* (Royal or Queen's Province), est très-recherché à cause du prodigieux volume de ses fleurs souvent larges de plus de trois pouces. Il fait partie de cette série d'arbustes que nos jardiniers nomment ordinairement *grands Rosiers de Saint-François.* On le rencontre, dans les jardins, très-souvent greffé, mais rarement en franc-de-pied. Dans ce dernier état, il offre un buisson assez touffu qui s'élève à un pied et demi, ou deux pieds et demi au plus. Les rameaux sont munis d'aiguillons d'inégale longueur et plus ou moins

(1) Rosa CANDOLLEANA, seu descriptio novæ speciei generis Rosæ Dicata Pyr.-Aug. DE CANDOLLE, a Cl.-Ant. THORY, in prima Parisiorum civitatis circumscriptione ædili vicario; addito Catalogo inedito Rosarum quas Andreas DU PONT, in Horto suo studiose colebat anno 1813. *Parisiis*, HERISSANT LE DOUX, 1819 in-8°, (19 pages), cum tabula.

rapprochés entre eux. Les feuilles se composent de cinq folioles ovales, épaisses, ridées, vertes en-dessus, tomenteuses en-dessous et en leur bord : elles sont portées par un pétiole velu, le plus souvent muni d'aiguillons, ayant à sa base des stipules grandes, bifides, denticulées. Les fleurs, peu odorantes, sont disposées par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui les supportent, ainsi que les tubes des calices sont munis de poils glanduleux. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, pointues ou spatulées au sommet, sont couvertes de pareils poils extérieurement, et garnies, à l'intérieur, d'un duvet blanchâtre. La corolle, semi-double, est composée de quatre à cinq rangs de pétales d'un rose plus foncé que celui des pétales de la *Cent-feuilles* ordinaire. On n'aperçoit au centre de la fleur qu'un petit nombre d'étamines dont quelques-unes se sont métamorphosées en pétales irréguliers et chiffonnés. Les styles sont longs, rapprochés et presque réunis en un seul faisceau.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier a beaucoup de rapports avec l'arbuste que les pépiniéristes fournissent sous le nom de *Grand Monarque;* mais les fleurs de celui-ci ont moins de volume. Les Anglais ont obtenu une sous-variété, à fleurs aussi grandes que celles de notre Rosier, qu'ils ont appelée R. *Provincialis multiplex*, et vulgairement *the cabbage Province* (*la Rose-chou de Provins*). Elle est figurée dans ANDREWS, qui dit que son odeur agréable, jointe à l'abondance de ses fleurs, la font cultiver comme utile aux distillateurs auxquels elle fournit plus d'essence que toute autre espèce.

Le Rosier *Grandeur royale* doit être cultivé à l'ombre, car lorsqu'il est exposé au soleil il est sujet à se couvrir d'une poussière, que les agriculteurs nomment *le blanc* ou *le meûnier*, qu'on suppose être une végétation parasite, laquelle s'opposerait à son accroissement, et le ferait périr si l'on n'avait le soin de supprimer les bourgeons, les feuilles, même les branches qui en sont attaquées.



Rosa Gallica-Agatha. (Var. Regalis) *Rosier Agathe-Royale.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond. Langlois sculp.

ROSA ORBESSANEA.[1]

(Voyez tome 2, page 8, espèce n° 6.)

LE ROSIER D'ORBESSAN.

DESCRIPTION.

Arbrisseau touffu qui fait partie du groupe des Rosiers à tubes turbinés. Il ne s'élève guère qu'à la hauteur d'un piéd et demi, ou environ. Ses rameaux sont hérissés d'une multitude d'aiguillons inégaux, plus ou moins longs, très-rapprochés entre eux. Les feuilles se composent de cinq, de sept, ou de neuf folioles elliptiques, glabres, vertes en-dessus, plus pâles en-dessous, simplement et assez profondément dentées. Elles sont portées par un pétiole velu et glanduleux, muni de quelques petits aiguillons. Les fleurs, d'un rose-tendre, semi-doubles, odorantes, de grandeur moyenne, sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales. Les pédoncules sont couverts de poils spiniformes très-rapprochés. Les tubes des calices sont turbinés, comprimés vers le sommet, glabres et couverts d'une teinte de couleur vineuse. Les divisions du limbe extérieure-

(1) *Habitus.* Frutex altitudine 1. 1. 1/2 pedum, erectus, ramosissimus. — Rami aculeis majoribus minoribusque densissimis obsiti. Petioli glanduloso-villosi, aliquando aculeis 1 — 2 minimis prædití. — Stipulæ sat magnæ, cuspidatæ, margine subdenticulatæ. — Foliola quina, septena vel novena, elliptica, supra viridia subtus pallidiora, utrinque glabra, æqualiter serrata. — Pedunculi gemini vel terni, raro solitarii, setis confertissimis obducti. — Calycis tubus turbinatus, glaber, basi nonnunquam glanduloso-hispidus, coloratus. — Laciniæ calycinæ, corollam inapertam superantes, integerrimæ, apice cuspidatæ vel dilatatæ, intus incano-tomentosæ, extus glaberrimæ, etiam coloratæ. — Corolla duplicata, ex albo rosea, sat magna, odorata, sed raro explicata. — Fructus subglobosus : maturum non vidi. (N.)

ment glabres et colorées, velues à l'intérieur, sont allongées, pointues au sommet, mais quelquefois spatulées. Fruits presque globuleux.

Nous renvoyons les lecteurs à la page 8 de ce volume pour prendre connaissance des différences qui existent entre ce Rosier et les autres espèces du même groupe.

Observations sur cet arbuste.

Le *Rosier* d'Orbessan est encore peu répandu, et nous ne l'avons vu, jusqu'à-présent, que dans son lieu natal, c'est-à-dire dans les pépinières de Sèvres, où il végète sans autre culture que les labours ordinaires. Il serait d'un bel effet greffé sur un Rosier sauvage, sur-tout si, en l'abritant, on pouvait parvenir à obtenir des fleurs bien formées. Le Rosier est ordinairement chargé de boutons, mais ils ne s'épanouissent qu'en partie.

Nous avons dédié cette nouvelle espèce à Anne-Marie d'Aignant, marquis d'Orbessan, né en 1709, président à Mortier au parlement de Toulouse, mort à la fin du dix-huitième siècle, auteur d'un grand nombre d'écrits justement estimés, et notamment d'un *Essai sur les Roses*, lu, en 1752, à l'Académie royale des Sciences de la même ville. Cet ouvrage, le seul digne de remarque qui ait été publié depuis le Traité de Rosenberg sur le même sujet, a été inséré dans les *Mélanges historiques et critiques* de M. d'Orbessan, tome II, p. 297 — 337. Tels sont les titres de l'illustre académicien au faible monument que le peintre et l'auteur du texte réunis ont consacré à sa mémoire. Puissent les amateurs de la Rose accorder leur suffrage à une dédicace qui n'a d'autre objet que celui de leur rappeler quelquefois le nom d'un homme de bien, d'un citoyen utile, d'un savant distingué qui, pendant sa vie, a tant contribué à répandre, en France, le goût des bonnes études!



Rosa Orbessanea. Rosier d'Orbessan.

P.J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Lemaire sculp.

ROSA RUBIGINOSA
NEMORALIS.

R. *germinibus ovatis pedunculisque glanduloso-hispidis; foliolis quinis, rarius septenis, rotundo-ellipticis, supra subpubescentibus, subtus villoso-glandulosis, inæqualiter serratis; petiolis villosulis cauleque aculeatis; floribus parvulis.* (N.)

R. (*Nemorosa*). Libert, ined. dans Le Jeune, Fl. de Spa 2, p. 311.

L'ÉGLANTINE DES BOIS.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à huit pieds. Les branches adultes sont munies d'aiguillons assez forts, crochus, écartés, peu nombreux : les jeunes rameaux et les sommités des tiges en sont entièrement dépourvus. Les feuilles se composent de cinq, très-rarement de sept folioles d'un verd-pâle, de forme elliptique, pointues au sommet, arrondies à la base, irrégulièrement dentées, pubescentes des deux côtés, et recouvertes en-dessous d'une multitude de glandes visqueuses. Elles sont supportées par un pétiole velu garni de quelques petits aiguillons crochus, muni à sa base de stipules pointues, légèrement denticulées à leur sommet. Les fleurs naissent, en général, solitaires à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales : cependant on en trouve quelquefois deux ou trois réunies ensemble, en une espèce de corymbe. Les pédoncules sont hérissés de poils spiniformes

assez longs surmontés de glandes. Le tube du calice, de forme ovoïde, est muni de pareilles pointes, mais plus rares, et moins rapprochées entre elles. Les divisions calicinales, plus longues que la corolle, se détachent avant la maturité du fruit. La corolle présente cinq pétales très-petits, d'un rose-tendre un peu jaune vers l'onglet, échancrés en cœur au sommet. Les fruits sont ovoïdes et rouges à leur maturité : on y remarque quelques-uns des poils dont le tube était muni dans son jeune âge.

Observations particulières à ce Rosier.

Mademoiselle Marie-Anne Libert de Malmedi, qui cultive la botanique avec un zèle aujourd'hui si rare; qui a coopéré avec tant de talents à la Flore des plantes des environs de Spa, publiée par M. Le Jeune, enfin qui s'occupe actuellement de recherches sur les cryptogames de ces contrées, a bien voulu nous communiquer le Rosier dont nous donnons la figure. Il a de grands rapports avec le R. *Rubiginosa* γ. de M. le professeur Rau, qui présente aussi de très-petites fleurs. Après avoir examiné les deux individus et les avoir comparés avec le plus grand soin, nous avons été amenés à considérer le R. *Nemorosa* comme une variété du *Rubiginosa*, dont il a tous les caractères; c'est pourquoi nous nous sommes décidé à le ranger dans le groupe de ces arbrisseaux où il prendra son rang dans la division des variétés qui présentent des pédoncules et des tubes hérissés. (*Voyez* tome 1 de cet ouvrage, page 93). Cependant ce joli Rosier sera toujours distingué par ses jeunes rameaux et les sommités de ses tiges privés d'aiguillons, ses folioles d'un verd gai, et ses fleurs très-petites, caractères déja signalés par mademoiselle Libert dans la Flore de Spa, qui le séparent assez bien comme variété, mais qu'on doit considérer comme insuffisants pour constituer une espèce, sur-tout dans l'état actuel des connaissances acquises sur le Rosier, qui exige plutôt le rapprochement, selon les principes de la méthode naturelle, que la séparation des individus.

Ce Rosier se trouve dans les bois arides et pierreux des environs de Malmedi. Mademoiselle Libert l'a plusieurs fois rencontré dans ses excursions; cependant elle assure qu'il n'est pas commun.



Rosa Rubiginosa nemoralis. *L'Eglantine des bois.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Remond Chapuy sculp.

ROSA INDICA PUMILA

(*Flore simplici.*)

R. *germinibus ovatis, glabris; pedunculis apice subhispidis; caule, ramulis petiolisque aculeatis; floribus solitariis.* (N.)

LE PETIT ROSIER DES INDES

(*à Fleurs simples.*)

DESCRIPTION.

C'est un Rosier qui s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses tiges et ses rameaux sont munis d'aiguillons rougeâtres, épars, plutôt droits que recourbés. Les feuilles se composent de trois ou de cinq folioles glabres sur leurs deux faces, d'un verd gai en-dessus, plus pâles en-dessous, pointues au sommet, arrondies à leur base, finement et simplement dentées. Elles sont portées par un pétiole légèrement pubescent, muni de petits aiguillons crochus qui s'étendent jusque sur la nervure principale de la foliole impaire, ayant à sa base des stipules étroites, bifides, pointues au sommet, glanduleuses en leur bord. Les fleurs, de petite dimension, naissent presque toujours solitaires à l'extrémité des rameaux; les pédoncules qui les supportent sont grêles; on remarque quelques poils glanduleux à leur partie supérieure. Les découpures du calice sont simples, rarement munies d'une ou de deux pinnules. La corolle présente cinq pétales blancs lavés de rose, arrondis à leur sommet. Les tubes des calices sont ovoïdes-oblongs, presque glabres et verdâtres. A la base de chaque pédoncule,

se trouvent deux petites bractées opposées et ciliées. Les étamines sont longues, contournées, et se renversent sur les styles. Fruits ovoïdes et d'un rouge-clair.

OBSERVATIONS.

Le R. *Indica Pumila*, que nous avons publié dans cet ouvrage (tome 1, page et fig. 115), est une sous-variété du Rosier dont nous offrons la figure, et il n'en est, pour ainsi dire, séparé que par ses branches latérales dépourvues d'aiguillons et ses fleurs doubles : tous deux se ressemblent par l'*habitus*, la facilité qu'ils ont à reprendre de bouture, et le don de fleurir presque immédiatement après la reprise du rameau. Ils exigent la même culture et les mêmes précautions pour leur conservation. (Voyez *l. c.*)

Notre arbuste se rapproche beaucoup du R. *Semperflorens minima*, var. γ., ou Rosier de miss Lawrence[1] (Curt. Bot. Mag. 1762), qui ne diffère du R. *Indica Pumila flore simplici* que par les glandes pédicellées dont ses tiges paraissent couvertes.

Ce petit Rosier est d'orangerie, et ceux de ses fruits qui ont persisté pendant deux années sont les seuls qui aient acquis la maturité nécessaire pour être semés.

(1) Cette dame est auteur de la belle collection des *Passiflora*, et, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, d'un Recueil de quatre-vingt-dix Roses gravées et coloriées. Ce dernier ouvrage, qui manque aux bibliothèques publiques en France, se vend à Londres 120 guinées.



Rosa Indica Pumila. (flore simplici).

Petit Rosier du Bengale. (à fleurs simples).

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond. Chapuy sculp.

ROSA LONGIFOLIA.

R. *germinibus ovatis glabris, pedunculis glanduloso-subaculeatis, caule subinermi, petiolis aculeatis, foliolis glabris ovatis aculeatis.* Willd. *spec.* 2, 1079. Poir. Ency. 6, p. 296. Nouv. Duham. vol. 7, p. 28, n° 22.

R. (*Semperflorens*, var. 7.) Nouv. Duham. *l. c.* p. 25.

LE ROSIER A FEUILLES DE PÊCHER.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau, selon Willdenow, croît dans les Indes orientales, où sa tige, presque dépourvue d'aiguillons, devient forte et haute; mais dans le climat de la France, l'individu est faible, et s'élève peu. Ses rameaux glabres sont armés d'un petit nombre d'aiguillons épars, rougeâtres, crochus, par-fois géminés. Les feuilles sont composées de cinq folioles acuminées, longues d'un pouce et demi ou de deux pouces, même plus encore sur les sujets vigoureux, l'impaire toujours plus allongée que les autres, glabres des deux côtés, à bordure garnie de dents simples, écartées entre elles. Le pétiole qui les supporte est muni de poils glanduleux et de quelques petits aiguillons; on trouve à sa base des stipules étroites, pointues, à peine glanduleuses. Les fleurs, rarement solitaires, sont disposées le plus souvent par trois ou quatre en une espèce d'ombelle à l'extrémité des rameaux. Elles sont portées par des pédoncules assez longs, quelquefois munis à leur sommet de glandes pédicellées. Chaque pédoncule est garni, à sa base, de bractées très-étroites, glanduleuses en leur bord. Le

tube du calice, de forme ovoïde allongée, est absolument glabre. La corolle présente dix à douze pétales inégaux, d'un rose-tendre par-fois panaché de taches blanches, arrondis ou échancrés au sommet, quelques-uns allongés, d'autres chiffonnés et roulés au centre de la fleur. Les divisions du limbe sont simples : elles varient dans leur désinence, car on en trouve de pointues, d'autres qui sont spatulées ou foliacées au sommet. Le fruit est ovoïde, et rougeâtre à la maturité.

Observations particulières à cet arbuste.

Ce Rosier est évidemment une modification du *Rosier des Indes*, et, malgré l'autorité de WILLDENOW et des auteurs qui, après lui, l'ont considéré comme une espèce, nous le ferons entrer dans le groupe des R. *Indica*, dont nous nous proposons de donner la nomenclature. En effet, selon la description du botaniste allemand, il en différerait par les poils glanduleux que l'on remarque au sommet des pédoncules et par ses feuilles glabres sur les deux faces. Mais l'on sait que ces accidents se retrouvent sur beaucoup d'individus du groupe des *Indica*. Il dit encore que la tige est sans aiguillons, d'où il infère que les rameaux doivent en être privés. *Caulis inermis... glaber absque aculeis; videtur itaque ex toto inermis.* Il est impossible d'admettre une telle conclusion qui se trouve fausse par le fait, car les rameaux en question, et nous l'avons vérifié souvent, sont toujours munis d'aiguillons; les sommités seules en sont privées. Toutefois le savant botaniste a fait sa description sur le sec, ainsi qu'il le dit lui-même, on ne doit donc pas s'étonner de sa méprise.

Au reste, le R. *Longifolia* présente tous les caractères de l'*Indica* : les étamines offrent les mêmes phénomènes : la déflexion des lanières du calice avant l'épanouissement est semblable; l'arbuste reprend de bouture avec la même facilité : il est en fleurs presque toute l'année, enfin, les rapports sont tels que nous nous sommes convaincu que le Rosier de WILLDENOW n'était, ainsi que nous l'avons dit, qu'une variété à longues feuilles du *Rosier des Indes*. Notre opinion se trouve d'ailleurs confirmée par les résultats du semis des fruits d'un Bengale ordinaire fait en 1810, par M. BOUNDER, médecin à Dijon, lequel a obtenu une sous-variété absolument semblable à celle de WILLDENOW, avec cette différence seulement que les pétales étaient allongés en lanières comme ceux de la fleur du soleil vivace des jardiniers. (*Voyez* DE LAUN. Bon Jard. 1813, p. 781).

Ce Rosier n'est pas commun; il exige l'orangerie. On le connaît dans les pépinières sous le nom de R. *Persicifolia*, Rosier *à feuilles de pêcher*. Il ne faut pas le confondre avec le Rosier *à feuilles de chanvre*, ou R. *Alba Cymbæfolia*, dont nous avons parlé, tome I, p. 98, var. x.



Rosa Longifolia. Rosier à feuilles de Pêcher.

P.J. Redouté pinx. Imprimerie de Remond. Charlin sculp.



ROSA GALLICA

Purpuro-violacea magna. (Voyez tome 1, page 76, var. ψ.)

R. (*Centifolia*) var. γ, ou *Bishop Rose,* Ait. *Kew.* ed. 1, vol. 2, p. 204. Miss Law. *Tab.* 20?

LE ROSIER ÉVÊQUE.

DESCRIPTION.

C'est une très-belle variété du *Provins,* connue depuis long-temps, et cultivée dans presque tous les jardins. Ses tiges, un peu rougeâtres, sont armées d'aiguillons recourbés. Les rameaux, diffus, sont garnis d'un assez grand nombre de petits aiguillons inégaux, presque droits, et très-rapprochés entre eux, sur-tout à l'extrémité de la plante : ces aiguillons se détachent promptement. Les feuilles se composent de cinq folioles, d'une consistance ferme, ovales-arrondies, d'un verd-foncé, glabres en-dessus, tomenteuses en-dessous. Elles sont portées par des pétioles velus, glanduleux, munis de plusieurs petits aiguillons inclinés. Les fleurs, légèrement odorantes, sont tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui les soutiennent sont longs et hispides. Les tubes des calices, presque glabres, par-fois glanduleux, sont arrondis. Les divisions pinnatifides du limbe sont glabres dans quelques individus, couvertes de poils glanduleux dans d'autres. Corolle ample, de deux ou trois rangs de pétales, d'un beau pourpre-violet, larges, échancrés en cœur au sommet, ou légèrement crénelés. Styles réunis en un faisceau au centre de la fleur.

Observations particulières à cet arbuste.

Cette variété a donné naissance à une multitude de sous-variétés, à pétales violets, toutes remarquables par l'éclat de leurs couleurs. Nous en citerons quelques-unes avec leur nomenclature jardinière.

1. *La Rose Belle Violette.* GUERR. Alm. des Roses, p. 85. Fleurs très-doubles, souvent prolifères.
2. *La Grande Violette*, ou *la Roxelane.* GUERR. *l. c.* p. 92. La couleur violette est moins prononcée que dans la précédente, mais la Rose a plus de parfum.
3. *Le Rosier de la Reine.* Fleurs d'un beau violet-clair. Quelques pétales sont bordés de blanc.
4. *La Rose Noire de Hollande.* Deux rangs de pétales larges, d'un violet-obscur.
5. *La Grosse sans épines.* GUERR. *l. c.* p. 49. Les tiges principales sont sans épines; mais les branches latérales sont munies d'aiguillons fins, et flexibles. Folioles oblongues et écartées. Pétales d'un pourpre-clair veiné d'un violet foncé, presque blancs en-dessous. Fleurs grandes.
6. *La Rose intelligible.* GUERR. *l. c.* p. 97. Feuilles petites, ovales, très-ridées. Fleurs très-doubles, odorantes, larges de près de trois pouces, d'un beau violet. Végétation faible. Cette sous-variété mérite d'être recherchée.
7. *Le Manteau d'Évêque*, ou *le Manteau pourpre.* Celle-ci est sujette à varier dans ses couleurs : plusieurs fois nous l'avons vue d'un pourpre-violet éclatant; mais aussi elle se présente souvent d'un pourpre à peine violet. Trois rangs de pétales larges. Divisions du limbe, courtes. C'est une des plus belles de la série.
8. *La Rose Marron*, ou *la Négrette.* Pétales d'un brun-pourpre tirant sur le violet, et légèrement veloutés. Sans odeur. Cette sous-variété est intermédiaire entre la série des variétés violettes et celle des variétés veloutées.

Ces sous-variétés nous ont encore donné, par les semis, des Rosiers à fleurs de différentes nuances, toutes d'une grande beauté, et qui ont reçu, dans les jardins, des noms d'affection ou d'autres plus ou moins bizarres. Les unes ont des pétales violets marqués de stries ou de points blancs; d'autres les ont violets au sommet et blancs vers l'onglet, etc. ; elles sont aussi plus ou moins doubles; néanmoins les fleuristes préfèrent les variétés à fleurs simples, ou à fleurs semi-doubles.

A la vue de ces métamorphoses, qui se renouvellent continuellement, il est permis de croire que le nombre des variétés et des sous-variétés du R. *Gallica* peut devenir incalculable, ainsi que l'a dit M. LELIEUR, en parlant des Roses en général, dans son *Traité de la Culture du Rosier.* Au reste, toutes ces beautés diverses, filles de la culture ou de l'hybridité, que les pépiniéristes provoquent avec tant de zèle, qu'ils accueillent avec tant d'empressement, qu'ils élèvent et propagent avec de si grands soins, sont dédaignées du Botaniste, qui contemple froidement ces phénomènes de la nature, et considère ces fréquentes variations comme des dégénérations, et, peut-être, comme des signes trop certains de la non-permanence des espèces dans le Rosier.



Rosa Gallica. (Purpurea violacea magna.)

Rosier Evêque.

ROSA ACIPHYLLA.

R. *tubo calycis globoso pedunculisque glabris; foliolis oblongo-lanceolatis, cuspidatis, glaberrimis, concoloribus, inæqualiter argute serratis; petiolis supra pubescentibus, subinermibus; caule aculeato.* Rau, *En. Ros.* p. 69, *cum Tab.*

LE ROSIER CUSPIDÉ.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux pieds ou deux pieds et demi. Ses branches, droites et roides, d'un brun-foncé tirant un peu sur le vert, sont armées d'aiguillons rares, recourbés, presque solitaires. Les ramuscules qui croissent le long des rameaux principaux, sont courts, serrés et rapprochés entre eux. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles glabres, vertes sur leurs deux faces, oblongues-lancéolées, terminées en cuspide, inégalement dentées; les dents les plus grandes sont surmontées de glandes sessiles; les plus courtes, de glandes pédicellées. Elles sont portées par des pétioles, souvent privés d'aiguillons, pubescents à leur face supérieure, glabres en-dessous, munis, à leur base, de stipules petites, étroites, pointues, glanduleuses en leur bord. Les fleurs naissent à l'extrémité des petits rameaux. Les pédoncules qui les supportent, frêles et très-courts, tantôt solitaires, tantôt réunis par trois ou quatre en une espèce d'ombelle, sont munis, à leur base, de bractées oblongues et aiguës. Le tube du calice est globuleux et glabre. Les divisions du limbe sont pointues au sommet, appendiculées, velues intérieurement comme

en leur bordure, glabres à l'extérieur, plus longues que la corolle, laquelle présente cinq pétales très-petits, d'un blanc légèrement teint en rose. Fruit globuleux et glabre.

Observations particulières à cet arbuste.

Le R. *Aciphylla* croît aux environs de Wurtsbourg. Il a été découvert par M. le docteur George HELLER, sur une montagne calcaire (*le Hexenbruch*), à un quart de lieue de cette ville, et publié par M. le professeur RAU, dans son excellent Traité sur les Roses, avec une très-bonne figure dessinée par M. STURM, l'un des peintres les plus habiles de l'Allemagne en ce genre. Le nom de R. *Aciphylla*, que M. RAU a imposé à cet arbuste, dérive des mots grecs ἀκὶ, ῖς, et φύλλον, par allusion à la forme pointue des folioles comme de toutes les parties foliacées du Rosier. Il ne se trouve qu'aux lieux incultes et pierreux, et les fruits ne parviennent que difficilement à maturité, même dans l'état sauvage. Transporté et livré à la culture dans quelques jardins, il a très-bien fleuri, mais il est resté stérile pendant plusieurs années.

Au premier coup-d'œil, ce Rosier semble s'éloigner de toute autre espèce; mais examiné avec attention, il ne paraît être qu'une modification du R. *Canina*, lequel n'en diffère que par ses folioles ovales et ses tubes oviformes. Telle est, au surplus, l'opinion du savant professeur lui-même qui, à la suite de sa description du R. *Canina*, var. β. (*Ramosissima*), s'est exprimé en ces termes : *Per hanc varietatem Rosæ Aciphyllæ, excepto calycis tubo oviformi, simillimam, Rosa Canina transire videtur in Rosam Aciphyllam.*



Rosa acyphylla. *Rosier cuspidé.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Chapuy sculp.



ROSA MALMUNDARIENSIS.

(Voyez, page 34, le groupe des R. *Montanæ*, espèce n° 2.)

LE ROSIER DE MALMEDY.

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau qui s'élève jusqu'à la hauteur de six à sept pieds. Ses rameaux sont armés d'aiguillons épars, les uns droits, les autres recourbés, très-dilatés à leur base, souvent géminés près des stipules. Les feuilles se composent de cinq, sept, rarement de neuf folioles, ovales presque rondes sur les individus sauvages, oblongues sur ceux qui sont livrés à la culture, vertes en-dessus, plus pâles en-dessous, glabres, inégalement dentées à dents surmontées d'un grand nombre de glandes. Le pétiole qui les supporte est garni de poils glanduleux, et presque toujours de petits aiguillons crochus; il est muni, à sa base, de stipules larges, bifides et pointues au sommet, aussi bordées de pareilles glandes. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt réunies par deux ou trois, naissent à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales. Les pédoncules sont généralement glabres, très-rarement un peu glanduleux; deux bractées opposées, assez grandes, pointues, par-fois un peu denticulées au sommet, les enveloppent à leur base. Le tube du calice est ovoïde et glabre. Les divisions du limbe, appendiculées, sont couvertes de glandes à l'extérieur, et cotonneuses intérieurement. Corolle de cinq pétales d'un rose très-pâle, échancrés en cœur au sommet. Styles velus, à stygmates réunis en tête. Fruits assez gros, presque

globuleux, rouges à la maturité. Ce Rosier a été trouvé par M. le docteur Le Jeune, sur les montagnes aux environs de Malmedy.

Observations particulières à cet arbuste.

Cet arbrisseau se distingue de tous les Rosiers sauvages par ses folioles glabres sur les deux faces, seulement glanduleuses en leur bord. C'est le caractère essentiel du R. *Montana* de Willdenow, dont il est certainement une modification. Le R. *Canina* s'en rapproche par ses folioles glabres, mais il s'en éloigne en ce que ces organes, d'ailleurs assez rarement surdentés, ne sont point munis de glandes sur leur bordure. On ne peut, davantage, rapporter notre Rosier au *Sepium*, dont les folioles, allongées et étroites, ont non-seulement la bordure, mais encore la surface inférieure couvertes de glandes, etc. Nous avons donc cru pouvoir nous étayer tant des observations déja publiées à cet égard, que de celles qui nous appartiennent, pour comprendre le R. *Malmundariensis* dans le groupe des R. *Montanæ*, que nous allons exposer.

ROSÆ MONTANÆ.

R. *Germinibus ovatis globosisve, pedunculisque hispidis in* §. A, *glabris in* §. B, *foliolis utrinque glabris, duplicato serratis, margine tantum glandulosis; petiolis aculeatis, raro glabris.* (N.)

§. A.

Tubes des calices et pédoncules hispides.

I. R. *Montana germinibus oblongis pedunculisque hispidis, petiolis aculeatis, caule aculeis stipularibus uncinatis, foliolis glabris, obovatis, glanduloso-serratis.* Willd. *spec.* 2, 1076. Vill. Dauph. 3, 547? Nouv. Duham. vol. 7, p. 48, n° 37, var. γ. *aliis, synonymisque exclusis.*

La description de Villars est incomplète, en ce que cet auteur n'a pas fait mention des folioles glabres à bordure glanduleuse : les synonymes 2, 3, 4, du Nouveau Duhamel se rapportent à la section suivante. Le 5ᵉ n'a point d'affinité avec ce groupe.

§. B.

Tubes des calices et pédoncules glabres.

II. R. *Malmundariensis*, Le Jeune, Fl. de Spa, 1, p. 231.

R. *germinibus ovatis pedunculisque glabris; foliolis glabris, duplicato dentatis, subrotundis, glanduloso-serratis; caule aculeato.* (N.)

R. (*Canina ambigua.*) Desv. Journ. Bot. 1813, p. 114, var. 6.

R. (*Sepium Macrocarpa.*) Desv. *l. c.* p. 117, var. 4.

Folioles en général presque rondes, mais quelquefois allongées. Fruits plus gros que dans l'espèce n° 1. Vulg. *le Rosier de Malmedi; le Rosier des Montagnes à gros fruit.*

III. R. *Biserrata* (*germinibus globosis, laciniis calycinis subintegris.*) Mérat, *l. c.* Vulg. *le Rosier des Montagnes, bidenté.* Ne diffère du précédent que par les tubes à-peu-près globuleux, et les divisions calycinales presque entières.

On voit que les espèces de cette seconde division ont été établies sur des différences bien légères, et qu'elles ne sont que de simples variétés de l'espèce décrite par Willdenow.

Ces Rosiers se trouvent sur les montagnes, dans les bois, et dans les lieux arides, principalement au nord de la France.



Rosa Malmundariensis. *Rosier de Malmedy.*

P. J. Redouté pinx. *Imprimerie de Rémond* *Langlois sculp.*

ROSA INDICA

Multipetala. (Voyez p. 38 de ce volume, var. 1.)

R. *germinibus ovatis glabris; pedunculis subhispidis; foliolis acutis, undulatis; caule petiolisque aculeatis.* (N.)

R. (*Semperflorens*) *duplex rosea.* Du P. *Gymn. Ros. in* Thy. R. *Candolleana*, p. 19, série 30, n° 4.

R. (*Semperflorens*) var. 3. Nouv. Duhamel, vol. 7. p. 24.

Rosier du Bengale à fleurs très-doubles. Guerr. Alm. des Roses, p. 25.

LE ROSIER DU BENGALE

(*Cent feuilles.*)

DESCRIPTION.

Rosier qui s'élève en un buisson touffu, à la hauteur de trois ou quatre pieds, même encore plus, dans les terrains frais et humides. Ses branches vertes et glabres sont armées d'aiguillons forts, crochus, très-dilatés à leur base, d'une couleur rougeâtre. Les feuilles se composent de cinq folioles, ovales-arrondies, vertes en-dessus, plus pâles en-dessous, luisantes, d'une consistance ferme, souvent ondulées, et terminées par une pointe particulière d'une forme très-remarquable : elles sont portées par un pétiole tomenteux, muni de plusieurs petits aiguillons crochus de la couleur de ceux des tiges. Les fleurs, légèrement odorantes, doubles, mais un peu moins que celles de *la Cent-feuilles* ordinaire, de couleur rose un peu plus foncée que celle des pétales du R. *Indica vulgaris*, sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules com-

muns sont glabres; mais les pédicelles qui supportent les fleurs sont légèrement tomenteux. Le tube du calice est ovoïde et glabre, et les cinq divisions du limbe, presque entières, toujours défléchies avant l'épanouissement, sont glabres à l'extérieur, et cotonneuses intérieurement. La corolle, large de dix-huit à vingt lignes, est composée de plusieurs rangs de pétales échancrés en cœur au sommet; ceux du centre, roulés et chiffonnés, laissent à peine apercevoir celles des étamines qui ne se sont pas converties en pétales. Le bouton de la fleur est d'un rouge-vif avant l'épanouissement. A moins de circonstances très-favorables, les dernières fleurs s'ouvrent rarement bien.

Observations particulières à cet arbuste.

Cette variété est connue dans les pépinières sous les noms de *Bengale cent-feuilles*, *Grosse Bengale*, *Bengale double*, *Bengale à feuilles ondulées*. On ne peut la multiplier que par les drageons, la greffe ou les boutures. Ainsi que le *Rosier des Indes* ou du *Bengale commun*, elle réussit très-bien en pleine terre, à une exposition abritée et sur-tout dans un sol humide; mais elle est soumise à une maladie qui paraît affecter particulièrement tous les individus du groupe des *Rosiers des Indes*. Elle se manifeste par une tache noire et gangreneuse (produite sans doute par le défaut de nutrition, ou par de petites plantes parasites imperceptibles) qui s'attache aux branches, particulièrement à leur partie inférieure. Cette tache, souvent très-grande, et toujours circulaire, porte ses ravages de la circonférence au centre, et ne tarde pas à les faire périr, en arrêtant la circulation de la sève. On doit donc supprimer ces branches aussitôt que le *noir* commence à s'en emparer, car c'est le seul moyen de conserver le reste de l'arbuste. Comme il arrive presque toujours que la maladie attaque de très-gros rameaux, difficiles à retrancher avec la serpette, nous indiquerons aux amateurs qui s'occupent eux-mêmes de la culture de ces arbustes, et qui attachent du prix à leur conservation, deux outils fort simples avec l'un ou l'autre desquels ils pourront supprimer, sans efforts, les branches malades: le premier est le *sécateur* de PARMENTIER, et le second, la *cisaille* de M. REGNIER, instruments dont on connaît d'ailleurs tout l'avantage pour la taille du Rosier.

Le *Rosier du Bengale commun*, et celui dont nous présentons la figure, sont les seuls que l'on doive considérer véritablement comme acclimatés en France, et susceptibles de résister, en pleine terre, aux froids rigoureux. En effet, nous pourrions citer des jardins où ces Rosiers végètent à la même place depuis plus de vingt ans, toutefois, graces aux soins que l'on prend de supprimer les branches attaquées du *noir*. Toutes les autres variétés, mises en pleine terre, languissent et périssent souvent quoique abritées par des couvertures: la terre de bruyère et l'orangerie, mais, par-dessus tout, le jour et l'air sont les plus sûrs moyens de les conserver.

ROSA INDICA

Pannosa. (Voyez, ci-après, var. τ.)

LA BENGALE BICHONNE.

DESCRIPTION.

Cette variété, très-commune chez nos pépiniéristes, est connue sous les noms différents de *Bengale guenille; Bengale pourpre panachée; Rose bichonne; Bengale à odeur de cannelle.* Ses fleurs, d'une couleur pourpre panachée de nuances plus pâles, offrent des pétales concaves, frisés, chiffonnés, ou de diverses autres formes d'un ensemble agréable : elles donnent, mais seulement au moment où elles s'épanouissent, une odeur de cannelle très-prononcée. L'arbuste ne s'élève guère qu'à un pied et demi; il a été obtenu de semis, il y a une douzaine d'années, par M. Gauché, jardinier-fleuriste à Paris; et c'est lui qui l'a introduit dans les pépinières étrangères.

Nomenclature des variétés du groupe des Rosiers des Indes, vulgairement Rosiers de la Chine ou du Bengale.

R. INDICÆ.

Hæ Rosæ, semper aut sæpeflorentes, naturalem sectionem efficiunt 1° *foliolis diversis, simpliciter serratis, basi minoribus, impari majori;* 2° *laciniis calycinis ante anthesin deflexis;* 3° *staminibus elongatis, subcontortis, inflexis.*

Groupe des Rosiers des Indes.

Nous avons réuni en une seule section, sous la dénomination de *Rosiers des Indes*, non-seulement les variétés connues de l'espèce *Indica*, mais encore plusieurs individus qui en avaient été séparés comme des espèces distinctes (voir tome I[er] de cet ouvrage, page 49), convaincus que nous sommes, d'après des semis assidus, réitérés plusieurs fois depuis l'année 1798, que ces prétendues espèces sont des variétés du type primitif, lequel se trouve dans le R. *Indica* de Linné.

* *Fleurs pourpres.*

α. R. *Indica* Linneana. (N.) R. *Indica.* Redouté, *Roses*, vol. 1, p. et fig. 49. Le *Rosier des Indes* de Linné.

b. R. *Indica* Linneana *grandidenta.* (N.) Sous-variété à dents des folioles très-écartées. Le R. *des Indes à grandes dents.*

β. R. *Indica paniculata.* (N.) Vulg. le R. *des Indes*, ou du *Bengale paniculé*. Variété du jardin de M. Boursault, remarquable par ses pédoncules allongés très-rameux, et la couleur admirable de ses fleurs.

γ. R. *Indica cruenta.* Red. R. 1, p. et fig. 123. Vulg. *la Bengale sanguine.*

δ. R. *Indica chremesina.* (N.) Vulg. *la Bengale cramoisie.* Fleurs souvent solitaires; folioles bordées d'un brun-rougeâtre. On connaît, de cet arbuste, des sous-variétés à fleurs pourpres de différentes nuances. Il en est une dont les pétales sont presque violets, vulg. *la Bengale violette*, et une autre à fleurs toujours prolifères, vulg. *la Bengale prolifère.* M. Noisette en possède une riche collection.

ε. R. *Indica subinermis.* (N.) R. *Bengalensis inermis* des pépinières de M. Noisette, ou *la Bengale sans épines.* Aiguillons rares sur les tiges; souvent elles en sont privées. Trois ou quatre fleurs à l'extrémité des rameaux.

ζ. R. *Indica cerasi-coloris.* (N.) *La Bengale cerise.* Ne diffère de la précédente que par ses tiges aiguillonnées, et ses pétales d'un pourpre plus clair, blancs vers l'onglet.

** *Fleurs roses.*

η. R. *Indica rosea flore simplici.* La *Bengale rose à fleurs simples*, de la pépinière de M. Noisette. Se rapproche de la var. α. Ses pétales rougissent en finissant.

θ. R. *Indica vulgaris.* Red. R. 1, p. et fig. 51. Vulg. le *Rosier du Bengale*; le *Rosier de la Chine*; le *Rosier fleuri*; *la Bengale semi-double*; *la Bengale toujours en fleurs*; *la Bengale à feuilles variables.* Cette espèce est la plus répandue.

ι. R. *Indica multipetala.* Red. R. 2, p. et fig. 35.

κ. R. *Indica dichotoma.* (N.) Les divisions et subdivisions, par bifurcation, des pédoncules des fleurs, dans cette variété, la distinguent de toutes les autres. C'est le R. *Animating*, ou *la Bengale animée* des Anglais. Vulg. *la Bengale dichotome.*

λ. R. *Indica fragrans.* Red. R. 1, p. et fig. 61.

μ. R. *Indica acuminata.* Red. R. 1, p. et fig. 53.

ν. R. *Indica pumila fl. simpl.* Red. R. 2, p. et fig. 25.

ξ. R. *Indica pumila fl. mult.* Red. R. 1, p. et fig. 115.

ο. R. *Indica longifol.* Red. R. 2, p. et fig. 27.

π. R. *Indica* Lawrenciana. (N.) R. *semperflorens minima* (Miss Lawrence's Rose.) Curt. *Bot. Mag.* p. et fig. 1762. Tiges couvertes d'aiguillons assez rapprochés, et de glandes pédicellées. Les pétales à-peu-près semblables à ceux de la var. μ. Vulg. *la Bengale de miss* Lawrence.

ρ. R. *Indica sertulata.* (N.) Fleurs doubles d'un rose-tendre approchant du blanc, disposées en une espèce d'ombelle. Obtenue de graines à Trianon, où on la nomme *Bengale à bouquets.* Elle diffère de la suivante en ce que les pétales, en finissant, ne deviennent pas absolument blancs, et qu'ils conservent un peu de leur couleur primitive.

ς. R. *Indica subalba.* (N.) Ses pétales d'abord d'un rose-tendre deviennent d'un blanc plus ou moins pur à l'époque du développement des fleurs. Vulg. *la Bengale de* Cels; *la Bengale unique*; *la Bengale blanche.*

*** *Fleurs panachées.*

τ. R. *Indica pannosa.* Voyez ci-dessus, p. 37.

υ. R. *Indica variegata.* Vulg. *la Bengale rose panachée*, ou *la Bengale tigrée* des pépinières de la Belgique. Pétales couverts de taches plus foncées que le fond, et parfois de points blanchâtres.

Ces Rosiers, excepté les var. θ et ι, exigent l'orangerie l'hiver, et la terre de bruyère; ils se multiplient facilement de bouture. Tous sont toujours, ou très-souvent, en fleurs. Nous avons remarqué que les hybrides qui en proviennent ne fleurissent qu'une seule fois dans l'année. Telles sont la *Rose* Phil. Noisette, qui est hybride du *Bengale* et de la *Rose Muscade*; la *Rose Boursault*, issue aussi du *Bengale* et d'un *Rosier des Alpes*, etc.



Rosa Indica. *La Bengale bichonne.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Langlois sculp.

ROSA TOMENTOSA.

(Voyez ci-après l'espèce n° 3, section B.)

LE ROSIER COTONNEUX.

DESCRIPTION.

Les tiges de ce Rosier s'élèvent à quatre ou cinq pieds : elles sont armées d'aiguillons longs, presque droits, un peu comprimés à leur base. Les folioles, moins grandes que celles du *Villosa vulgaris*, sont couvertes, sur les deux faces, de poils mous, nombreux et couchés; enfin il ne diffère du *Rosier velu* que par les tubes de ses calices et ses fruits d'une forme ovoïde plus ou moins allongée. Ses fleurs sont d'un rose-pâle. Il est commun dans la forêt de Fontainebleau. C'est mademoiselle Joséphine REDOUTÉ qui l'a découvert, en 1817, dans un rayon plus rapproché de Paris, aux bois de Meudon, près de la faisanderie; jusque-là, il avait échappé aux recherches de M. THUILLIER, ou, peut-être, cet habile nomenclateur n'a-t-il vu dans ce Rosier qu'une variété du R. *Villosa*.

Disposition méthodique, en un seul groupe, des Rosiers à feuilles velues sur leurs deux faces.

ROSÆ VILLOSÆ.

Rosæ germinibus globosis in §. A, *ovatis in* §. B, *pedunculisque glabris, hispidisve; foliolis utrinque margineque villosulis aut tomentosis, duplicato dentatis; caule aculeis subrectis, basi subcompressis.* (N.)

§. A.

Tubes globuleux, ou presque globuleux.

* *Pédoncules hispides ainsi que les tubes.*

I. R. *Villosa vulgaris*. RAU, *En. Ros.* p. 151. R. (*villosa*) L. *Sp.* 704. WILLD. *Spec.* 2, 1069. DC. Fl. franç. édit. 3, n° 3700. THUILL. Fl. de Paris, édit. 2, p. 251. MER. Nouv. Fl. de Paris, p. 190. DEM. Essai, p. et var. 5.
R. (*hispida*). POIR. Ency. 6, p. 285.

R. *Villosa (Sylvestris)*. Desv. Journ. Bot. sept. 1813, p. 117. Commun dans les bois, les buissons, les lieux pierreux, en France, en Angleterre et en Allemagne. Vulg. le *Rosier velu*, le *Rosier hispide*. Les pétales sont à peine colorés sur les individus sauvages; mais ils deviennent roses sur les pieds cultivés.

β. R. *Villosa (Pomifera)*. Desv. *l. c.* Var. γ.

R. (*Sylvestris Pomifera*). Dalech. Hist. p. 127. *Icon.* Lob. *Icon.* 2, p. 211.

R. (*Pomifera*). Gm. *Fl. Bad.* 2, p. 410. *Engl. Bot. Tab.* 583. Red. Ros. 1, p. et fig. 67. Vulg. le *Rosier pomifère*.

Sous-variété à *pétales crénelés*. Pépinière de M. Noisette.

γ. R. *Villosa (Pomifera) fl. multip.* Deux à trois rangs de pétales. Vulg. le *Rosier velu à fleurs doubles*; la *Rose pomme*. Elle est figurée dans miss Lawr. Tab. 29.

δ. R. *Villosa terebenthina*. (N.) Folioles grandes, d'un vert glauque, glutineuses, profondément dentées, laissant aux doigts une forte odeur de térébenthine. Fleurs petites et roses. Vulg. le *Rosier velu à odeur de térébenthine*. Pépinière de M. Noisette.

** *Tubes glabres et pédoncules hispides.*

II. R. *Mollissima*. Willd. *Prod. Fl. Ber.* n° 1237.

R. (*Villosa* β.) DC. *l. c.* Merat, Nouv. Fl. de Paris, var. β. Nouv. Duham. vol. 7, p. 44, var. β. R. (*Villosa nuda*). Desv. *l. c.* var. β.

R. (*Dubia*). Wibel. *Fl. Werth.* p. 263, et *Suppl.* 350.

R. (*Villosa rotundifolia*). Bot. Cult. Vulg. le *Rosier velu à feuilles molles*, le *Rosier velu à feuilles rondes*.

§. B.

Tubes ovoïdes.

* *Pédoncules hispides, ainsi que les tubes.*

III. R. *Tomentosa*. Smith. *Fl. Brit.* 539. DC. *l. c.* 3701.

R. (*Villosa*, var. β). Huds. *Fl. Anglica*, p. 219. Poiret, *l. c.* p. 285. *Excl. Syn.* Nouv. Duham. *l. c.* var. γ.

R. (*Villosa minuta*). Rau, *l. c.* p. 156, var. γ. Fruits très-petits.

R. (*Canina tomentosa*). Desv. *l. c.* p. 115, var. μ.

β. R. *Tomentosa fl. multiplici*. Vulg. *Rosier cotonneux à fleurs doubles*.

** *Tubes et pédoncules absolument glabres.*

IV. R. *Farinosa*. Rau, *En. Ros.* p. 147. Bechst. *Forstb.* p. 243, n° 159. *und* p. 1046. (*ex* Rau). M. le professeur Rau a bien voulu nous envoyer cette espèce avec les plus intéressantes et les moins connues de celles de son *Enumeratio Rosarum*. Ses tubes ovoïdes sont applatis ainsi que les styles. L'arbrisseau ne s'élève pas à plus de trois pieds; ses branches sont pendantes, et ses aiguillons plus courts et plus rares que dans les espèces précédentes. Il est commun aux environs de Wurtsbourg, où on le nomme le *Rosier farineux*, parce que l'arbuste, vu de loin, paraît d'un blanc-mat dans toutes ses parties.

V. R. *Caucasica*. Marsch. *Fl. Taur. Cauc.* 1, p. 400. Pall. *Fl. Ross.* 2, p. 62. Dans cette espèce, les tiges paraissent dépourvues d'aiguillons, les pétioles seuls en sont munis. Folioles doublement dentées, tomenteuses sur les deux faces. Fleurs d'un blanc lavé de rose. Croît dans la Tartarie asiatique. Vulg. le *Rosier du Caucase*; le *Rosier velu de Tartarie*. Nous l'avons vu dans l'herbier de M. Lemanceau Deschaleris.



Rosa Tomentosa. *Rosier Cotonneux.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Langlois sculp.



ROSA DAMASCENA AURORA.

R. *germinibus ovatis turgidis, basi et apice attenuatis, pedunculisque hirsutis; petiolis inflexis ascendentibus; floribus semiplenis, luride-flavescentibus.* (N.) Voyez, vol. 1, p. 110, var. ι.

LE ROSIER AURORE PONIATOWSKA.

DESCRIPTION.

Cet arbuste, l'un des plus agréables de nos collections, s'élève en un buisson touffu à la hauteur de deux ou trois pieds. Les rameaux, glabres, sont armés d'aiguillons légèrement recourbés, rapprochés entre eux à la base des branches, mais épars à leur sommité. Les feuilles se composent de cinq folioles un peu arrondies, vertes en-dessus, tomenteuses en-dessous. Le pétiole qui les supporte forme une courbe ascendante très-remarquable dans cette variété; il est velu et muni d'aiguillons. Les fleurs disposées plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux, se réunissent en une espèce d'ombelle. Le pédoncule est muni d'un grand nombre de poils spinuliformes. Le tube du calice, couvert de pareils poils, est renflé au milieu, et aminci aux deux extrémités, caractère propre à tous les individus de l'espèce. Les divisions du limbe, surpassant de beaucoup le bouton de la fleur, pinnatifides, très-dilatées au sommet, sont glanduleuses à l'extérieur, et munies intérieurement d'un duvet blanchâtre. Corolle assez grande, de six à sept rangs de pétales d'une couleur rose, tirant sur le jaune. Styles divisés en plusieurs groupes.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier est très-recherché non-seulement sous le rapport des belles formes de ses fleurs, mais encore sous celui de leurs nuances délicates d'une couleur à-peu-près semblable à celle qui frappe les regards au moment du lever du soleil, ce qui l'a fait appeler *Rose aurore*, ou *Rose Belle-aurore*. Nous y avons ajouté Poniatowska du nom de mademoiselle Aurore Poniatowska. M. le colonel Poniatowski, son père, qui nous honore d'une amitié particulière, a bien voulu nous permettre d'inscrire, dans notre recueil, le nom de son aimable fille; et nous l'avons desiré avec d'autant plus d'empressement que mademoiselle Poniatowska peut être considérée comme l'une des élèves les plus distinguées du peintre de cet ouvrage, et que son goût, comme la grace de ses compositions, promettent un jour, à la Pologne, un très-bon peintre de fleurs.

Notre Rosier exige une position abritée, mais il ne demande que quelques labours dans la saison convenable. Greffé sur un Rosier sauvage, il fournit de très-belles têtes. Quoique, depuis long-temps, il soit compris dans tous les catalogues des pépiniéristes, on ne le trouve que dans quelques jardins d'amateurs. Les Hollandais nous ont fourni ce magnifique arbuste, à la fin du dernier siècle : c'est Du Pont qui l'a propagé en France.



Rosa Damascena aurora. *Rosier Aurore Poniatowska*

ROSA BANKSIÆ.

R. *Inermis, lævis, glabra, fructibus globosis; foliolis ternatis pinnatisque, nitidis; stipulis setaceis distinctis.* AIT., *Kew.*, *Ed. altera*, 3, p. 259.

LE ROSIER DE LADY BANKS.

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux, rampant et susceptible de s'élever à une grande hauteur lorsqu'il est fixé à un soutien. Dès sa base, il se divise en longues branches flagelliformes, prenant diverses directions, glabres, vertes, et sans aiguillons. Les feuilles se composent de trois, le plus souvent de cinq ou de sept folioles ovales-elliptiques, luisantes sur les deux faces, finement et simplement dentées, chaque dent surmontée d'un poil glanduleux; elles sont portées par un pétiole glabre en-dessus, recouvert en-dessous de poils mous et couchés qui s'étendent jusques sur les nervures des feuilles : à sa base sont deux stipules distinctes, sétacées, velues et pointues au sommet; ces organes se flétrissent et se détachent promptement, car on ne les aperçoit qu'à la base des feuilles des jeunes pousses. Les fleurs, de petite dimension, d'une odeur suave et pénétrante, analogue à celle que donne la *violette de Parme*, naissent à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales. Les pédoncules qui les soutiennent, longs de quinze à vingt lignes, sont réunis à leur base, au nombre de dix, quinze ou vingt, en une ombelle simple semblable à celle de la *Primevère*. Chacun de ces pédoncules est privé de bractées particulières,

mais on en trouve deux, foliacées, au point commun de l'insertion, l'une composée de trois, plus rarement de cinq folioles, et l'autre, d'une seule. Ces pédoncules sont glabres ainsi que le tube globuleux du calice. Les divisions du limbe, courtes, entières, pointues au sommet, sont également glabres à l'extérieur, et garnies à l'intérieur d'un duvet blanchâtre. Corolle de quatre à cinq rangs de pétales d'un blanc pur et éclatant; ceux du centre, roulés et chiffonnés, laissent à peine apercevoir ce qui reste des étamines. Les styles, courts et libres, sont surmontés de stigmates d'un rouge assez vif.

Observations particulières à cet arbuste.

Ce Rosier, apporté de la Chine en 1807, a été dédié à lady BANCKS, épouse de l'honorable M. BANCKS, l'un des savants de l'expédition du capitaine COOK. Il a fleuri pour la première fois, en France, au printemps dernier (1819). M. BOURSAULT qui l'avait rapporté d'Angleterre, deux ans avant, a eu l'heureuse idée de le planter, en pleine terre de bruyère, dans sa magnifique serre tempérée où l'arbuste s'est élevé à plus de quarante pieds; c'est dans cet état qu'il a fourni quelques beaux bouquets, l'un desquels a servi de modèle pour cet ouvrage.

Notre Rosier a des rapports avec le R. *Sempervirens globosa*, (RED. Roses, vol. 2, p. et fig. 15; ibid. p. 16, var. α.) et encore avec le *Sempervirens microphylla* de M. DE CANDOLLE : mais il en diffère,

1° Par ses tiges, ses pédoncules, et ses tubes absolument glabres;

2° Par la disposition des fleurs en une ombelle parfaite et très-fournie;

3° Par ses stipules distinctes, filiformes et caduques, caractère très-remarquable et propre à cette espèce;

4° Par ses pédicelles privés de bractées particulières;

5° Et sur-tout par ses styles libres.

On a vu au contraire, dans cet ouvrage, que les tiges des individus de l'espèce *Sempervirens* sont armées de nombreux aiguillons, et que les pédoncules et les tubes sont hérissés; que leurs fleurs sont souvent solitaires, et que celles qui sont réunies ne forment jamais une ombelle parfaite; que les stipules sont décurrentes sur le pétiole; que les pédicelles sont garnis de deux bractées qui leur sont propres; enfin que, dans le *Sempervirens*, les styles sont soudés et s'élèvent en une colonne allongée.

De ce que nous avons précédemment dit, il résulte que, pour obtenir les fleurs du Rosier de lady BANKS, il faut, dans le climat de Paris, le cultiver ainsi que l'a pratiqué M. BOURSAULT; car quelques pieds que MM. CELS et NOISETTE ont élevés dans des pots, n'ont pas fleuri, ou n'ont donné que des produits maigres et imparfaits. Il est, au reste, à desirer qu'on puisse l'acclimater, en pleine terre, dans nos jardins: il serait propre alors à couvrir des berceaux qu'il embaumerait du parfum exquis de ses fleurs.



Rosa Banksiæ. *Rosier de Lady Banks*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Chapuy scu



ROSA CANDOLLEANA

Elegans. (Voyez ci-après var. α.)

LE ROSIER DE CANDOLLE.

DESCRIPTION.

Arbrisseau d'un port très-élégant qui s'élève jusqu'à quatre ou cinq pieds. Ses tiges, d'un rouge-brun, sont hérissées à leur sommet et sur les pousses de l'année, d'une multitude de petits aiguillons presque égaux, très-rapprochés entre eux : les branches adultes présentent de pareils aiguillons, mais entremêlés d'autres plus longs et presque droits. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles assez petites, la plupart ovales-obtuses, quelques-unes ovales-pointues au sommet, vertes en-dessus, plus pâles en-dessous, inégalement dentées, souvent colorées en leur bord. Elles sont supportées par des pétioles pubescents, rarement aiguillonnés, munis à leur base de stipules étalées, bifides, denticulées. Les fleurs disposées par deux ou trois, naissent à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales : elles sont légèrement odorantes. Les pédoncules, ainsi que les tubes ovoïdes du calice, sont glabres. Les divisions du limbe, allongées, très-entières, sont velues à l'intérieur, et munies extérieurement de petites glandes sessiles. Corolle de cinq pétales, blancs, ornés, à l'extérieur, de fascies ou bandes longitudinales d'un rose-vif, ce qui donne à la fleur un aspect très-agréable. Le fruit est ovoïde, un peu arrondi, et rouge à la maturité.

Enumération des variétés de ce Rosier.

ROSA CANDOLLEANA.

R. *Germinibus ovatis, glabris; pedunculis glabris hispidisve; caulibus ramulisque setis confertissimis minimis subæqualibus tectis; foliolis inæqualiter serratis.* THY. R. CAND. p. 7, *cum* fig. Bibl. univ. des sciences, etc., suite de la Bibl. Brit., tom. 10 (avril 1819), p. 282 — 287, fig.

α. R. CANDOLLEANA *elegans, germinibus pedunculisque glabris; foliolis supra viridibus subtus pallidioribus; petiolis villosis subaculeatis; laciniis calycinis intus et margine villosulis, extus glandulis sessilibus præditis; petalis albis, extus rubro-fasciatis.* THY. *l. c.*

Notre Rosier REDOUTÉ *à feuilles glauques* se rapproche de cette variété par la disposition de ses fleurs; mais il s'en éloigne par ses aiguillons longs, fermes, inégaux, plus écartés les uns des autres; par ses folioles simplement dentées, ses pétales blancs, semés de points rougeâtres à l'intérieur et au sommet; mais surtout par une différence notable dans le port.

Le *Rosa hispida* (POIRET, Ency. vol. 6, p. 286, n° 15), avec lequel on pourrait confondre le R. CANDOLLEANA *elegans* en diffère, 1° par ses aiguillons épars et fermes; 2° ses folioles tomenteuses en-dessous; 3° ses ramuscules uniflores; 4° par les poils glanduleux qui recouvrent les pédoncules et les tubes des calices. Vulg. LA DE CANDOLLE *élégante.*

β. R. CANDOLLEANA PENDULA, *germinibus ovatis, glabris; pedunculis subhispidis; foliolis ellipticis pallide virescentibus, subconcoloribus; fructibus subglobosis, pendulis.* THY. *l. c.* p. 9.

Cette variété diffère de la précédente par ses folioles beaucoup plus grandes, ses pétales d'un rose-tendre, et ses fruits pendants, comme dans l'*Alpina pendulina.*

Les ramuscules multiflores, les folioles doublement dentées, les divisions calicinales plus longues que le bouton de la fleur, la disposition particulière des aiguillons sétacés, dans le R. CANDOLLEANA *pendula*, l'éloignent suffisamment du R. *Pimpinellifolia* et du R. *Myriacantha.* Vulg. La DE CANDOLLE *à fruits pendants.*

γ. R. CANDOLLEANA *flavescens, germinibus obovatis turgidis pedunculisque glabris; foliolis supra glabris subtus subpubescentibus; petalis pallide flavescentibus.* THY. *l.* c. p. 10.

Ce Rosier ne s'élève qu'à un pied ou un pied et demi, au plus; ses fleurs sont d'un jaune pâle : il présente d'ailleurs les mêmes caractères que les précédents dans la disposition des fleurs et la forme des aiguillons. Vulg. La DE CANDOLLE *à fleurs jaunes.*

Ce groupe de Rosiers a été dédié à M. Pyr.-Aug. DE CANDOLLE, professeur d'histoire naturelle à Genève, directeur du Jardin de Botanique, et membre de l'Académie des sciences de la même ville. Il a été publié au commencement de 1819, et présenté avec toutes ses différences, dans un opuscule dont nous avons déja parlé p. 19 de ce volume, et auquel nous renvoyons.



Rosa Candolleana Elegans. Rosier de Candolle.

ROSA ALBA

Cymbæfolia. (Voyez vol. 1, page 98, var. π.)

LE ROSIER BLANC

(*à feuilles de chanvre.*)

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau qui s'élève en buisson, à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses rameaux, glabres, ne présentent qu'un très-petit nombre d'aiguillons épars et presque droits, souvent même ils en sont absolument privés. Les feuilles se composent de cinq folioles lancéolées, quelquefois longues de trois ou quatre pouces, écartées entre elles, d'un verd-obscur, glabres, en-dessus, plus ou moins tomenteuses en-dessous, à nervures très-saillantes, irrégulièrement dentées et à bords renversés à l'intérieur, de manière à offrir à-peu-près l'image d'une petite nacelle. Le pétiole qui les supporte, légèrement tomenteux, est muni à sa base de stipules décurrentes, bifides, pointues au sommet. Les fleurs, de moyenne grandeur, d'un blanc très-pur, disposées plusieurs ensemble, se réunissent, en une espèce de corymbe, à l'extrémité des rameaux. Les pédicelles sont le plus ordinairement glabres; on en trouve cependant quelques-uns munis d'assez longs poils fermes et glanduleux. Les bractées sont ovales-oblongues et très-allongées. Les tubes des calices, brusquement arrondis à leur base, sont parfois glabres, mais plus souvent munis de poils pareils à ceux que l'on remarque sur les pédicelles. Les divisions du limbe, entières, pointues, et spatulées au sommet, sont presque entièrement glabres à

l'extérieur, et velues intérieurement. Corrolle de plusieurs rangs de pétales, irrégulièrement échancrés au sommet, ceux du centre roulés et chiffonnés. Les fruits sont ovoïdes et rouges; mais on doit dire qu'ils parviennent rarement à maturité.

OBSERVATIONS.

Cette variété n'est qu'une dégénérescence du R. *Alba*. C'est, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, M. FLOBERT, pépiniériste, qui a su la conserver par la greffe. M. LE PELLETIER l'a présentée, suivant M. DE LAUNAY, au Jardin des Plantes de Paris, en 1810, sous le nom de R. *Cymbæfolia*, (Rosier à feuilles en nacelle). Il y a quelques années, nous avons pu semer quelques fruits mûrs de notre arbuste, et nous avons obtenu le type lui-même, c'est-à-dire le Rosier blanc ordinaire des jardins; d'où l'on doit conclure qu'on ne pourra le conserver que par la greffe ou autres moyens analogues. Au reste, il tend toujours à reprendre ses premières formes, et il n'est pas rare de voir des branches munies de feuilles et de fleurs absolument semblables à celles du Rosier blanc ordinaire, mêlées, sur un même pied, avec celles de notre variété. On l'appelle communément Rosier à *feuilles de chanvre*, nom que nous lui avons conservé : quelques pépiniéristes l'ont compris dans leur catalogue, sous celui de Rosier à *feuilles de pêcher;* mais il ne faut pas le confondre avec l'*Indica longifolia*, auquel on donne aussi ce dernier nom. Le Rosier à feuilles de chanvre exige une terre légère, et de fréquents arrosements au printemps.



Rosa Alba Cimbæfolia. Rosier blanc à feuilles de Chanvre.

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond. Bessin sculp.

ROSA SEMPERVIRENS

Latifolia. (Voyez tome 2, page 16, var. γ.)

LE ROSIER GRIMPANT

(*à grandes feuilles.*)

DESCRIPTION.

Cet arbuste peut atteindre à une très-grande hauteur comme tous ceux de ce groupe : celui qui existait chez Du Pont avait trente pieds d'élévation. Ses tiges sont armées d'aiguillons épars, les uns droits, les autres recourbés. Les feuilles se composent de cinq folioles, quatre ou six fois plus grandes que celles du *Sempervirens* de nos forêts, glabres et luisantes, surtout en-dessus, arrondies à la base, pointues au sommet, simplement et assez finement dentées. Elles sont portées par un pétiole muni de poils et de glandes, ainsi que de plusieurs petits aiguillons recourbés, ayant à sa base deux stipules décurrentes, bifides, pointues au sommet, denticulées et glanduleuses en leur bord. Les fleurs, d'une odeur agréable, naissent par trois, six, et plus encore, à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales, et forment, par leur réunion, une espèce d'ombelle. De longs pédoncules hispides glanduleux les supportent avec grace : chacun d'eux, excepté celui du milieu, est muni de deux petites bractées qui lui sont propres. A la base du pédoncule commun sont deux autres bractées plus grandes, quelquefois foliacées. Les tubes ovoïdes des calices sont, le plus souvent, glabres. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont velues extérieurement,

et couvertes de duvet à l'intérieur et sur les bords. La corolle est composée de cinq pétales blancs dans l'intérieur, et par-fois parés, à l'extérieur, de quelques fascies longitudinales de couleur rose. Les styles, dans cette variété, sont très-remarquables: soudés, velus (sur-tout auprès des stigmates), longs de cinq à six lignes, ils présentent une forme qu'on pourrait appeler Phalloïde; c'est par ce motif que M. Du Pont, qui n'avait pas su rattacher ce Rosier à son type, le nommait *Rosa Phalloïdea*. Les fruits viennent difficilement à maturité dans le climat de Paris.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier, très-rare en France, conserve ses feuilles l'hiver, ainsi que tous les individus de cette série. Nous sommes autorisés à croire qu'il croit spontanément dans l'Italie, car nous l'avons trouvé parmi plusieurs Rosiers sauvages desséchés qui nous ont été envoyés de Florence. Nous le cultivons depuis long-temps, et c'est Du Pont qui nous l'a communiqué. L'individu qui appartenait à ce célèbre cultivateur a passé, avec sa collection, dans le carré des Roses, au Luxembourg, où nous l'avons vu, pendant long-temps, végéter avec une grande vigueur, et étendre ses longs rameaux horizontalement, parce qu'on avait négligé de lui donner un tuteur; mais nous ne l'avons plus revu cette année.

L'arbuste est de pleine terre et ne donne ses fleurs qu'à l'exposition du midi : toutefois, pour en obtenir, il faut éviter de le tailler. Tous les *sempervirens* sont dans le même cas : l'espèce qu'on cultive dans l'école de botanique, au Jardin du Roi, à Paris, ne fleurit que dans le haut, parce que cette partie du Rosier est la seule qui, en raison de son élévation, échappe au ciseau et à la serpette.



Rosa sempervirens latifolia. *Rosier grimpant à grandes feuilles.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Langlois sculp.

ROSA CANINA

Nitens. (Voyez ci-après espèce n° 2, var. ι.)

LE ROSIER CANIN

(*A feuilles luisantes.*)

Disposition méthodique, en un seul groupe, des Rosiers sauvages à folioles glabres sur les deux faces, à bractées ciliées et glanduleuses.

L'espace nous manque pour donner ici une description détaillée du Rosier *Canin à feuilles luisantes:* il nous suffira de dire qu'il est très-commun dans les lieux incultes, et qu'à son feuillage, on le distinguera facilement des autres variétés du *Canina.* On sait que les anciens nommaient *Cynorrhodon* (Roses de chien) la plupart des Rosiers spontanés; nous nous sommes emparés de ce terme pour désigner, collectivement, les individus qui concourent à former le groupe que nous proposons.

CYNORRHODONENSES.

Rosæ germinibus ovatis aut globosis, glabris; pedunculis glabris hispidisve in § A. *Germinibus ovatis aut globosis pedunculisque hispidis in* § B; *foliolis utrinque glaberrimis; bracteis oppositis glanduloso-ciliatis; caule petiolisque aculeatis.* (N.)

§. A.

* *Tubes globuleux.*

I. R. ACIPHYLLA. Rau.

Voyez tome 2 de cet ouvrage, p. et fig. 31.

II. R. CANINA.

Rosa germinibus globosis ovatisve, glabris; pedunculis glabris aut hispidis; foliolis utrinque glaberrimis; bracteis glanduloso-ciliatis; caule petiolisque aculeatis. (N.)

α. R. *Canina globosa.* Desv. J. Bot. septembre, 1813, p. 114, var. ξ.

β. R. *Canina glauca.* Desv. *l. c.* p. 116, *var.* ν. *Non* R. *glauca* (*germinibus ovatis*) Lois. *not.* p. 80; *non* Desf. Sous variété à folioles plus petites, et moins glauques.

γ. R. *Canina biserrata.* Nouv. Duham. — R. *Biserrata*, Merat, fl. de Paris, p. 190. — R. *Sepium* η. Desv. *l. c.* p. 117.

** *Tubes ovoïdes.*

δ. R. *Canina ramosissima.* Rau. *En.* p. 74, *var.* β. — R. *Canina.* L. sp. 253. D C. fl. franc. Édit. 3, n° 3716, *excl.* β et γ. Thuill. fl. Par. — R. *Canina glabra.* Desv. *l. c.* p. 114, *var.* α. Sous var. à fl. semi-doubles. Miss. Law. tab. 60.

ε. R. *Canina vulgaris.* Rau, *l. c.* p. 72, var. α. Petioles glabres.

ζ. R. *Canina microcarpa.* Nouv. Duham. — R. *Sepium Microcarpa.* Desv. *l. c.*

η. R. *Canina alba, pedunculis elongatis; petiolis basi subpubescentibus, aculeatis; foliolis læte virentibus, floribus albis.* (N.)

θ. R. *Canina nitens.* Desv. *l. c.* p. 114 β. — R. *Dumalis.* Bechtein.

ι. R. *Canina umbellata, petiolis glanduloso-hispidis aculeatis; floribus pallide rubellis subumbellatis; pedunculis glabris.* (N.) Ressemble, par le port, au *Collina fastigiata.*

κ. R. *Canina sessilis, petiolis subglabris aculeatis; floribus 3—5, subsessilibus, confertis, ex albo roseis.* (N.)

λ. R. *Canina subrotundifolia, foliolis elliptico-rotundis; pedunculis hispidis, aut glabris.* (N.)

μ. R. *Canina ovoidalis (pedunculis hispidis).* Desv. *l. c. var.* κ.

ν. R. *Canina glandulosa.* Rau, *l. c.* p. 75, var. γ. — R. *Stipularis.* Merat 192. — R. *Canina stipularis.* Nouv. Duham. — R. *Sepium stipularis.* Desv. *l. c. var.* ι.

ξ. R. *Canina lanceolata.* Desv. *l. c.* p. 114, *var.* δ.

§. B.

Tubes des calices hispides, ainsi que les pédoncules.

* *Tubes globuleux.*

III. R. VERTICILLACANTHA. Mérat.

Voir Merat, Fl. de Paris, p. 190. — R. *Canina globulosa.* Desv. *l. c. var.* φ; *an* R. *Sepium* δ, *du même auteur?*

** *Tubes ovoïdes.*

IV. R. ANDEGAVENSIS. Bast.

Voyez tome 2 de cet ouvrage, p. et fig. 9. — R. *Sempervirens.* Rau, *l. c.* p. 120. (C'est par erreur que nous avons rapporté le Rosier de M. Rau, au R. *Sempervirens*, tom. 2 de cet ouvrage, p. 16).

β. R. *Andegavensis glaucescens, foliolis subglaucescentibus.* (N.) — R. *Canina intermedia.* Desv. observ. p. 157, n° 6. *An Sepium intermedia*, du même auteur. Jour, Bot. *l. c.?*

. R. *Andegavensis hispida, foliolis subovato-lanceolatis glaberrimis.* (N.) — R. *Andegavensis* β. D C. Fl. franc. supplément à la troisième éd. — R. *Sempervirens.* Bast. Fl. M. et L. p. 188. — R. *Canina hispida.* Desv. obs. 157, p. 5.

Nous terminerons ici cette nomenclature à laquelle il nous eût été possible d'ajouter encore; mais nous nous sommes contentés d'y comprendre les seules variétés que nous avons observées dans leur état sauvage. Nous pensons, d'ailleurs, que les caractères, d'après lesquels nous avons cru pouvoir réunir toutes ces espèces en un seul groupe sont suffisants, malgré leur peu d'importance, pour les séparer d'autres individus avec lesquels on les confond souvent. Au reste nous désirons que la sincérité et la bonne foi que nous avons mises dans nos recherches, puissent nous protéger contre le reproche de quelques innovations que nous nous sommes permises, parce que nous les avons crues indispensables.

Les fruits de tous ces Rosiers, que le peuple nomme des *gratte-culs*, sont employés à divers usages dans l'économie domestique. Les Allemands en font une sauce acidulée et très-agréable au goût (*hagebutten-sauce*); elle est d'une couleur semblable à celle qu'on nomme *sauce-tomate.* Les anciens croyaient que leurs racines guérissaient la rage.

C'est principalement sur les individus de ce groupe qu'on trouve le *Bédéguar*, ou cette espèce de galle chevelue produite par le Diplolèpe du Rosier. On le rencontre aussi, mais plus rarement, sur les autres espèces sauvages.

Enfin nous dirons, pour ceux qui l'ignorent, que c'est à l'occasion des formes que présentent les cinq divisions du calice des Rosiers *Canins*, ou de *chien*, qu'on a composé ces vers énigmatiques :

Quinque sumus fratres, unus barbatus et alter,
Imberbesque duo, sum semi-barbis ego.



Rosa Canina nitens — *Rosier Canin à feuilles luisantes*

P. J. Redouté pinx. — Imprimerie de Rémond — Lemaire sculp.



ROSA DAMASCENA

Celsiana. (Voyez vol. 1, page 109, var. β.)

LE ROSIER DE CELS.

DESCRIPTION.

Ce Rosier s'élève en buisson à la hauteur de deux pieds et demi à trois pieds. Ses tiges sont armées d'aiguillons courts, inégaux (les plus longs presque droits), et parsemées d'un grand nombre de poils roides, glanduleux, qui se détachent promptement et laissent voir à leur place une multitude de petites cicatrices noirâtres. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, ovales, d'un verd-clair en-dessus, plus pâles en-dessous, simplement dentées, supportées par un pétiole glanduleux, garni de plusieurs petits aiguillons rougeâtres et à-peu-près droits : à la base de ce pétiole sont deux stipules pointues au sommet, denticulées et munies de glandes en leur bord. Les fleurs, souvent larges de près de trois pouces, odorantes, érigées, se réunissent à l'extrémité des rameaux, en une espèce de corymbe. Les pédoncules et les pédicelles sont couverts de poils visqueux, roides, inégaux, surmontés de glandes. Le tube du calice, aminci aux deux extrémités et renflé au milieu, est presque glabre dans sa partie supérieure, et glanduleux à sa base. Les divisions du limbe sont pinnatifides, légèrement cotonneuses à l'intérieur, et glanduleuses extérieurement. Corolle de cinq à six rangs de pétales, échancrés en cœur au sommet, ceux du centre roulés et chiffonnés ; les pétales sont, au moment de l'épanouissement, d'une couleur de rose-tendre ; mais

ils pâlissent, promptement, au point de devenir absolument blancs; de sorte que l'arbuste, qui fournit d'ailleurs un très-grand nombre de fleurs, paraît couvert de fleurs roses et de fleurs blanches en même temps. Ses fruits parviennent rarement à maturité.

Observations particulières à cet arbuste.

Les botanistes et les amateurs se sont réunis pour dédier cette magnifique variété au célèbre pépiniériste qui, le premier, l'a répandue dans les jardins français, à *Jacques-Martin* CELS, auteur de savantes dissertations sur diverses branches d'agriculture, membre de l'Institut à l'époque de l'établissement de cette compagnie, et de la société d'agriculture du département de la Seine, mort à Paris au mois de mai 1806. Toutefois ce Rosier était connu dans les jardins d'Harlem bien avant l'époque ou CELS l'a communiqué, puisqu'on le trouve peint dans plusieurs des tableaux du célèbre VAN-HUSUM. Il ne reste donc au savant pépiniériste que le mérite de l'avoir propagé dans sa patrie, et c'est, assurément, l'un des plus beaux présents qu'il ait pu faire aux amateurs de la Rose.

Le Rosier de CELS n'exige que la culture ordinaire, c'est-à-dire quelques labours dans la saison, et de l'eau dans les sécheresses. Il est d'un très-bel effet greffé sur le Rosier sauvage; mais pour jouir long-temps de ses fleurs, il faut l'abriter du grand soleil.


Rosa Damascena.
Rosier de Cels.

ROSA ALPINA

Flore variegato. (Voyez ci-après, var. γ.)

LE ROSIER DES ALPES

(*A fleurs panachées.*)

DESCRIPTION.

C'est une modification du Rosier des Alpes qui a été communiquée à M. Lemeunier, il y a sept ou huit ans, par M. Poilpré, pépiniériste au Mans. L'arbrisseau s'élève à trois ou quatre pieds; il ressemble, dans toutes ses parties, au Rosier des Alpes dont nous avons déja donné la description, et n'est remarquable que par ses pétales agréablement panachés d'un rouge-vif sur un fond rose. Les fleurs, assez petites, se succèdent depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin du mois d'août, sur-tout lorsque l'arbuste est exposé au nord.

Énumération des variétés du Rosier des Alpes.

ROSA ALPINA.

Rosa germinibus globosis ovatisve; pedunculis glabris aut hispidis; foliolis glabris duplicato-serratis; laciniis calycinis integris; ramis ramulisque inermibus; fructibus sæpius pendulis. (N.)

* *Tubes globuleux.*

α. R. *Alpina globosa.* Desv. Journ. Bot. septembre 1813, p. 119, *var.* δ.
R. (*Pyrenaïca*) *germinibus ovatis pedunculisque hispidis coloratis, petiolis hispido-aculeatis calycibus omnino foliosis.* Gouan *ill.* 31. T. 19. Willd. *spec.* 1076.
R. *Alpina* δ. DC. Fl. fr. éd. 3, vol. 6, p. 536. Vulg. *Rosier des Alpes à fruits globuleux; Rosier des Pyrennées.*

β. R. *Alpina lævis.* Red. R. vol. 1, p. et fig. 59.

γ. R. *Alpina fl. variegato, floribus parvulis, petalis amœnè variegatis.* Ressemble beaucoup au précédent. Vulg. *Rosier des Alpes à fleurs panachées.*

** *Tubes ovoïdes.*

δ. R. *Alpina vulgaris.* Desv. *l. c. var.* α.
R. *Alpina, germinibus ovatis glabris, pedunculis petiolisque hispidis, caule inermi.* Linné syst. *veget.* p. 474, n° 15. Miss Lawr. *Tab.* 30. Jacq. Aust. *Tab.* 279. Poiret, Ency. 6, p. 281, *excl. syn.* β et γ. DC. *l. c.* n° 3712, *excl. syn.* β. Dem. Essai, p. 7. Vulg. *Rosier des Alpes commun.*

ε. R. *Alpina pendulina.* Red. Roses, *l. c.* p. et fig. 57.

ζ. R. *Alpina hircina.* Desv. *l. c. var.* γ. Les fruits sont pendants comme dans le précédent dont cette variété ne diffère que par les poils hispides et roides des tubes. Vulg. *Rosier des Alpes hérissé; Rosier des Alpes à poil de bouc.*

η. R. *Alpina hispida.* Desv. *l. c. var.* ε. Celui-ci ressemble au *Vulgaris:* ses fruits sont presque redressés. Vulg. *Rosier des Alpes hispide.*

θ R. *Alpina debilis.* (N.) Variété à tiges minces et élancées; à folioles petites; à tubes et pédoncules hispides. De la pépinière de M. Villemorin. Vulg. *Rosier des Alpes à tiges faibles.*

ι. R. *Alpina glabra.* Desv. *l. c. var.* ζ. Tube et pédoncule absolument glabres. Vulg. *Rosier des Alpes glabre.*

κ. R. *Alpina coronata.* Desv. *l. c. var.* η.
R. (*Lagenaria*) *germinibus oblongis collo attenuatis; foliolis novenis, ellipticis serratis; fructibus subcymosis pendulis.* Vill. Fl. du Dauph. vol. 3, p. 553. Willd. *spec.* 2, p. 1075. R. (*Lagenaria pendula.*) Du Pont *Gymn. Ros. in* Thy. *Rosa* Candolleana, p. 15.
R. *Alpina, var.* γ. Poiret, Ency. *l. c.* p. 282, var. β. DC. *l. c.* 3712. Les divisions persistantes du limbe couronnent le fruit long-temps après sa maturité. Vulg. *Rosier des Alpes couronné; Rosier des Alpes à bouteille; Rosier bouteille.*

« Peu de Rosiers, dit M. De Candolle, sont aussi variables que le Rosier des Alpes; « ses aiguillons manquent le plus souvent; quelquefois il en a quelques-uns dans le « bas etc. » Puis il ajoute: « J'ai trouvé tant d'intermédiaires entre ces diverses variétés « qu'il m'est impossible de les regarder comme distinctes..... » Il est certain que cet arbuste est un véritable protée qui varie continuellement dans son état sauvage comme dans nos jardins. M. Desvaux les a étudiés avec soin et, comme on a pu le voir, il a été notre principale autorité dans la nomenclature que nous venons d'exposer.

Toutes ces variétés sont recherchées pour orner les grands parcs où elles fleurissent au premier printemps. Elles ne conviennent pas aux petits jardins, parce que leurs racines, qui tracent rapidement, ne tardent pas à les envahir. Leurs fruits d'un rouge-vif, et qui persistent une partie de l'hiver, sont la parure des sites paysagistes, dans cette saison.

Les connaisseurs ne taillent jamais ces arbustes; ils se contentent de supprimer les branches qui, par une végétation trop forte, seraient susceptibles de leur faire prendre une mauvaise forme. Ils fournissent, ainsi que l'expérience nous l'a appris souvent, d'excellens sujets pour recevoir les greffes.



Rosa Alpina flore variegato — *Rosier des Alpes à fleurs panachées*

P. J. Redouté pinx. — Imprimerie de Rémond — Chapuy sculp.



ROSA POMPONIA

Flore subsimplici. (Voyez, ci-après, var. α.)

LE ROSIER POMPON

(*à fleurs presque simples.*)

DESCRIPTION.

Son arbrisseau, frêle, s'élevant à peine à un pied et demi, en tout semblable au Rosier Pompon à fleurs doubles dont nous avons donné la description, tome I, p. 65 de cet ouvrage, avec ces seules différences que celui dont nous offrons aujourd'hui la figure, est un peu moins aiguillonné, et qu'il présente des fleurs rarement à cinq et presque toujours à six ou à sept pétales au plus, dont quelques-uns sont munis d'une pointe particulière. Les fruits, qui parviennent à maturité, sont petits, allongés et rouges; mais ils avortent souvent.

Énumération des variétés du Rosier Pompon.

Le Rosier *Pompon* est hybride du Rosier à cent feuilles et du Rosier de *Provins:* il est comme eux susceptible de se reproduire par la semence; et c'est ainsi qu'il est devenu le type d'une espèce particulière. Telle a été, au reste, l'opinion de M. De Candolle, qui l'a présentée comme espèce dans la 3e édition de la Flore française. Beaucoup d'auteurs ont classé le *Pompon* parmi les Rosiers à *cent feuilles;* mais il en diffère, 1° par ses folioles simplement dentées; 2° par ses pétioles aiguillonnés; 3° par la disposition de ses fleurs presque toujours réunies deux par deux; 4° et enfin par le port et les dimensions de l'arbuste qui s'éloignent beaucoup de ceux du Rosier à cent feuilles.

ROSA POMPONIA.

Rosa germinibus ovatis hispidis aut subhispidis; pedunculis hispidis aculeolatis; foliolis simpliciter serratis, serraturis glanduloso-ciliatis; floribus gemellis ternatisve, raro solitariis, caule aculeato. (N.)

α. R. *Pomponia flore subsimplici, germinibus ovatis, pedunculisque hispidis; aculeis caulinis raris, rectiusculis.* (N.) Nous cultivons cet arbuste depuis 1815 : il nous a

constamment donné des fleurs à six ou à sept pétales. Cependant, nous en avons remarqué, l'an passé, deux à cinq pétales. Ce Rosier a été propagé, en 1807, par M. Auvé-Charpentier, chirurgien à Sablé, près la Flèche. Vulg. *Rosier Pompon à fleurs simples.*

β. R. *Pomponia Burgundiaca.* (N.)

R. *Pomponia.* DC. Red. Roses, p. et fig. 65. *An Rosa nana?* Nouv. Duham. vol. 7, p. 38, n° 38. Vulg. *Le Rosier de Bourgogne*; le *Pompon à fleurs doubles.*

γ. R. *Pomponia bicolor.* (N.) Pétales de la circonférence presque blancs, ceux du centre d'un beau rose : très-petite fleur. On ne doit pas confondre ce Rosier avec celui que les pépiniéristes ont répandu, depuis quelques années, dans le commerce, sous le nom de *Pompon blanc*, lequel n'est qu'un hybride du R. *Alba* et du *Gallica*, dont il participe évidemment. La fleur de celui-ci, d'ailleurs, beaucoup plus grande que celle du *Pompon ordinaire*, présente une particularité remarquable dans sa floraison : d'abord d'un rose-tendre, elle devient blanche en peu de temps; ses pétales alors se renversent en-dehors et offrent une Rose arrondie comme la fleur du *Viburnam opulus* (la boule de neige), circonstance d'après laquelle nous l'avons nommée *Rosa Viburnum.* C'est un Rosier à examiner, et dont nous n'avons pu, jusqu'à-présent, assigner la place.

A l'égard du Rosier *Pompon blanc*, de M. Noisette, dont nous avons parlé ailleurs, nous ne l'avons pas encore vu en fleurs.

δ. R. *Pomponia variegata.* (N.) Variété à fleurs panachées que nous avons observée dans quelques jardins. Vulg. Rosier *Pompon panaché.*

ε. R. *Pomponia foliacea, germinibus subglabris, laciniis calycinis foliaceis.* (N.) Sous-arbrisseau un peu plus élevé que les précédents, remarquable par la grande quantité de fleurs dont il se couvre, et les divisions foliacées du calice. Les tubes sont presque toujours nuls. C'est le *Pompon mignon*, ou la *Mignonne charmante* des pépinières.

λ. R. *Pomponia Remensis, germinibus subrotundis pedunculisque subhispidis; laciniis calycinis brevissimis appendiculatis, appendicibus lineari-setaceis.* (N.)

R. (*Remensis.*) Desf. Cat. 175. DC. Fl. fr. 3708.

R. (*Burgundiaca.*) Roess. Roses, Tab. 4.

R. (*Burgundiaca var. Provincialis.*) Pers. syn. 2, p. 27.

Petites fleurs, d'un beau pourpre et très-nombreuses. Vulg. Le *Pompon de Rheims*; le *Rosier de Rheims*; le *Petit-Saint-François.* On connaît, de ce sous-arbrisseau, des sous-variétés plus ou moins élevées, avec des fleurs plus ou moins grandes.

Indépendamment des noms vulgaires que l'on donne à ces Rosiers, et que nous avons énumérés, on les appelle encore, sans distinction, dans les pépinières, *Pompon pygmée*; *Pompon rouge*; *Pompon des Alpes*; *Pompon de Dijon*; *Rosier de Meaux* (*Rosa meldensis*) Bot. cult. etc.

Les variété β, γ et ε, sont très-communes; les autres, sur-tout la variété α, sont peu répandues.

Voir ce que nous avons dit de la culture du *Rosier Pompon*, vol. 1, p. 66.



Rosa Pomponia flore subsimplici — *Rosier Pompon à fleurs presque simples*

P. J. Redouté pinx. — Imprimerie de Rémond — Chapuy sculp.



ROSA CENTIFOLIA

Foliacea. (Voyez tome 2, page 78, var. 2.)

LE ROSIER FOLIACÉ.

DESCRIPTION.

Cette variété, comme toutes celles qui offrent quelques singularités dans leur organisation, ne peut se perpétuer que par la greffe ou les marcottes. PELLETIER, pépiniériste, dont nous avons déja cité le nom dans cet ouvrage, convertit notre Rosier, en franc-de-pied, avec beaucoup d'adresse; il nous en a livré plusieurs, garnis d'un grand nombre de très-belles fleurs. En considérant l'arbuste, d'après cette culture, il s'élève à un ou deux pieds. Ses tiges et ses folioles sont semblables à celles du Rosier à cent feuilles commun, dont il ne diffère que par les divisions du limbe, longuement foliacées, bizarrerie de la nature qui se forme aux dépens du tube du calice qui est presque nul dans cette variation.

OBSERVATIONS.

Les accidents que l'on remarque dans notre Rosier, se reproduisent sur beaucoup d'autres, et il est assez commun de voir, sur-tout au premier printemps, des divisions calicinales foliacées, ou participant de la nature des feuilles, dans les *Bengales*, les *Provins-Agathes*, les *Quatre-Saisons*, *etc.* Cette espèce de déformation est due soit à une culture trop assidue, soit à la qualité du sol, soit à d'autres causes qui influent sur les végétaux, et constituent cette foule de variétés qui renaissent con-

tinuellement. Il est même certain que l'on obtiendrait facilement des *Bengales*, des *Agathes*, des *Quatre-Saisons* et autres variétés à divisions foliacées, si l'on voulait, ainsi qu'on l'a pratiqué pour le Rosier dont nous présentons la figure, fixer, par la greffe, les accidents de ce genre qu'on y rencontre fréquemment.

Quoi qu'il en soit, c'est à M. Descemet, aujourd'hui professeur d'agriculture et directeur du jardin de botanique ainsi que des pépinières de S. M. l'empereur de Russie, à Odessa, que l'on doit la propagation du Rosier à cent feuilles foliacé. Nous en avons vu dans les pépinières qu'il dirigeait autrefois à Saint-Denis, près Paris [1], de magnifiques pieds greffés sur *Canina*, avec des fleurs de la plus grande dimension élégamment couronnées par les longues divisions foliacées du limbe. Quelquefois la Rose est prolifère et foliacée en même temps. Cet arbuste exige la même culture que celle que l'on donne aux cent feuilles ordinaires. Il faut le tailler court pour avoir de belles fleurs, bien caractérisées.

(1) Les belles collections de M. Descemet sont passées dans les pépinières de M. Vibert à Chenevières-sur-Marne, ainsi que le dit ce dernier dans les observations sur la nomenclature et le classement des Roses, etc., qu'il a publiées cette année (in-8°, 40 pages).


Rosa centifolia foliacea.
Rosier à cent feuilles, foliacé

ROSA SEPIUM

Rosea. (Voyez ci-après var. α.)

LE ROSIER DES HAIES

(*à fleurs roses.*)

DESCRIPTION.

Arbrisseau élevé et très-rameux. Ses branches sont armées d'aiguillons nombreux, blanchâtres et recourbés. Ses feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, le plus souvent très-petites, chaque paire écartée l'une de l'autre, pointues au sommet et à la base, glabres en-dessus, glanduleuses en-dessous, à dents serraturées, aussi glanduleuses. Elles sont supportées par un long pétiole couvert de glandes, aiguillonné, et muni à sa base de deux stipules bifides. Les fleurs, souvent solitaires, quelquefois réunies deux ou trois ensemble, croissent à l'extrémité des ramuscules qui garnissent les branches principales. Le pédoncule est glabre ainsi que le tube ovoïde du calice. Les divisions du limbe sont pinnatifides. La Corolle présente cinq pétales d'abord d'un rose-tendre, mais qui se décolore et blanchit en peu d'heures, sur-tout à l'exposition du soleil. Fruits ovoïdes.

Nomenclature des variétés du Rosier des haies.

ROSA SEPIUM.

Rosa germinibus oblongo-ovatis, pedunculisque glabris; foliolis sublanceolatis, cuspidatis, supra glabris, subtus margineque glandulosis; petiolis aculeolatis, undique glandulis minimis præditis; ramulis ramosissimis, aculeatis. (N.)

α. R. *Sepium rosea.* Desv. Journ. Bot. septembre 1813, p. 116, var. β.
R. *Sepium.* Th. fl. de Paris, éd. 2, p. 262. DC. *syn.* 333; *idem.* Fl. franç. éd. 3.

vol. 6, p. 538. Nouv. Duhamel. vol. 7. p. 47. et *Tab.* 11, fig. 2. *Non* Rau *Enum. Ros.* p. 90.

R. (*Canina*) *var.* β. DC. Fl. franc. 3716. Poir. Ency. 6. 288. var. β. Vulg. *Rosier des haies à fl. roses.* Sous-variété à fleurs semi-doubles.

β. R. *Sepium parviflora.* Bast. Suppl. p. 31. Petit arbrisseau qui ne s'élève guères qu'à un pied et demi. Environs d'Angers. Vulg. *Rosier des haies à petites fleurs.*

γ. R. *Sepium alba.* Desv. *l. c.* p. 116, var. 2.

R. (*Agrestis.*) Gm. *Bad.* 2, p. 416. Savi, *Fl. Pis.* 1, p. 475. Les folioles sont plus arrondies que dans les autres variétés. Vulg. *Rosier des haies à fl. blanches.*

δ. R. *Sepium myrtifolia.* (N.)

R. (*Myrtifolia.*) Haller Fil. R. (*Canina myrtifolia.*) Du P. *Gymn. Ros.* 1, n° 6, *in* Thy. R. Cand., p. 13. Folioles petites, elliptiques très-luisantes en-dessus, assez semblables aux feuilles du myrte. Fleurs d'un blanc-lavé-de-rose, souvent solitaires. Vulg. *Rosier des haies à feuilles de myrte.*

ε. R. *Sepium olei-carpa.* (N.)

R. *Olei-carpa.* Th. inédit. Trouvée aux environs de Paris par M. Thuillier, qui a bien voulu nous la communiquer. C'est une variété remarquable par les nervures très-saillantes des folioles, et ses fruits qui offrent la forme exacte d'une olive moyenne. Vulg. *Rosier des haies à fruits d'olivier.*

η. R. *Sepium ambigua.* Desv. *l. c.* p. 116. Les pédoncules sont quelquefois un peu hispides dans cette variété. Vulg. *Rosier des haies équivoque.*

ζ. R. *Sepium latifolia, foliolis magnis, remotis, grandi-dentatis, basi acutis, apice subrotundis; floribus exalbo-roseis; cyma trifida.* (N.)

Folioles, trois ou quatre fois plus grandes que dans la précédente; chaque paire, très-écartée l'une de l'autre, se développe sur un pétiole souvent long de quatre pouces. Cette variété nous a été envoyée par M. Le Grand, qui l'a découverte sur la lisière de la forêt de Chantilly, à Saint-Firmin, aux environs de l'habitation de M. Leconte. Vulg. *Rosier des haies à grandes feuilles.*

Les Rosiers de cette série sont communs dans toute la France. Quelques auteurs ont prétendu que le *Rosa Sepium* n'était qu'une modification du *Rosa Rubiginosa*; cependant celui-ci s'en éloigne par ses tiges moins élancées, par ses folioles presque rondes, un peu pubescentes en-dessus, et couvertes en-dessous, comme sur les bordures de glandes visqueuses, entremêlées de poils, souvent, couleur de rouille; mais, sur-tout, par la forte odeur de pomme de reinette que donnent ces mêmes folioles froissées dans les doigts, caractère propre à tous les Rosiers du groupe des *Rubiginosæ*, et qu'on ne trouve pas dans celui des *Sepienses.*



Rosa sepium rosea *Rosier des hayes à fleurs roses*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Lemaire sculp.

ROSA PUMILA.

(Voyez *R. Gallica pumila*, vol. 1, page 76, var. ζ.)

R. *Tubo calycis oviformi pedunculisque glanduloso-hispidis; foliolis ovalibus duplicato glanduloso serratis, subtus discoloribus, pubescentibus; petiolis glandulosis aculeatis; caule superne aculeato; aculeis sparsis, inæqualibus.* Rau *En. Ros.* p. 112.

LE ROSIER D'AMOUR.

DESCRIPTION.

Sous-arbrisseau qui croit spontanément dans toute l'Allemagne, où on le nomme communément *Rosier d'Autriche*. Il s'élève à un pied et demi, rarement à deux. Ses tiges quelquefois simples, plus souvent rameuses, sont munies d'aiguillons, les uns droits, les autres recourbés, entremêlés de glandes pédicellées : ceux du sommet des branches persistent, mais ceux de la base se détachent promptement, et laissent, à leur place, de nombreuses cicatrices. Les feuilles se composent de cinq, quelquefois de trois folioles ovales-obtuses, rarement ovales-aiguës, fermes au toucher, glabres et vertes en-dessus, glauques et pubescentes en-dessous, doublement dentées, glanduleuses en leur bord. Elles sont portées par un pétiole velu et glanduleux, muni d'aiguillons recourbés. Les fleurs, odorantes, sont solitaires ou réunies deux ou trois ensemble à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui les supportent ainsi que les tubes oviformes du calice, sont couverts de soies glanduleuses. Les divisions du limbe, lancéolées, appendiculées, presque

aussi longues que les pétales, sont également glanduleuses à l'extérieur, et tomenteuses à l'intérieur. Corolle de cinq pétales, grands, eu égard à la petitesse de l'arbrisseau, d'un ton blanchâtre à l'extérieur, et d'un pourpre-clair à leur intérieur. Fruits pyriformes, couverts de quelques poils, rougeâtres ou de couleur d'orange à la maturité. Ils persistent long-temps l'hiver.

Observations particulières à cet arbuste.

Il est aujourd'hui démontré que le R. *Pumila* est le type de toutes les variétés du R. *Gallica* qui font l'ornement de nos parterres ; et c'est par ce motif que, dans notre nomenclature des R. *Gallicæ*, nous l'avons présenté sous le nom de R. *Gallica pumila.*

Ce Rosier est à peine connu en France : Du Pont en possédait un pied qui a passé, avec sa collection, dans le jardin du Luxembourg. Nous l'avons retrouvé cette année dans celui de M. Le Dru, maire de Fontenay-aux-Roses, et c'est là que nous avons pris notre modèle. Comparé avec les échantillons que nous avons reçus de diverses contrées de l'Allemagne, et notamment de Wurzbourg, il nous a paru que la culture avait, en France, un peu augmenté les dimensions de l'arbrisseau dans toutes ses parties : les botanistes de ces contrées ne seront donc pas surpris si les proportions de l'individu, d'après lequel nous avons fait notre dessin, ne sont pas tout-à-fait en rapport, pour la grandeur, avec la plante sauvage.

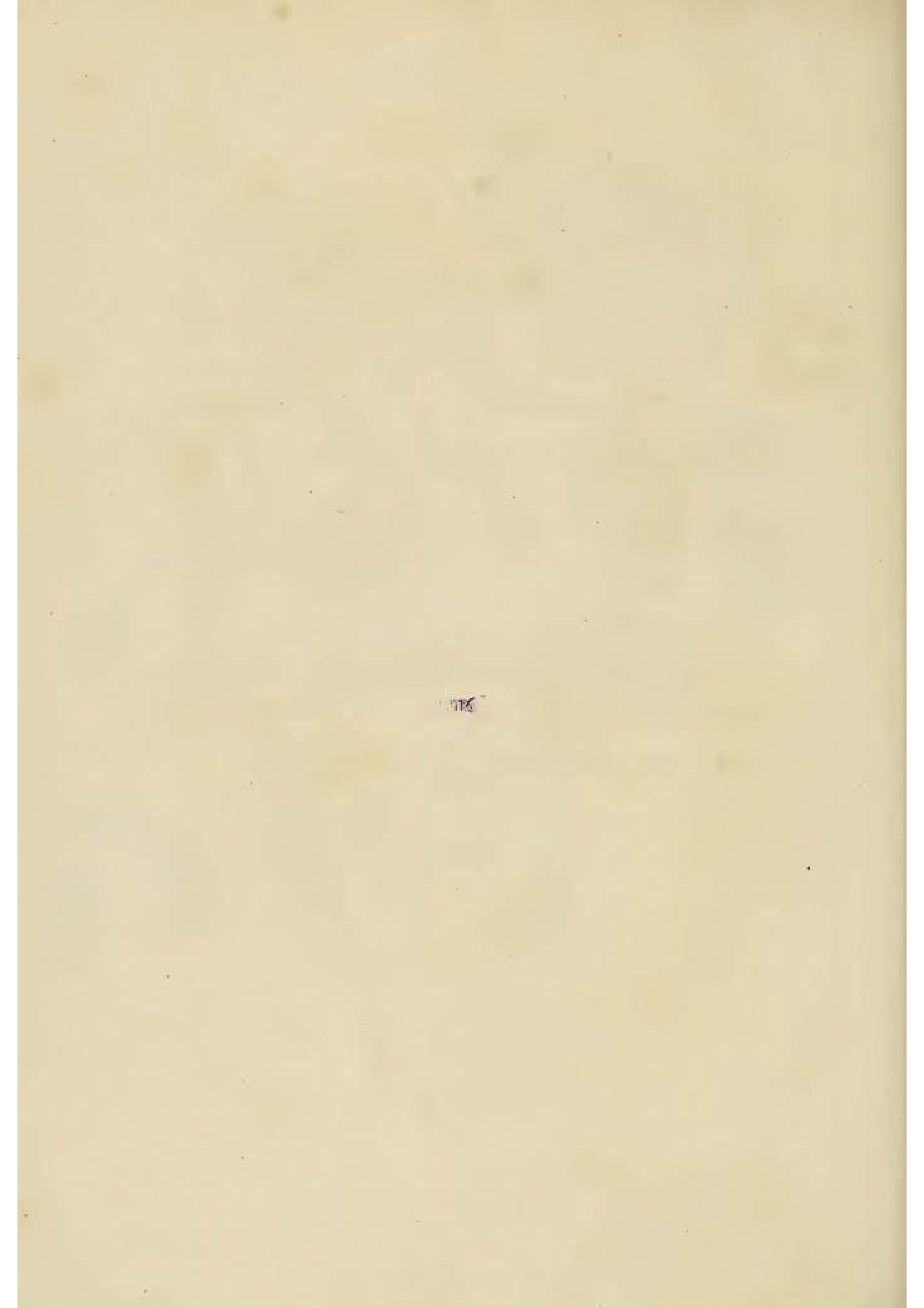
M. Rau cite, page 116 de son ouvrage, une variété remarquable par ses tiges hérissées d'aiguillons nombreux, ainsi que par la longueur des divisions du limbe qui surpassent de beaucoup les pétales de la Rose, lesquels sont d'ailleurs d'un pourpre plus décidé, et d'une dimension beaucoup plus petite que ceux de notre Rosier. Il la nomme *Rosa pumila hispida.* C'est sa var. β.

Les racines du Rosier d'*Amour*, comme celles de la *Ronce bleue* (*Rubus cæsius*), tracent au loin, avec une grande rapidité, sur-tout dans les champs ensemencés; et, souvent, les drageons qui en résultent nuisent à l'action de la faulx du moissonneur : aussi les cultivateurs, en Allemagne, ont-ils grand soin de détruire l'arbrisseau; mais, malgré tous leurs efforts, il se reproduit sans cesse de ses racines souterraines. (Rau, *l. c.*)



Rosa Pumila. Rosier d'Amour.

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Bessin sculp.



ROSA CENTIFOLIA

Crenata. (Voyez tome 1, page 72, var. μ.)

R. (*Subrotundifolia crenata.*) Du P. Choix des Roses, p. 4. *Idem Gym. Ros.* in Thy. *Rosa* Cand. série 18, n° 17, p. 16.

R. (*Crenata*), ou Rosier crénelé, Dum. de Cours. Bot. cultiv. n° 21, var. 3.

Rosier à feuilles de chêne. Guerr. Alm. des Roses, p. 103.

LE ROSIER CENT-FEUILLES

(*à folioles crénelées.*)

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau assez touffu, qui s'élève à la hauteur de deux pieds ou environ. Ses tiges se divisent en rameaux nombreux, garnis de poils roides et glanduleux, entremêlés de petits aiguillons presque droits. Ces mêmes aiguillons se détachent promptement, de manière que les branches adultes en paraissent dépourvues. Les feuilles se composent de trois ou de cinq folioles rondes, ou à-peu-près, d'un vert obscur en dessus, plus pales en dessous, échancrées en cœur à leur base, profondément crénelées, chaque crénelure terminée par une petite pointe glanduleuse, et denticulée en ses bords. Le pétiole qui les supporte est tomenteux, dépourvu d'aiguillons. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt réunies par deux ou trois à l'extrémité des rameaux, semblables à celles de la cent-feuilles commune, mais plus petites, sont soutenues par des pédoncules couverts de poils visqueux, glanduleux, odorants. Le

tube du calice est ovoïde et assez court : cet organe, ainsi que les divisions pinnatifides du limbe, sont aussi hérissés de poils. La corolle est composée de pétales nombreux, ceux du centre un peu roulés et chiffonnés. La Rose est odorante, mais moins que notre *Cent-feuilles* ordinaire.

OBSERVATIONS.

Le Rosier à folioles crénelées a été propagé par Du Pont qui l'a, dit-on, obtenu de semence : il est recherché à cause de la bizarrerie de ses feuilles; mais il a l'inconvénient de ne fleurir que très-rarement, en franc de pied. Les individus greffés donnent communément des fleurs, toutefois quand on s'abstient de les tailler; autrement, ils sont à-peu-près stériles, comme les autres. Ce Rosier est assez rare dans nos collections; mais on en voit de très-beaux pieds greffés, sur les terrasses du jardin-fleuriste du Roi, à Sèvres; ils y donnent, chaque année, des fleurs, quoiqu'en petite quantité. C'est dans ce magnifique établissement, où ces arbrisseaux sont dirigés avec tant de goût et d'habileté, où de si belles roses sont offertes à l'admiration des curieux, que nous avons pris notre modèle.

On cultive, dans les jardins, une sous-variété qui présente des folioles un peu plus allongées, que les pépiniéristes ont nommée *Rosier à feuilles de chêne.*



Rosa Centifolia crenata — Rosier Centfeuilles à folioles crenelées

P. J. Redouté pinx. — Imprimerie de Rémond — Chapuy sculp.

ROSA MULTIFLORA

Carnea. (Voyez, ci-après, page 70, var. γ.)

LE ROSIER MULTIFLORE

(*à fleurs carnées.*)

DESCRIPTION.

Arbrisseau dont la tige se divise en longs rameaux grimpants, glabres, droits, d'une couleur rougeâtre, garnis d'aiguillons souvent géminés et stipulaires, quelquefois épars. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles assez petites, ovales ou ovales-allongées, vertes et glabres en dessus, plus pâles et pubescentes en dessous, presque sessiles, molles au toucher, simplement dentées. Elles sont portées par un pétiole velu, muni de quelques petits aiguillons crochus, ayant à sa base deux stipules garnies, de chaque côté, de découpures profondes qu'on pourrait comparer aux dents d'un peigne. Les fleurs, petites, presque pleines, terminales, légèrement odorantes, naissent à l'extrémité des rameaux qui sortent des branches principales ; elles présentent une panicule étalée, ramifiée, sur laquelle on compte un très-grand nombre de fleurs rapprochées entre elles. Les bractées propres à chaque pédicelle, sont incisées des deux côtés, comme les stipules des feuilles. Ces pédicelles, ainsi que le pédoncule commun, sont couverts d'un duvet semblable à celui que l'on remarque sur les pétioles. Les tubes des calices, de forme ovoïde, quelquefois un peu arrondis, sont pubescents. Les divisions du limbe, pointues au sommet, moins longues que les pétales, sont également

pubescentes : trois d'entre elles sont pinnatifides, et les deux autres sont simples. Corolle de plusieurs rangs de pétales d'une couleur de rose pâle. Styles libres, velus, ceux du centre rapprochés en faisceau, et ceux de la circonférence divergents.

OBSERVATIONS.

Notre Rosier croît spontanément à la Chine, cette contrée délicieuse, où Flore règne sans rivale[1]; il en a été rapporté par l'honorable écuyer T. Evans, vers 1804, et a fleuri pour la première fois en Angleterre, dans la pépinière de MM. Colville. M. Boursault l'a ensuite fait venir de Londres à Paris en 1808; et ce n'est que quatre ans après, au mois d'août 1812, qu'il a donné ses fleurs dans le jardin de M. le docteur Cartier.

Les longs rameaux du multiflore se prêtent à toutes sortes de formes : on en garnit des berceaux et des tonnelles; on les dirige en guirlandes ou en pyramides; enfin, au moyen de soutiens et de treillages, on en palisse les murs à une très-grande hauteur. On doit observer que les individus greffés sont ceux qui réussissent le mieux; on sait que les francs-de-pied fleurissent plus difficilement, et sont, en général, languissants. On doit les garantir du froid par de bonnes couvertures; car M. De Launay fait remarquer, dans son bon jardinier, que les gelées des mois de novembre et décembre de l'année 1812 ont détruit par-tout, à Paris et dans les environs, les greffes et les francs-de-pied qu'on avait laissés en pleine terre. Nous renvoyons ci-après, p. 70, pour quelques préceptes relatifs à la taille de cet arbrisseau.

(1) China, that delightful region, where Flora reigns unrivalled. Andr. *Rosa multiflora.*



Rosa Multiflora carnea

Rosier Multiflore à fleurs carnées

P. J. Redouté pinx.

Imprimerie de Rémond

Talbeaux sculp.

ROSA MULTIFLORA

Platyphylla. (Voyez ci-après, p. 70, var. 8.)

LE ROSIER MULTIFLORE

(*à grandes feuilles.*)

DESCRIPTION.

Les branches de cet arbrisseau sont susceptibles de s'élever à une grande hauteur, comme celles du R. *multiflora rosea* que nous avons décrit, et dont il ne diffère que par ses rameaux plus robustes, ses fleurs beaucoup plus larges, quoique peut-être un peu moins nombreuses, d'une belle couleur pourpre, et par ses folioles plus arrondies, trois ou quatre fois plus grandes que celles de tous les individus de l'espèce.

Cette magnifique variété, remarquable par son feuillage et le coloris de ses pétales, a été introduite en France par M. Noisette, chez lequel elle a fleuri au mois de septembre de l'année dernière (1819). Lui-même l'a découverte en 1817, dans le jardin d'un maraîcher des environs de Londres qui l'avait obtenue de graines reçues du Japon, et qui lui a cédé le pied tout entier. Jusqu'à-présent, elle n'a été cultivée qu'en terre de bruyère, dans une serre tempérée; mais tout porte à croire qu'on parviendra à l'acclimater.

Nomenclature des variétés du Rosier multiflore.

ROSA MULTIFLORA.

R. *Germinibus subovatis pedunculisque villosis inermibus; foliolis discoloribus, supra glabris, subtus pubescentibus; stipulis bracteisque pectinatim-subpartitis; caulibus scandentibus petiolisque aculeatis; pedunculis multifloris.* (N.)

α R. *Multiflora flore simplici.* (N.)

Ce Rosier, que nous n'avons pas vu en fleurs, est ici noté d'après le témoignage de M. Noisette, qui nous a assuré l'avoir observé dans le jardin des apothicaires, à Londres. M. Anderson lui en a donné un pied qu'il a multiplié, et qu'on peut se procurer dans sa pépinière. Peut-être fleurirait-il au moyen de la greffe! Vulg. *Multiflore à fleurs simples.*

β. R. *Multiflora Thunbergiana.* (N.)

R. (*Multiflora*) *germinibus ovatis, pedunculisque inermibus villosis; caule petiolisque aculeatis.* Thunb. *fl. Jap*, p. 214. Poiret Ency. 6, p. 290, n° 22.

C'est le Rosier auquel Thunberg donne des fleurs blanches, qu'on n'a pas encore vues en Europe. Vulg. *Multiflore de* Thunberg; *Multiflore blanche.*

γ. R. *Multiflora carnea*, *floribus parvulis ex albo-roseis.* (N.) Red. *Roses.*

R. (*Multiflora.*) Andr. R. *cum* fig. Nouv. Duham. vol. 7, p. 28, fig. n° 17. Engl. bot. mag. tab. 992.

R. (*Florida*) *germinibus ovatis, pedunculis petiolisque pubescentibus; foliolis ovatis obtusis, subglabris obtuse-crenatis; pedunculis multifloris.* Poiret *l. c.* supp. p. 715. Curtis, Bot. mag. n° 1059.

Cette variété est commune dans les jardins; les Anglais la nomment *Rosier à fleurs de ronce* parce que la Rose ressemble à la fleur double de cette plante. On la connaît en France sous les noms de *Multiflore carnée; Multiflore à bouquets.*

δ. R. *Multiflora platyphylla*, *foliolis subrotundis*, *floribus jucunde-purpureis.* (N.) Red. Roses, vol. 2, p. et fig. 69.

Les Rosiers multiflores ont été ainsi nommés à cause de l'abondance des fleurs que produisent ces arbrisseaux. Leur disposition en une panicule qui fléchit sous le poids de soixante et souvent de cent Roses, des stipules et des bractées pectinées, enfin des branches sarmenteuses, les feront aisément distinguer de tous les autres, sur-tout du *Rosa moschata*, dont ils paraîtraient se rapprocher; mais celui-ci diffère du R. *multiflora* par ses styles soudés, la disposition de ses fleurs, et d'autres caractères encore.

Toutes ces variétés se reproduisent avec la plus grande facilité par les boutures et les marcottes. On les greffe avec succès sur le Rosier sauvage; et, lorsqu'on peut insérer les yeux sur un sujet isolé, haut de huit à dix pieds, les longues branches, au lieu de s'élever, deviennent pendantes à la manière de celles du saule pleureur (*Salix Babylonica*), et produisent un effet très-pittoresque. Nous avons dit ailleurs que les Rosiers multiflores étaient susceptibles de périr par l'effet du froid : c'est pourquoi l'on doit se garder de les tailler au mois de février, comme cela se pratique pour la plupart des autres Rosiers. Il faut attendre que les gelées du printemps ne soient plus à craindre, pour faire cette opération, c'est-à-dire la fin d'avril: alors on supprimera le bois mort ainsi que les rameaux attaqués du noir; à l'égard des longues branches qui auront fourni, dans le courant de l'été, les petits rameaux feuillés et florifères, elles seront rabattues sur de bons yeux près de la tige, ou près du point de l'insertion des greffes, si l'on opère sur un sujet greffé. Quant aux rameaux verts qui seront restés stériles, on se gardera de les retrancher, car ceux-là seuls doivent produire des Roses en abondance l'été suivant : on se contentera d'en couper l'extrémité. Cette taille, qui nous est propre, est fondée sur l'observation que nous avons faite, que, dans ces rosiers, les branches qui ont donné des rameaux à fleurs n'en reproduisent presque jamais, et périssent ordinairement.


Rosa Multiflora platyphylla.
Rosier Multiflore à grandes feuilles.
P. J. Redouté pinx.
Imprimerie de Rémond
Langlois sculp.

ROSA VILLOSA

Terebenthina. (Voyez vol. 2, p. 40, spec. 1, var. δ.)

R. *Germinibus globosis pedunculisque hispidis; foliolis (resinam terebenthinam redolentibus) glaucis, glutinosis, utrinque villosis, duplicato-serratis, serraturis ciliatis; caule aculeis subrectis.* (N.)

LE ROSIER VELU

(*à odeur de térébenthine.*)

DESCRIPTION.

Arbrisseau touffu, qui s'élève en buisson à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses rameaux glabres sont armés d'aiguillons jaunâtres, presque droits, épars sur les branches adultes, et géminés sur les rameaux jeunes et florifères. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles très-grandes, à-peu-près ovales, d'un verd obscur en dessus, glauques en dessous, profondément et inégalement dentées, couvertes sur les deux faces et sur leur bordure, de poils glanduleux et visqueux. Ces folioles, froissées dans les doigts, donnent une forte odeur de térébenthine. Elles sont portées par un pétiole velu, muni de quelques petits aiguillons recourbés et jaunâtres, ayant à sa base deux stipules élargies, décurrentes, denticulées, glanduleuses et velues. Les fleurs latérales et terminales, petites, presque inodores, tantôt solitaires, tantôt réunies par trois ou quatre en une espèce d'ombelle, sont supportées par des pédoncules courts, hérissés de poils roides et glanduleux : chaque pédicelle est muni de bractées pointues au sommet.

élargies à la base. Le tube du calice, de forme presque ronde, est hérissé de pareils poils. Les divisions du limbe, prolongées en pointe, sont tantôt simples, tantôt munies de quelques pinnules. La corolle présente cinq pétales de couleur rouge, qui se dégrade en couleur blanchâtre vers la base : ils sont irrégulièrement échancrés au sommet, et souvent surmontés d'une petite pointe. Styles peu saillants, à stigmates agglomérés en une tête arrondie au centre de la fleur.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier est très-remarquable par la grande dimension de ses folioles et leur odeur résineuse; il n'est pas encore très-commun; mais, quand il sera multiplié, il deviendra propre à orner les parcs et les jardins anglais. Nous l'avons observé chez MM. Noisette et Cels, et dans quelques jardins d'amateurs qui le confondent avec le Rosier qu'on nomme vulgairement *Muscade rouge* (R. *Evratina* Bosc. R. *villosa Evratina* Du P. *Gym. Ros.*); mais, si ce dernier Rosier a quelque rapport avec le nôtre, comme avec toutes les variétés du *Villosa,* par ses pédoncules et ses tubes hérissés, il en diffère par ses folioles, et par beaucoup d'autres caractères qui l'éloignent du R. *Villosa terebenthina.* Nous considérons, au reste, le R. *Evratina* comme une production anomale issue du R. *Alba* et du *Villosa*, dont il participe évidemment. On le dit naturel au sol de l'Amérique septentrionale ; cependant M. Nuttall n'en fait aucune mention dans sa nomenclature.

Le R. Villosa terebenthina ne réussit bien qu'à l'ombre et sous les grands arbres. Sa végétation est moins vigoureuse lorsqu'il est exposé au soleil.



Rosa Villosa Terebenthina *Rosier Velu à odeur de Térébenthine*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Bessin sculp.

ROSA PARVIFLORA

(Var. *flore multiplici.*)

R. (*Parviflora*) *germinibus depresso-globosis, pedunculisque hispidis, petiolis pubescentibus subaculeatis, caule glabro, aculeis stipularibus rectis, foliolis ellipticis, floribus subgeminatis.* WILLD. *Arb.* 309. *Id. spec.* 1068. EHRH. *Betrei.* 4, p. 21. POIR. Ency. 6, p. 296. BOSC, Nouv. cours, vol. 11, p. 247. Nouv. DUHAM. vol. 7, p. 18. NUTT. north-Americ.(1) vol. 1, p. 308, spec. 2. *Non* R. *parviflora* ANDR. *Roses.*

R. (*Carolina.*) DU R. die harbk. 2, p. 355.

R. (*Pensylvanica.*) WANGENH. nord-Americ., p. 113.

R. (*Pensylvanica*) *flore pleno.* ANDR. R. *cum fig.*

R. (*humilis.*) MARSCH. *arbust. Americ.* 285.

LE ROSIER A PETITES FLEURS.

DESCRIPTION.

Petit arbrisseau, originaire de l'Amérique septentrionale, auquel on donne indifféremment, en Europe, dans nos pépinières, les noms de *Rosier de Caroline; Rosier Caroline du Roi; Rosier de Virginie; Rosier de Pensylvanie à fleurs doubles*, etc. Il

(1) The genera, of or north-American Plants, and a catalogue of the species, etc. By Thomas NUTTALL. Philadelphia, 1818, 2 vol. in-8°.

L'auteur s'est borné à donner une simple nomenclature des Rosiers indigènes de cette partie de l'Amérique. La voici, extraite textuellement de son ouvrage:

SPECIES. 1, R. *blanda.* 2, *parviflora.* 3, *nitida.* 4, *lucida.* 5, *gemella.* 6, *Lyonii.* 7, *setigera.* 8, *Carolina.* 9, *rubifolia.* Il ne reconnait que celles-ci pour être naturelles au sol. A l'égard des R. *lævigata* et *rubiginosa*, qu'on trouve encore dans ces contrées, il ne les considère que comme naturalisées.

s'élève en un buisson peu touffu, à la hauteur de deux pieds au plus. Ses rameaux, glabres et frêles, sont munis d'aiguillons stipulaires, longs, aigus, presque droits, et opposés : plusieurs autres sont épars le long des branches. Les feuilles sont composées de cinq folioles ovales, pointues à la base et au sommet, vertes et peu ou point luisantes en-dessus, plus pâles en-dessous. Le pétiole qui les supporte est pubescent en-dessus, et garni par-dessous de quelques petits aiguillons. A sa base sont deux stipules étroites, bifides, décurrentes, denticulées en leur bord. Les fleurs géminées, quelquefois ternées, naissent à l'extrémité des rameaux qui croissent sur les branches principales : elles sont soutenues par des pédoncules hérissés de glandes pédicellées. Le tube du calice d'une forme arrondie, un peu comprimé, et les longues divisions du limbe, sont couverts de pareils poils. Corolle de plusieurs rangs de pétales, d'une jolie couleur rose, plus pâle au centre qu'à la circonférence de la fleur.

Remarques particulières à ce Rosier.

Ce Rosier est une modification à fleurs doubles du *Rosa Carolina* de M. Bosc, dont il ne diffère que par ses tubes légèrement applatis, et ses pétioles un peu velus. Ces différences sont si peu importantes, qu'elles ne nous arrêteraient pas pour réunir au R. *Carolina*, non-seulement le *parviflora*, mais encore plusieurs autres Rosiers qui croissent dans l'Amérique septentrionale, et qu'on a présentés comme des espèces distinctes; toutefois la culture et la semence des graines de ces arbrisseaux ont produit tant d'intermédiaires, que, jusqu'à-présent, il nous a été impossible, dans beaucoup de cas, de distinguer nettement les espèces des variétés, et celles-ci des sous-variétés. Le temps et des observations suivies pourront seuls nous éclairer à cet égard.

Le R. *parviflora* a de grands rapports avec le R. *gemella* de Willdenow; cependant, dans celui-ci, les aiguillons ne sont pas stipulaires, mais infra-axillaires; les folioles sont plus allongées, et leurs nervures pubescentes.

Ce Rosier pousse de longues racines, qui s'étendent au loin et y produisent des rejetons destinés à remplacer le pied principal qui périt, ordinairement, après avoir langui quelques années. Il arrive qu'on retranche ces rejetons égarés, sans trop s'inquiéter de leur point de départ; et c'est ainsi que notre arbrisseau, autrefois très-commun, a disparu de presque tous les jardins. Pour le conserver, on doit chercher avec attention tous ces rejets, et les lever pour les planter ailleurs lorsqu'ils ont assez de chevelu pour assurer leur reprise. Le pied principal doit encore être relevé et changé de place. C'est le seul moyen de conserver en franc-de-pied cette jolie miniature.



Rosa parvi-flora. *Rosier à petites fleurs.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Langlois sculp.

ROSA RUBIGINOSA

Flore semi-pleno. (Voyez vol. 1, page 94, var. δ.)

R. (*Eglanteria fl. pleno*) *foliis odoratis; germinibus ovatis, pedunculisque hispidis; caule et petiolis aculeatis; aculeis magnis, recurvis; foliolis ovatis, subtus rubiginosis, glanduloso-pilosis.* Andr. Mon. of the gen. Ros. *cum tab.*

R. *Rubiginosa.* Miss Law. Tab. 56. Du P. *Gym. Ros. ut supra, sp. 2, var. 8, pag. 14.*

LE ROSIER ROUILLÉ

(*à fleurs semi-doubles.*)

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau, connu dans nos pépinières sous le nom de Rosier *petite Hessoise,* s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses tiges, glabres et rameuses, sont armées d'aiguillons épars, recourbés, les uns longs, les autres petits. Les feuilles sont composées de cinq, rarement de sept folioles de moyenne grandeur, à-peu-près rondes, presque glabres en-dessus, couvertes par-dessous et en leurs bords de poils glanduleux et visqueux, souvent de couleur de rouille, et donnant, lorsqu'on les froisse entre les doigts, une odeur analogue à celle de la pomme de reinette. Elles sont portées par un pétiole velu, aiguillonné, muni à sa base de deux stipules bifides, assez larges, et par-tout glanduleuses comme le sont, en général, les parties foliacées du Rosier. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt réunies

au nombre de trois ou de quatre, sont supportées par des pédoncules hérissés, ainsi que les tubes presque ovoïdes des calices, de longs poils spinuliformes, la plupart surmontés d'une petite glande. Les divisions pinnatifides du limbe sont couvertes de pareils poils à l'extérieur, et garnies d'un duvet blanchâtre à l'intérieur. Corolle de dix, quinze, et par-fois de vingt pétales échancrés au sommet, d'un rose tendre, un peu blanchâtres vers la base. Les fruits, d'un rouge-orangé, sont presque glabres à la maturité. Ils persistent long-temps.

Observations particulières à ce Rosier.

Les amateurs ont observé, pour la première fois, cette jolie variété du R. *rubiginosa*, dans le jardin du peintre de cet ouvrage, qui l'a obtenue de semis il y a quinze ans, et communiquée à nos pépiniéristes, qui l'ont répandue dans la France et dans l'étranger. Aussi est-elle aujourd'hui assez commune dans les collections. On connaît une sous-variété, à folioles beaucoup plus larges et plus arrondies, et à fleurs nombreuses disposées en une espèce d'ombelle : c'est vraisemblablement une modification à fleurs semi-doubles du R. *rubiginosa Canadensis* de M. Poiret, ency. 6, p. 287.

Puisque nous avons eu l'occasion de nous occuper encore, dans cet ouvrage, du R. *rubiginosa*, nous rapporterons ici un fait qui concerne cet arbrisseau. Il se trouve consigné dans la Flore de Spa, par M. Le Jeune, t. 2, suppl. p. 315. Cet auteur, après avoir déploré la manie qui s'est introduite depuis quelques années, de créer une multitude d'espèces de Rosier prétendues nouvelles, fondées sur des caractères presque toujours fugitifs, s'est exprimé en ces termes. « Un fait, qui s'est présenté à moi dans ces dernières années, quoique « isolé, mais observé avec le plus grand soin et rapporté avec la plus exacte vérité, c'est « qu'un Rosier à cent feuilles (*Rosa centifolia* L.) ayant donné un cynorrhode rempli de « graines bien aoutées, je les semai dans un pot en l'automne de 1807, c'est-à-dire un peu « après la récolte. Au printemps de 1808, une seule graine leva, et produisit un Rosier qui « atteignit environ un décimètre de hauteur à la fin de l'été : je le livrai alors à la pleine terre, « où il s'éleva à environ un demi-mètre l'an 1809, et devint très-touffu et très-épineux ; « l'an 1810, il végéta encore assez, mais il ne fleurit pas encore; enfin, en 1811, il montra « des boutons qui s'épanouirent en juin, et donnèrent des Roses exactement semblables, « pour la forme et la couleur, au *Rosa rubiginosa* L. *Fl. de Spa*, 1re partie, p. 230, *avec tous « les autres caractères spécifiques pris de l'ensemble de cet arbrisseau...* »

Ce phénomène, très-remarquable, est digne de fixer l'attention des botanistes et des jardinistes : il serait à souhaiter qu'il devînt l'occasion d'expériences suivies sur les produits de la semence des graines du Rosier : peut-être leur résultat nous procurerait-il la connaissance exacte des véritable types, qu'on retrouve si rarement!



Rosa Rubiginosa flore semi-pleno. Rosier Rouillé à fleurs semi-doubles.

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Remond. Chapuy sculp.



ROSA NOISETTIANA.[1]

R. *Germinibus ovatis pedunculisque villosulis; foliolis glabris simpliciter argute crenatis; petiolis glanduloso-subtomentosis, aculeatis; caule aculeis validis, subrectis; floribus paniculatis.* (N.)

LE ROSIER DE PHILIPPE NOISETTE.

DESCRIPTION.

Magnifique arbrisseau qui s'élève jusqu'à huit à dix pieds. Ses rameaux glabres sont armés d'aiguillons assez forts, un peu crochus, rougeâtres sur les branches florifères, et bruns sur les rameaux adultes. Les feuilles se composent de cinq à sept folioles ovales-pointues, rarement obtuses, glabres, vertes en-dessus, plus pâles en-dessous, simplement et finement crénelées: elles sont portées par des pétioles velus, munis de plusieurs petits aiguillons recourbés qui s'étendent, par-fois, jusque sur la nervure de la foliole impaire. A la base de ce pétiole sont deux stipules bifides, pointues au sommet, denticulées et glanduleuses en leur bord. Les fleurs, latérales et terminales,

(1) *Habitus.* Frutex magnitudine, circiter, 8 — 10 pedum. CAULES, robusti, aculeis sparsis armati. ACULEI validi, inæquales, subrecti. FOLIOLA, plerumque septenna, orbiculato-ovata, basi rotundata, apice partim acuta, partim obtusa, utrinque glabra. PETIOLI subpubescentes, aculeati. STIPULÆ lanceolatæ, acuminatæ, margine glandulosæ. FLORES terminales, corymbosi; corymbus bracteis suffultus. PEDUNCULI raro simplices, sæpius in pedicellos ternos divisi, bracteis ad basim cujusve ramificationis præditi. BRACTEÆ angustæ, mucronatæ. CALICIS TUBUS (oblongo-oviformis), pedunculi et pedicelli omnino villosuli. LACINIÆ CALYCINÆ mucrone lineari terminatæ, appendiculatæ, intus albo-tomentosæ, margine glandulis raris præditæ. COROLLA speciosa duplex, colore ex albo purpurascente, suavissime olens. PETALA obcordata. FRUCTUS ellipsoideus. Maturum non vidi. Nomen ex D. *Ph.* NOISETTE, Horti-cult. in America Boreali. (N.)

les premières écloses, plus grandes que celles du *Rosier Muscade*, les autres à-peu-près de la dimension des fleurs de ce dernier arbrisseau, répandent une odeur très-suave. Elles naissent rarement solitaires, plus souvent, trois ou six ensemble, à l'extrémité des rameaux où elles se réunissent en une espèce de panicule souvent composée d'une telle quantité de fleurs, qu'on en a compté jusqu'à cent-trente, lesquelles se développent successivement, et très-bien. Les tubes ovoïdes des calices, les pédicelles allongés qui les soutiennent, et les pédoncules communs, sont couverts d'une espèce de duvet court et serré. Les divisions du limbe, deux entières, et trois munies de quelques pinnules simples, sont pointues au sommet, cotonneuses à l'intérieur, et garnies en leur bordure de quelques petites glandes sessiles. La corolle est composée de sept à huit rangs de pétales, d'un blanc lavé de rose, un peu jaunes vers l'onglet, irrégulièrement échancrés au sommet. Styles libres, à stigmates un peu rougeâtres.

Observations particulières à ce Rosier.

Ce bel arbrisseau est un produit de la culture de M. *Philippe* Noisette, l'un des plus habiles pépiniéristes de l'Amérique septentrionale; c'est pourquoi les amateurs, dans ces contrées, se sont empressés de lui donner son nom, comme un juste tribut de leur reconnaissance. M. *Louis* Noisette, son frère, pépiniériste à Paris, s'occupe de le propager en France; et c'est dans sa rare collection (où il a fleuri en 1818) que nous avons pris notre modèle.

Le Rosier de *Ph.* Noisette est, selon nous, hybride du Rosier *Muscade* et du Rosier *des Indes*, dont il participe évidemment par le feuillage, la disposition des fleurs, l'époque de la floraison, etc. Cependant, le premier s'en éloigne par ses styles soudés, comme par ses fleurs absolument blanches et plus petites; et le second, par la déflexion des lanières du calice avant l'épanouissement, ses étamines longues et contournées se renversant sur les styles, enfin par le don qu'il a reçu de donner continuellement des fleurs. La semence des graines nous apprendra, par la suite, s'il doit se reproduire sous les mêmes formes, et constituer une espèce nouvelle. Quoi qu'il en soit, notre Rosier étale ses fleurs au mois de juillet, et elles se succèdent sans interruption et avec abondance jusqu'aux gelées, auxquelles un jeune pied, livré à la pleine terre dans notre jardin, a résisté cette année (1820), quoique nous n'ayons pris que la simple précaution de le faire couvrir de feuilles. Quand il sera acclimaté, il fera l'ornement de nos parterres, avec d'autant plus de raison, que le parfum de ses fleurs est aussi agréable que celui de nos *Cent-feuilles*, quoique d'une autre nature.



Rosa Noisettiana. *Rosier de Philippe Noisette*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Langlois sculp.

ROSA INDICA SUBALBA.

(Voyez vol. 2 de cet ouvrage, page 38, var. ς.)

LE ROSIER DU BENGALE,

(*Variété à fleurs blanches.*)

DESCRIPTION.

Les amateurs doivent cette jolie variété du R. *Indica* à M. Cels, qui l'a obtenue de semence en 1804 : elle était alors connue sous le nom de *Bengale de* Cels; mais depuis, on l'a nommée *Bengale à fleurs blanches,* parce qu'on confondait avec elle le Rosier de Cels, figuré dans cet ouvrage.

L'arbrisseau s'élève à un pied et demi, ou environ. Les branches supérieures sont généralement glabres, mais celles du bas sont armées de quelques aiguillons épars, un peu recourbés. Les feuilles se composent de trois, cinq, et quelquefois de sept folioles ovales, pointues à la base et au sommet, vertes et glabres en-dessus, plus pâles en-dessous. Le pétiole qui les supporte, muni de quelques petits aiguillons crochus et jaunâtres, est garni, à sa base, de stipules longues, étroites, très-aiguës au sommet, finement denticulées en leur bord. Les fleurs, latérales et terminales, sont tantôt solitaires, tantôt disposées par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux, où elles se réunissent quelquefois en une espèce d'ombelle. Les tubes des calices, ovoïdes-allongés, sont glabres, ainsi que les longs pédoncules qui les supportent. Chacun de ces pédoncules est muni de très-petites bractées ovales et terminées par une pointe.

Les divisions du limbe sont entières, ou, rarement, accompagnées d'une ou deux petites pinnules simples. Corolle de trois à six rangs de pétales, irrégulièrement échancrés au sommet, d'abord d'un rose très-pâle, et ensuite d'un blanc plus ou moins pur. Ces pétales sont par-fois, en finissant, maculés de petites taches rougeâtres. Les étamines et les styles ressemblent, en tout, à ceux de l'espèce primitive.

OBSERVATIONS.

Notre arbrisseau est, en général, frêle et délicat : il ne résiste pas aux fortes gelées, et celles du mois de janvier 1820 ont fait périr une bonne partie des pieds qu'on a laissés dans les jardins à Paris et dans les environs. Les sujets qu'on cultive dans des pots et que l'on rentre dans l'orangerie, l'hiver, réussissent assez bien : mais ceux qu'on livre à la pleine terre sont languissants et demandent, pour fleurir, à être rabattus, chaque année, à un pouce près des racines. Il faut encore les changer de place tous les deux ans, et les replanter dans un terrain mélangé de terre et de terreau, et mieux encore dans une plate-bande de terre de bruyère : mais il est préférable de les élever en pots et de les rentrer l'hiver.



Rosa Indica subalba. Rosier du Bengale à fleurs blanches

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Lemaire sculp.

ROSA NIVEA.[1]

R. *Calycum tubis ovatis subhispidis, pedunculo glabriusculo foliis breviore, solitario, foliolis* 3, *rarius* 5, *lanceolatis lucidis perennantibus, subtus petiolisque aculeatis, foliis in apice ramulorum sub flore congestis.* D C. *Cat. hort. monsp.* 137, n° 181. [2]

R. *Macartnea.* DUM.-DE-COURS. Bot. Cultiv. ed. 1, vol. 3, p. 351? *Non* ed. 2.

R. *Trifoliata hortul.*

LE ROSIER BLANC DE NEIGE.

DESCRIPTION.

RACINES rameuses, ligneuses, un peu traçantes sous terre.

TIGES un peu dressées, disposées en touffe lâche, rameuses, sans aiguillons, s'élevant à peine à deux pieds (3), divisées en branches glabres, nombreuses, garnies d'un petit nombre d'aiguillons épars, grisâtres, comprimés et dilatés en long à leur base, amincis, crochus, et aigus à leur sommet.

FEUILLES nombreuses, sur-tout sous les fleurs, vers le sommet des rameaux, parfaitement glabres, luisantes, d'un vert gai, composées de trois, rarement de cinq folioles.

STIPULES étroites, presque linéaires, bordées de dents en scie, légèrement glanduleuses.

PÉTIOLE demi-cylindrique, muni, en-dessous, de un à quatre aiguillons courts et à-peu-près droits.

FOLIOLES partant toutes trois du sommet lorsqu'il n'y en a que trois, disposées à la manière des feuilles pennées lorsqu'il y en a cinq, ovales-lancéolées, simplement dentées en scie, munies, en-dessous, de quelques aiguillons droits sur la côte moyenne, portées sur un pétiolule très-court dans les folioles latérales, un peu plus long dans celles du sommet.

PÉDONCULES solitaires au sommet de petites branches feuillées, latérales ou rarement terminales, ne portant jamais qu'une seule fleur, un peu plus courts que les feuilles qui

(1) Cet article a été entièrement rédigé par M. DE CANDOLLE. Les notes seules appartiennent à l'éditeur.

(2) R. *Nivea*, POIRET, Ency. Supp. au tome IV, 2e partie, p. 713, n° 54. *An.* R. *Ternata*, Ency. vol. 6, n° 11? ex POIR. *l. c.*

R. (*Laevigata*), *glaberrima, subgeminatim aculeata; foliolis* 3 — 5, *foliatis, subenerviis; stipulis angustis, mucronibus subulatis; calyce ovato promisse hispidissimo; lacyniis integris.* MICHX. *Fl. Bor. Amer.* vol. 1, p. 295. NUTT. *North-Amer.* vol. 1, p. 308, n° 10.

(3) Dans le climat de Paris, l'arbrisseau, même en pleine terre, monte à plus de dix pieds. En 1807, il couvrait un berceau du jardin de M. BOURSAULT, à Yerres : il y a fleuri cette même année. Dans l'été de 1818, il s'est élevé à quinze pieds, au moins, dans la serre tempérée de M. REDOUTÉ, à Fleuri; mais il n'a jamais montré ses Roses.

les avoisinent, cylindriques, nus à leur base, hérissés, dans leur partie supérieure, de quelques soies droites, un peu roides, glanduleuses à leur sommet.

Fleurs grandes, solitaires, inodores, d'un blanc de neige, de trois pouces de diamètre : boutons blancs ovales-pointus.

Calice. Tube ovale hérissé de soies semblables à celles du sommet du pédoncule; lanières lancéolées, linéaires, glabres, parfaitement entières, longues de près d'un pouce.

Pétales arrondis, très-ouverts, un peu crénelés sur les bords, atteignant, environ, quinze lignes de diamètre, caducs, remarquables par leur extrême blancheur.

Étamines au nombre d'environ cent; filets en forme de fil, un peu jaunâtres, plus courts vers le centre, plus longs vers les bords, trois ou quatre fois plus courts que les pétales; anthères jaunes, ovales-applaties, un peu échancrées aux deux extrémités, crépues et un peu rousses après la fécondation.

Pistils. Ovaires nombreux renfermés dans le tube du calice, prolongés en styles grêles, velus, qui sortent tous par l'orifice sans adhérer ensemble : chacun d'eux se termine par un stigmate arrondi; tous les stigmates, serrés les uns contre les autres, forment au centre de la fleur un mamelon compacte et hémisphérique.

Fruits probablement ovales, mais ne mûrissant pas dans nos jardins. Graines...

HISTOIRE.

Cette belle espèce est, très-probablement, originaire de la Chine, ou des pays voisins(1), et paraît avoir été introduite en Europe par lord Macartney, ou, du moins, à-peu-près à la même époque. Elle supporte bien la pleine terre sous le climat de Montpellier : elle fleurit du milieu à la fin de mai, avant la *Rosa bracteata*. Les francs-de-pied poussent des drageons, au moyen desquels on la multiplie. Elle se greffe, comme la Rose du Bengale, sur des espèces communes, mais n'y réussit pas si bien. Elle aime un terrain meuble et un peu humecté : son feuillage jaunit lorsqu'elle est trop à l'humidité ou trop au sec. Elle a donné, jusqu'ici, des fleurs constamment simples : si l'on parvenait à les faire doubler, cette espèce serait l'une des plus belles de nos jardins, par l'éclatante blancheur de ses fleurs et la beauté de sa verdure.

OBSERVATIONS.

M. Dumont-de-Courset paraît avoir confondu cette espèce avec le *Rosa bracteata* dans son Bot. Cultiv. ed. 1, vol. 3, p. 351 : le R. *nivea* diffère de ce dernier Rosier par ses feuilles, à trois, rarement à cinq folioles; par ses rameaux glabres et non velus; par ses pédoncules; par ses pétales arrondis, et non échancrés en cœur au sommet, etc.

Notre espèce est encore considérée, par quelques personnes, comme étant le R. *Sinica* L. Mais elle s'en éloigne par ses tubes ovales et non globuleux, hérissés et non glabres, enfin par la forme de ses lanières calicinales, qui est différente : au reste, si c'est notre *R. nivea* que les auteurs ont voulu désigner sous le nom de *R. Sinica*, leur description serait bien inexacte, et, dans ce doute, j'ai préféré l'indiquer sous un nom nouveau qui ne soit pas si facile à confondre avec celui du *R. Chinensis*. Je n'ai pas admis celui de *R. trifoliata* que lui donnent plusieurs jardiniers, parce que ses feuilles ont quelquefois quatre ou cinq folioles.

De Candolle.

(1) Cette plante est naturelle au sol de la Nouvelle-Géorgie, dans l'Amérique, où Michaux l'a recueillie. On la trouve, en effet, au Jardin du Roi, sous le nom de R. *Lævigata*, dans l'herbier rapporté par ce célèbre voyageur. M. Nuttall l'a signalée depuis.



Rosa Nivea.
Rosier blanc de Neige.
P. J. Redouté pinx.
Imprimerie de Rémond
Langlois sc.

ROSA GEMINATA.

R. *calycis tubo oviformi basi pedunculisque glanduloso-hispidis; foliolis orbiculato-ovalibus, subtus pubescentibus, concoloribus, subsimpliciter serratis; petiolis pubescentibus glanduloso-hispidis; ramulis floriferis superne petiolisque dense aculeatis.* Rau, *En. Ros.* p. 98. *Ibid. Addenda*, p. 169.

R. (*Alba*) var. β. Red. Roses, vol. 1, p. 98. Zwillingsrosa, *Germ.*

LE ROSIER A FLEURS GEMINÉES.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau a tout le port du Rosier de *Van-Eeden*, dont nous avons donné la figure, c'est-à-dire que, comme celui-ci, ses branches, d'abord droites et assez élevées, se couchent sur la terre, et végètent à la manière de l'*Arvensis* de nos forêts, mais sans s'étendre aussi loin, et sans se rattacher au sol par de nouvelles racines. Ses rameaux sont armés d'aiguillons épars, d'inégale grandeur, les uns droits, les autres recourbés. Les folioles au nombre de trois, cinq ou sept, ovales-arrondies, en général simplement dentées (les dents par-fois glanduleuses), sont glabres en-dessus, et pubescentes en-dessous: elles sont portées par un pétiole velu, muni de glandes et de petits aiguillons recourbés, ayant à sa base deux stipules lancéolées, pointues au sommet, denticulées et glanduleuses en leur bord. Les fleurs latérales ou terminales, quelquefois solitaires, plus souvent disposées par deux ou par trois à l'extrémité des ra-

meaux, sont supportées par des pédoncules longs, roides, rapprochés entre eux, couverts de poils glanduleux. Le tube du calice est tantôt brusquement arrondi à sa base, tantôt, et sur le même pied, il est renflé au milieu, et aminci aux deux extrémités; de sorte que, pour sa forme, il semblerait tenir le milieu entre le tube du calice du R. *alba*, et celui du *damascena:* cet organe est, d'ailleurs, muni à sa base de quelques poils entremêlés de glandes sessiles. Les divisions du limbe, appendiculées, sont aussi couvertes de glandes pédicellées, d'une couleur purpurine. La corolle se compose de cinq grands pétales d'un blanc satiné, légèrement teints d'un rose-tendre au sommet, échancrés en cœur, d'une consistance très-molle, et un peu plissés à la manière des pétales du *Papaver-rheas.* Le bouton est blanc, et quelquefois d'un rose-pâle au sommet avant l'épanouissement. Les styles, de la longueur des étamines, sont distincts, et velus à leur base. Fruits petits, par rapport à la grandeur de la corolle, renflés à la base et amincis au sommet.

OBSERVATIONS.

Le Rosier à fleurs géminées croît, en Allemagne, dans les terres labourées, avec le R. *pumila.* M. le professeur RAU, qui a bien voulu nous l'envoyer, l'a trouvé sur la montagne de Schwabenberg, près Kirtzingen à cinq lieues de Wursbourg. On le voit encore, aux environs de cette dernière ville, dans les parties argilleuses du mont Hexenbruch : sa fleur peut passer, parmi les simples, pour une des plus belles du genre. Il paraît que le tube du calice est sujet à varier, et qu'on l'a quelquefois trouvé couvert de poils glanduleux. Nous l'avons précédemment rangé dans la série des Rosiers blancs, en nous étayant de la forme des tubes et des fruits, ainsi que des folioles presque rondes, glabres en-dessus, velues en-dessous et simplement dentées, caractères propres au R. *alba.* Mais nous devons dire que M. RAU, dans sa correspondance, nous conteste cette réunion, et persiste à considérer le R. *Geminata* comme une espèce distincte.



Rosa geminata. Rosier à fleurs géminées.

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Remond Chapuy sculp.

ROSA DUMETORUM.

R. *ramis glabris; aculeis infra folia geminatis, validis, uncinatis: foliis pubescentibus; petiolo minute passim aculeato; foliolis suborbiculato-ovalibus* 5–7; *fructibus globosis pedunculisque glabris.* TH. Fl. de Paris, éd. 2, p. 250. DC. Fl. franç. éd. 3, vol. 6, p. 554. AIT. *Hort. Kew.* epit. of the 2ᵉ ed. *add.* p. 373. SMITH, Engl. Bot. *Tab.* 2579. RAU, *En. Ros.* p. 85.

R. (*Canina*) var. δ. POIR. Ency. 6, p. 288.

R. (*Canina*) var. γ. DC. *l. c.* vol. 4, 3716.

R. (*Canina*) var. B. BAST. Fl. M. et L. p. 189.

R. (*Arvensis.*) WIBEL, Fl. *Werth.* p. 263.

R. (*Collina.*) WALLR. *Ann. bot.* p. 67. *Exclusis synoymis plerisque.* (EX RAU, *l. c.*)

R. (*Collina dumetorum.*) RED. Roses, vol. 2, p. 14, var. ζ.

LE ROSIER DES BUISSONS.

DESCRIPTION.

Arbrisseau assez commun dans les bois et dans les haies aux environs de Paris. On le trouve aussi dans les contrées septentrionales de l'Europe. Il s'élève, en un buisson rameux, à la hauteur de trois, de quatre, et souvent de six pieds. Ses rameaux, absolument glabres, sont armés d'aiguillons crochus, quelques-uns épars, mais presque toujours disposés deux par deux près des stipules. Les feuilles se composent de cinq, plus rarement de sept folioles ovales-arrondies, vertes et glabres en-dessus, plus pâles et tomenteuses en-dessous, en général

simplement dentées, mais parfois munies de dents inégales au sommet : ces folioles sont un peu fermes au toucher, et leurs nervures saillantes et presque parallèles; elles sont portées par des pétioles aiguillonnés, ayant à leur base des stipules velues, très-entières, pointues au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs sont disposées par trois ou cinq à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales, où elles se réunissent en un corymbe court et serré. Les pédicelles et les ovaires sont glabres, et les divisions calycinales pinnatifides. La corolle présente cinq pétales d'un rose très-tendre, échancrés en cœur au sommet. La fleur est petite, eu égard à la hauteur et à la vigueur de l'arbrisseau. Le fruit est sphérique, et d'un rouge-vif à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier, tout en conservant ses caractères, varie dans ses dimensions, suivant les sites, la nature du terrain, et les expositions. Ses folioles sont tantôt petites ou moyennes, comme dans l'individu dont nous présentons la figure; tantôt, elles sont très-grandes, même allongées et terminées en pointe. Les aiguillons sont aussi, dans plusieurs Rosiers, peu ou point élargis à leur base, et c'est cette dernière circonstance qui a déterminé M. De Candolle à constater une variété sous le nom de R. *dumetorum litigiosa*. Quant à nous, nous y avons retrouvé, dans leur entier, les caractères du R. *collina* de DC. (*non* Jacquin), et nous avons cru pouvoir le placer dans la série des variétés de ce Rosier, dont il nous paraît impossible de le séparer, à cause de ses folioles constamment velues en-dessous. (Voyez notre ouvrage, *l. c.*)



Rosa Dumetorum. *Rosier des Buissons.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond. Chapuy sculp.

ROSA TOMENTOSA

Flore multiplici. (Voyez tome 2, page 40, *sp.* 3, var. β.)

LE ROSIER COTONNEUX,

(*Variété à fleurs doubles.*)

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau fait partie du groupe des Rosiers à feuilles velues sur les deux faces (R. *villosæ*, *l. c.* p. 39). Il s'élève, en buisson, à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses branches sont armées de forts aiguillons grisâtres, presque droits, dilatés à leur base, épars, et parfois disposés deux par deux près des stipules des feuilles. Ses folioles, au nombre de cinq, rarement de sept, grandes, velues des deux côtés, doublement dentées, sont portées par un pétiole aussi velu, et garni de quelques petits aiguillons crochus. A la base de ce pétiole sont deux stipules larges, bifides, pointues et quelquefois foliacées au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs, rarement solitaires, plus souvent disposées par trois, naissent à l'extrémité des rameaux : elles sont supportées par des pédoncules hérissés d'un grand nombre de poils fermes, terminés par des glandes. Le tube du calice, de forme ovoïde, est entièrement couvert de pareils poils. A la base de ceux des pédoncules qui se trouvent chargés de trois fleurs, sont deux bractées ovales-pointues, un peu foliacées au sommet. Chaque pédicelle est muni de bractées qui lui sont propres; mais celui du milieu, toujours plus court que les deux autres, en est privé, par les motifs que nous avons déja exposés plusieurs fois. La corolle

se compose de quatre à cinq rangs de pétales, d'un rose-tendre, très-agréable à l'œil, irrégulièrement échancrés au sommet, un peu jaunes vers l'onglet. Les divisions du limbe, allongées, souvent entières, quelquefois garnies de petites pinnules simples, sont cotonneuses à l'intérieur, et couvertes, extérieurement, de poils glanduleux. Fruit gros, un peu renflé vers le milieu, rouge à la maturité, mais ayant alors perdu une grande partie des aspérités qui le couvraient avant cette époque.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier est assez commun dans les jardins, où on le confond souvent avec le Rosier velu à fleurs doubles; cependant celui-ci en diffère par ses tiges plus élancées et beaucoup plus élevées, les tubes de ses calices globuleux, et ses pétales d'un rose plus foncé. Il est vraisemblable que notre Rosier est un produit de la semence des graines du R. *tomentosa* de nos forêts, et, à la vue de notre dessin, on s'appercevra aisément que la culture, en multipliant les pétales, a considérablement augmenté le volume de la fleur, comme de toutes les parties foliacées de l'arbrisseau. Cultivé à l'ombre et dans un terrain frais, ce Rosier donne, au commencement de l'été, une multitude de fleurs d'une odeur faible, mais très-agréable.

M. le professeur Rau a cru retrouver le type de tous les individus qui concourent à former le groupe des *villosæ,* dans le R. *rubiginosa* et ses variétés. Selon ce savant, il n'existe de différence qu'en raison des proportions qui sont plus grandes dans les *villosæ,* et plus petites dans les *rubiginosæ.*


Rosa Tomentosa.
Rosier Cotonneux.

ROSA MOLLISSIMA

(*Flore submultiplici.*)

R. *Germinibus subglobosis glabris; pedunculis hispidis; caule petiolisque aculeatis, foliis tomentosis.* Willd. *Prod. Fl. Ber.* n° 1237.

R. *Mollissima germinibus subglobosis, pedunculis hispidis, caule petiolisque aculeatis; foliis utrinque villoso-sericeis mollissimis.* Gm. *Bad.* 2, p. 409. Borkh. *Forstb.* 2, 1314.

R. *Villosa mollissima.* Roth. *Germ.* 2, p. 556. Willd. *spec.* 2, 1070. Rau, *En.* p. 154. var. β.

R. *Dubia.* Wibel, *Fl. Verth.* p. 265, et *add.* p. 350.

Voyez, de plus, ce volume, p. 40.

LE ROSIER A FEUILLES MOLLES,

(*variété à fleurs doubles.*)

DESCRIPTION.

Rosier qui appartient au groupe des Rosiers à feuilles velues (*villosæ*); il s'élève à quatre pieds, ou environ. Ses branches sont armées d'aiguillons épars et presque droits, semblables, à-peu-près, à ceux du *Villosa* de nos forêts. Ses feuilles sont composées de sept folioles, ovales-arrondies, velues, tellement molles au toucher, qu'elles produisent, sous les doigts, l'effet que ferait un morceau de drap très-fin. Elles sont portées par des pétioles velus, munis de très-petits aiguillons recourbés. Les fleurs, latérales et terminales, sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui

les soutiennent sont hérissés de pointes glanduleuses. Le tube du calice, presque globuleux, est glabre en général; mais aussi, on remarque quelquefois, sur tout ou partie de cet organe, des poils roides pareils à ceux du pédoncule. Les divisions du limbe sont pinnatifides, spatulées, quelquefois foliacées au sommet, velues et molles comme le sont les folioles. La corolle est composée de quatre rangs de pétales d'une nuance, à-peu-près, carmin adoucie de blanc, au reste difficile à définir, en ce qu'elle n'a aucune analogie avec celles que l'on remarque ordinairement dans les fleurs de ces arbrisseaux. Le fruit est oblong, presque toujours glabre, mais quelquefois hérissé sur le même arbrisseau.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier, dont Willedenow a d'abord fait une espèce, ne diffère du *villosa* que par ses tubes ordinairement nus, et par ses folioles comme drapées, c'est-à-dire couvertes d'un plus grand nombre de poils mous, couchés et très-rapprochés: mais ces derniers caractères et la couleur des pétales, sont les seuls qui l'éloignent du *villosa;* aussi ce botaniste qui, sans doute, avait remarqué ces accidents depuis la publication de son *Prodromus*, l'a-t-il donné dans son *Species* comme variété β du *villosa*. Au surplus, le Rosier dont nous offrons la figure sera toujours recherché dans les jardins d'agrément, par rapport à la belle et singulière couleur de ses pétales. Il fleurit au premier printemps, et se plaît à l'exposition du midi. On doit éviter de le tailler; il suffit de le débarrasser du bois mort.



Rosa mollissima. Rosier à feuilles molles.

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Victor sculp.

ROSA GALLICA

(*cærulea.*)

Voyez cet ouvrage, tome 1, page 76, var. α.

LE ROSIER DE PROVINS

(*à feuilles bleuâtres.*)

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève, en buisson, à la hauteur de deux pieds, ou un peu plus. Ses branches sont armées d'aiguillons inégaux, rougeâtres, et presque droits. Les feuilles se composent de sept folioles oblongues, pointues au sommet, fermes au toucher, finement dentées, d'un vert glauque tirant sur la couleur bleue. Elles sont portées par un pétiole légèrement velu, un peu glanduleux, muni de quelques petits aiguillons jaunâtres, ayant à sa base des stipules bifides glanduleuses en leur bord. Les fleurs sont tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Le pédoncule qui les supporte, ainsi que le tube presque ovoïde du calice, sont recouverts de petites glandes sessiles. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont cotonneuses à l'intérieur, et couvertes, extérieurement, de pareilles glandes. Corolle de sept à huit rangs de pétales, d'un rouge-clair, panaché de plusieurs taches rapprochées et d'une teinte plus foncée. Le surplus de l'arbuste est semblable à tous les *Gallica* que l'on connaît.

OBSERVATIONS.

Cette modification du Rosier de Provins a été obtenue, il y a quelques années, de semences faites dans le jardin du peintre de cet ouvrage, à Fleury. L'arbrisseau est très-remarquable par ses folioles presque bleues. On le rencontre rarement franc de pied, mais on en trouve de très-beaux individus greffés dans la collection de M. Boursault, à Paris. Nous l'avons aussi vu dans le jardin fleuriste du Roi, à Sèvres : toutefois, il n'est pas commun. On le cultive comme tous les *Provins;* mais celui-ci demande l'exposition du midi. Ainsi placé, les incidences des rayons du soleil contribuent à faire ressortir encore la couleur bleue de ses folioles.



Rosa Gallica caerulea — *Rosier de Provins à feuilles bleuâtres.*

P. J. Redouté pinx. — Imprimerie de Rémond. — Eug. Tellier sculp.


SUTRO

ROSA INERMIS.

R. *germinibus turbinatis; foliolis glabris subtus glaucescentibus; petiolis hirsuto-glandulosis, scabris, infra subaculeatis; caule inermi.* (N.)

Voyez ce volume, page 8, *sp.* 3, groupe des *turbinatæ*.

LE ROSIER SANS ÉPINES.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau est l'un de ceux qui montrent, des premiers, leurs fleurs dans nos jardins. Il s'élève en un buisson très-touffu à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses branches, lisses et verdâtres, sont absolument dépourvues d'aiguillons. Ses feuilles, de moyenne largeur, se composent de sept à neuf folioles vertes, plus pâles en-dessous, glabres sur les deux faces, inégalement dentées, de forme elliptique. Elles sont portées par un pétiole légèrement rude au toucher, muni de quelques petits aiguillons, ayant à sa base deux stipules bifides, un peu dentées, glanduleuses en leur bord, dilatées, et non repliées sur elles-mêmes, comme celles de notre *Rosa Hudsoniana*, avec lequel on pourrait le confondre, parce que celui-ci est également sans aiguillons. Les fleurs, presque toujours solitaires, sont disposées à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales. Elles sont supportées par des pédoncules allongés et couverts de poils roides, surmontés de glandes. Le tube du calice, de forme turbinée, est couvert de pareils poils, sur sa partie inférieure seulement. Les divisions

du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont plus longues que la fleur dans son parfait épanouissement, ciliées en leur bord, et cotonneuses à l'intérieur. Corolle de sept à huit rangs de pétales couleur de rose-tendre, large de deux pouces ou deux pouces et demi, légèrement odorante. Styles libres, et stigmates distincts.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier est très-commun dans tous les jardins : il faisait partie de la collection de Du Pont, qui l'avait nommé *Rosa chinensis*, et paraissait persuadé qu'il était originaire de l'Inde. Mais, au simple examen, nous avons reconnu, dans cet individu, le R. *turbinata* de Villars, l'*Alpina multiplex* de Degrasse (Bon Jard.), enfin l'*Alpina turbinata* de M. Desvaux. Ce n'est donc qu'un Rosier originaire de la Suisse, qu'on trouve dans les Alpes, et ailleurs, que Delaunay a désigné sous le nom de *Rosa inermis*. Cependant on y retrouve la forme des tubes des calices et les accidents variés qui distinguent le groupe des *turbinatæ*, dans lequel nous avons précédemment placé cet arbrisseau.

Le *Rosier sans épines*, ou mieux le *Rosier turbiné sans aiguillons*, fleurit au commencement de mai : il n'exige aucune culture, et tous les terrains lui conviennent. Il pousse vigoureusement, même à l'ombre. On ne doit le cultiver qu'en franc de pied : greffé sur Rosier sauvage, il produit un effet assez désagréable, attendu que les dernières fleurs avortent, comme dans tous les Rosiers turbinés.


Rosa Inermis.
Rosier Turbiné sans épines
P. J. Redouté pinx.
Imprimerie de Rémond



ROSA CAMPANULATA

(*Flore albo.*)

Voyez ce volume, page 8, *spec.* 5, groupe des *turbinatæ.*

LE ROSIER CAMPANULÉ

(*à fleurs blanches.*)

DESCRIPTION.

Il s'élève en buisson à la hauteur de deux pieds, ou environ. Ses rameaux sont armés d'aiguillons presque droits sur les branches florifères, et un peu courbés sur la tige principale. Ses feuilles se composent de sept et souvent de neuf folioles d'un vert glauque en-dessus, plus pâle en-dessous, glabres, ovales et simplement dentées. Elles sont portées par des pétioles légèrement velus, garnis de très-petits aiguillons jaunâtres, ayant à leur base des stipules étroites, bifides et pointues au sommet. Les fleurs sont tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui les supportent sont longs, couverts d'un grand nombre de poils roides et glanduleux. Le tube du calice, évasé au sommet et pointu à la base, offre à-peu-près la forme d'une campanule: il est glabre à sa partie supérieure, et couvert, inférieurement, de poils pareils à ceux du pédoncule. Les divisions du limbe, parfois entières, parfois munies de quelques pinnules, sont garnies, à l'intérieur, d'un duvet épais et blanchâtre, et munies de glandes sessiles sur leur bordure extérieure. La corolle, un peu odorante, présente cinq à six

rangs de pétales blancs, ceux du centre un peu teints en rose, irrégulièrement échancrés au sommet, presque jaunes vers l'onglet, larges de dix à douze lignes. Étamines nombreuses.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier diffère de celui de Francfort par ses fleurs blanches, et ses rameaux florifères aiguillonnés; le *Rosa rapa* de M. Bosc s'en éloigne par ses feuilles luisantes; le *turbinata inermis*, par ses folioles entièrement glabres; et le *Rosenbergiana*, par ses rameaux hérissés d'un très-grand nombre d'aiguillons. Toutefois, la forme des tubes des calices, l'avortement d'une grande partie de ses fleurs, et d'autres caractères, le rangent naturellement dans le groupe des *turbinatæ*.

Il paraît constant que notre arbrisseau a été obtenu de semis, par M. Cugnot, jardinier, barrière de Sèvres, à Paris: mais nous devons dire que nous l'avons trouvé greffé dans beaucoup de jardins, notamment dans ceux de MM. Cels et Noisette; de M. Vibert, à Chennevières-sur-Marne; de M. Le Dru, maire de Fontenay-aux-Roses; de M. Catel, membre de l'Institut; de M. le docteur Cartier, et chez d'autres amateurs. C'est une jolie variété, et la seule du groupe des *turbinatæ* que nous ayons encore rencontrée à fleurs blanches.



Rosa Campanulata alba. Rosier Campanulé à fleurs blanches.

Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Langlois sculp.

ROSA RUBIGINOSA

(*aculeatissima.*)

R. *germinibus subovatis pedunculisque hispidis; foliolis subrotundis, supra subpubescentibus, subtus margineque glandulosis; caule aculeis inæqualibus confertissimis subrectis; floribus* 2 – 3 *subcorymbosis.* (N.)

R. *Rubiginosa aculeatissima.* Du P. *Gym. Rosarum, in* Thy. R. Candolleana, p. 13, *sp.* 2, *var.* 4. Thy. Prod. de la Mon. du genre Rosier, p. 110, groupe 20, var. δ. (1)

LE ROSIER ROUILLÉ

(*à tiges très-épineuses.*)

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau s'élève en un buisson touffu à la hauteur de quatre pieds, au plus. Ses branches sont hérissées d'un grand nombre d'aiguillons inégaux, fermes, rapprochés entre eux, la plupart presque droits. Les feuilles se composent de sept, rarement de neuf folioles, un peu visqueuses, ovales-arrondies, légèrement pubescentes en-dessus, à dentelure double et glanduleuse : elles sont portées par un pétiole pubescent, chargé de glandes, garni de quelques petits aiguillons crochus, ayant

(1) Prodrome de la Monographie des espèces et variétés du genre Rosier, divisées selon leur ordre naturel, avec la synonymie, les noms vulgaires, un tableau synoptique, et deux planches gravées en couleur. Ouvrage utile aux botanistes-cultivateurs, pour l'arrangement méthodique de ces arbrisseaux dans les grandes collections, et aux pépiniéristes pour répondre aux demandes qui leur seraient faites. Par Claude-Antoine Thory, 1 vol. in-12. Paris, de l'imprimerie de Firmin Didot, chez P. Dufart.

à sa base des stipules entières, à bords glanduleux. Les fleurs, assez petites, sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux; il est assez rare de les trouver solitaires. Le pédoncule ainsi que le tube ovoïde du calice sont hérissés de poils roides surmontés de glandes. Les divisions du limbe sont pinnatifides et spatulées au sommet. Corolle de cinq pétales d'un rose-pâle, un peu jaunes vers l'onglet. Styles velus, et très-courts.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier n'est recherché que par ceux qui forment des collections; car son aspect n'est pas agréable, et il ferait peu d'effet dans les jardins d'ornement. Du Pont l'a obtenu de semence et communiqué aux curieux vers l'année 1810. Il a de grands rapports avec le R. *Rubiginosa triflora*, de M. le professeur Rau, dont il ne diffère que par les nombreux aiguillons qui couvrent ses tiges. Il se plaît à l'exposition du midi, et donne des fleurs pendant plus d'un mois, sur-tout si on l'abandonne à lui-même, et si l'on évite de le tailler.



Rosa rubiginosa aculeatissima. *Rosier rouillé très épineux.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Remond. Chapuy sculp.



ROSA PIMPINELLIFOLIA,

(*Var. flore albo submultiplici.*)

Voyez vol. 1 de cet ouvrage, page 84, var. 6.

LE ROSIER PIMPRENELLE BLANC.

(*Variété à fleurs doubles.*)

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux qui s'élève en buisson à la hauteur de deux pieds et demi, ou environ. Ses tiges sont armées d'un grand nombre d'aiguillons inégaux, les uns droits, les autres recourbés. Les folioles, au nombre de cinq, sept, ou neuf, d'un vert-gai en-dessus, plus pâles et quelquefois rougeâtres en-dessous, sont rondes ou ovales-arrondies, profondement dentées. Elles sont portées par des pétioles quelquefois glabres, plus souvent munis de petits aiguillons jaunâtres et crochus, ayant à leur base deux stipules bifides, assez larges, denticulées en leur bord. Les fleurs naissent solitaires à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales. Le pédoncule qui les supporte, en général renflé au sommet et aminci à la base, est couvert de poils spinuliformes, surmontés de petites glandes. Le tube du calice, presque rond, est entièrement glabre, et coloré en partie, à l'extérieur, d'une teinte de rouge-brun. Les divisions du limbe, entières, pointues au sommet, sont également glabres à l'extérieur, et cotonneuses intérieurement. Corolle de huit à dix rangs de pétales

blancs, les uns pointus, les autres échancrés en cœur au sommet. Les fruits arrondis de cet arbrisseau, d'abord d'un rouge-vif, noircissent à la maturité.

OBSERVATIONS.

C'est à M. Descemet que les amateurs doivent ce Rosier remarquable par son élégance et la beauté de ses fleurs. Il a été long-temps rare et cher; mais aujourd'hui on le trouve dans presque toutes les pépinières, où il reçoit le nom de *pompon blanc*. Il fait un très-bel effet, greffé, un peu bas, sur le *canina :* alors il pousse vigoureusement, et donne, dès la seconde année, des têtes magnifiques. Pour avoir des fleurs d'un beau volume, et en plus grande quantité, il faut le cultiver au levant, mais sur-tout ne point le tailler, et se contenter de le débarrasser du bois mort, soins nécessaires à sa conservation. Il n'est pas rare de le voir *remonter,* c'est-à-dire donner de nouvelles fleurs à l'automne.



Rosa Pimpinellifolia alba flore multiplici.

Rosier Pimprenelle blanc à fleurs doubles.

Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Teillard sculp.

ROSA CENTIFOLIA

Anglica rubra.

(Voyez vol. 1, p. 78, var. ι.)

LE ROSIER DE CUMBERLAND.

DESCRIPTION.

Ce Rosier forme un buisson qui s'élève à la hauteur de deux pieds, ou environ. Ses branches sont couvertes d'aiguillons nombreux, inégaux, presque droits. Les feuilles se composent de cinq, quelquefois de trois folioles larges, molles au toucher, doublement dentées, vertes en-dessus, plus pâles et pubescentes en-dessous, munies, en leur bord, d'un duvet blanchâtre entremêlé de petites glandes pédicellées : le pétiole qui les supporte est velu et sans aiguillons. Les fleurs, très-odorantes, sont disposées par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux. Elles sont portées par des pédoncules allongés, lâches, hérissés de poils glanduleux. Les tubes du calice, épais, de forme ovoïde, sont également hérissés. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont aussi glanduleuses à l'extérieur, et munies intérieurement d'une espèce de duvet blanchâtre. La corolle, souvent large de près de trois pouces, est composée de dix à douze rangs de pétales d'un rose-vif; ceux de la circonférence présentent la même teinte que les pétales du centre.

OBSERVATIONS.

Cette magnifique variété, remarquable par la forme arrondie de ses fleurs, est très-estimée en Angleterre, où elle est connue depuis long-temps. Ce n'est que depuis quinze ou vingt ans qu'on la cultive en France. Sa fleur est absolument semblable à celle du Rosier à cent feuilles ordinaire, dont elle ne diffère que par la couleur uniforme de ses pétales : on sait que ceux de la *Cent-feuilles ordinaire* présentent une teinte rose, qui devient plus foncée à mesure qu'ils se rapprochent du centre de la fleur. Nous en avons vu de magnifiques pieds greffés dans le jardin de M. Catel, à Paris. On la trouve dans beaucoup de nos pépinières. L'arbrisseau est délicat, et demande l'exposition du levant. Nous cultivons une sous-variété à tubes et lanières très-mousseuses, que nous nous proposons de publier.



Rosa centifolia Anglica rubra. *Rosier de Cumberland.*

ROSA PIMPINELLIFOLIA MAJOR,

(*var. flore variegato.*)

R. *pimpinellifolia pumila floribus variegatis.* Nouv. Duham. vol. 7, p. 2, var. 1.

R. *nova variegata.* Du P. *Gym. Ros.* p. 14.

Voyez cet ouvrage, tome 1, page 84.

LA GRANDE PIMPRENELLE AUX CENT ÉCUS.

DESCRIPTION.

Le Rosier dont nous offrons la figure n'est qu'une sous-variété du Rosier de Du Pont, arbrisseau beaucoup plus petit dans toutes ses parties, et que l'hiver de 1819 a fait périr dans les jardins de Paris et des environs : nous en possédons encore un pied; et il n'en existe plus, à notre connaissance, qu'un seul buisson dans la collection de M. Le Meunier, de la Flèche.

Notre sous-variété, dont la fleur est plus belle et les panachures plus vives que celles du type, s'élève, en un buisson assez touffu, à la hauteur de deux pieds, ou environ. Ses rameaux, d'une couleur brune, sont garnis d'un très-grand nombre d'aiguillons fins, inégaux, presque droits, très-rapprochés. Les feuilles se composent de sept, souvent de neuf, quelquefois de onze folioles ovales-obtuses, simplement dentées, très-entières à leur base, glabres sur les deux faces : elles sont portées par un pétiole également glabre, ayant à sa base deux stipules bifides et pointues. Les fleurs, légèrement odorantes,

naissent solitaires, rarement deux ensemble, à l'extrémité des petits rameaux qui croissent le long des branches principales. Les pédoncules et les tubes des calices sont, indifféremment, glabres ou hispides. Les divisions du limbe sont simples, pointues, ou spatulées au sommet. La corolle présente cinq pétales assez grands, eu égard à ceux du Rosier obtenu par Du Pont, agréablement et irrégulièrement panachés de blanc-grisâtre, de rose-pâle, et de rose plus foncé, jaunes vers l'onglet, échancrés en cœur au sommet. Le fruit est petit, d'abord rouge, enfin noir à la maturité.

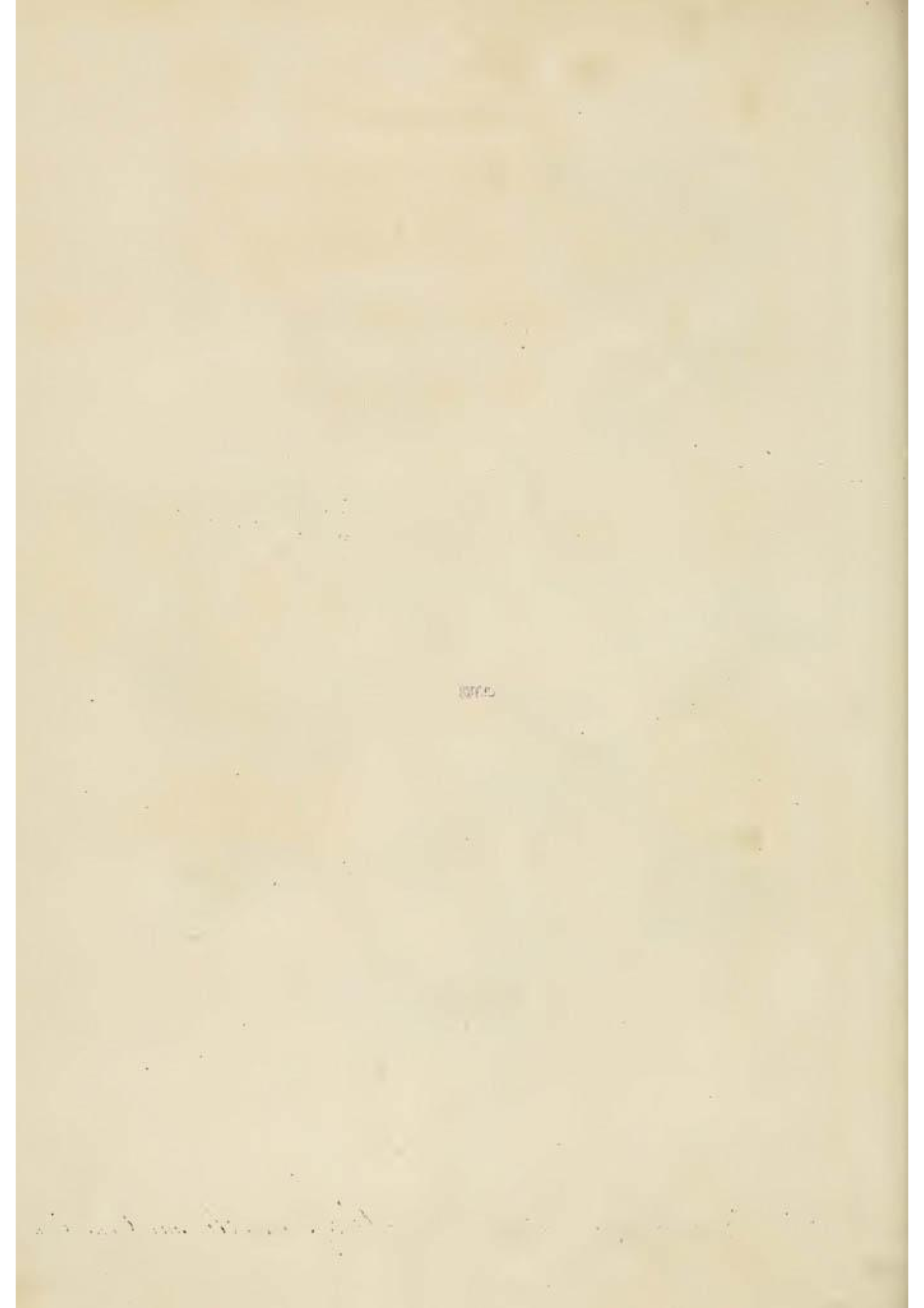
OBSERVATIONS.

Ce joli Rosier nous a été communiqué par M. Vibert, sous le nom de *Pimprenelle belle Laure*, n° 2. Il a été obtenu de semence dans la pépinière de M. Descemet, et publié par ce savant pépiniériste avant son départ pour la Russie. Il est rare dans les jardins; mais on peut se le procurer dans la pépinière de M. Vibert. Les amateurs pourront en voir un pied greffé dans le carré des Roses, au Luxembourg. L'arbrisseau donne ses fleurs en mai : il paraît plus susceptible de résister aux gelées que celui de Du Pont.



Rosa Pimpinellifolia flore variegato. La Pimprenelle aux Cent-Écus

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Langlois sculp.



ROSA GALLICA

granati.

(Voyez vol. 1, p. 74, var. 3.)

LE ROSIER DE FRANCE

à pomme de grenade.

DESCRIPTION.

C'est la figure du fruit de cet arbrisseau qui a une ressemblance éloignée avec le fruit du grenadier (*punica granatus*), qui lui a fait donner, dans la pépinière de M. Villemorin, le nom sous lequel nous le présentons. Il s'élève, en un buisson peu touffu, à la hauteur de deux pieds et demi, ou environ. Ses rameaux sont armés d'aiguillons nombreux, inégaux, les uns droits, les autres recourbés. Les feuilles se composent de cinq, rarement de sept folioles, grandes, d'un vert-pâle en-dessus, tomenteuses en-dessous et sur leur bordure, doublement et finement dentées, toutefois un peu moins épaisses et ridées que celles des autres variétés du R. *Gallica*. Elles sont portées par un pétiole velu, muni de plusieurs petits aiguillons, ayant, à sa base, deux stipules assez grandes, bifides, denticulées en leur bord. Les fleurs, presque inodores, sont disposées par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules, ainsi que les tubes arrondis du calice, sont garnis de petits poils glanduleux. Les divisions du limbe, allongées, quelquefois foliacées, trois pinnatifides et deux

simples, sont aussi glanduleuses à l'extérieur, et velues intérieurement. Corolle de quatre à cinq rangs de pétales, d'un rose un peu pâle, à-peu-près analogue à celui des pétales de la Rose à cent feuilles commune. Styles un peu allongés et presque réunis en faisceau.

OBSERVATIONS.

Cette belle variation du *Rosier de France,* très-remarquable par la couleur de ses pétales et sur-tout par la forme de ses fruits, a été obtenue de semence par M. Villemorin, il y a déja plusieurs années. On la trouve dans quelques jardins d'amateurs; mais elle n'est pas très-répandue. Sa culture est la même que celle que l'on donne à tous les individus du groupe des *Gallicæ.* Elle veut être taillée un peu court. L'arbrisseau donne ses fleurs à la fin de juin.


Rosa Gallica Granatus
Rosier de France à Pomme de Grenade
P. J. Redouté pinx
Imprimerie de Rémond
Victor sculp.

ROSA SEPIUM,

(*var. flore submultiplici.*)

R. *sepium Rosea flore submultiplici.* Thy. Prod. p. 114.

LE ROSIER DES HAIES,

(*var. à fleurs semi-doubles.*)

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux qui, comme son type, s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses branches sont armées d'aiguillons assez nombreux, recourbés, un peu blanchâtres. Ses feuilles se composent de cinq, ou de sept folioles, petites, chaque paire écartée l'une de l'autre, un peu moins, cependant, que dans l'espèce à cinq pétales; elles sont pointues au sommet et à la base, lisses en-dessus, munies, en-dessous, de quelques glandes, à dents serraturées et glanduleuses. Le pétiole qui les supporte, également glanduleux, est garni de petits aiguillons. A sa base se trouvent deux stipules bifides denticulées en leur bord. Les fleurs sont quelquefois solitaires; mais à l'extrémité des rameaux les plus vigoureux, on en trouve souvent trois ou quatre réunies. Le pédoncule qui les supporte, ainsi que le tube ovoïde du calice, sont glabres. Les divisions du limbe, deux pinnatifides et deux simples, sont garnies, à l'intérieur, d'un duvet blanchâtre. Corolle de quatre à cinq rangs de pétales d'un rouge-pâle, blancs vers l'onglet, échancrés en cœur au sommet. Styles presque glabres, comme réunis en faisceau.

OBSERVATIONS.

Cet arbrisseau a fleuri, pour la première fois, l'été dernier, chez M. Cugnot, qui l'a obtenu de semence. Ses fleurs sont élégantes et se montrent au commencement de juin : il est très-robuste, et n'exige aucune culture; tous les terrains et toutes les expositions lui conviennent. Il ne faut pas le tailler.



Rosa sepium flore submultiplici. *Rosier des hayes à fleurs semi doubles.*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond. Eug. Talbeaux sculp.

ROSA HUDSONIANA

scandens.

LE ROSIER D'HUDSON

(*variété à tiges grimpantes.*)

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui paraît susceptible de s'élever à une grande hauteur, et propre à couvrir des berceaux et des tonnelles. Ses rameaux lisses, d'un rouge-brun sur les parties exposées au soleil, sont dépourvus d'aiguillons. Les feuilles se composent de sept folioles, allongées, mais plus élargies que dans l'*Hudsoniana salici-folia*, dont nous avons donné la figure, d'un vert-gai en-dessus, plus pâles en-dessous, glabres sur les deux faces, simplement dentées, chaque paire de folioles écartée l'une de l'autre. Elles sont portées par un pétiole muni, en-dessous, de quelques petits aiguillons crochus et rougeâtres. A sa base sont des stipules repliées sur elles-mêmes, pointues au sommet, munies d'un léger duvet sur la bordure. Les fleurs, solitaires, ou plus rarement géminées, naissent à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales. Le pédoncule qui les supporte est glabre, ainsi que les tubes ovoïdes du calice. Les divisions du limbe sont également glabres à l'extérieur, et légèrement duvetées à l'intérieur. La corolle se compose de trois ou quatre rangs de pétales d'un rose-tendre et très-agréable. L'arbrisseau donne ses fleurs au mois de mai. Nous n'en avons pas vu les fruits.

Nomenclature des variétés connues du R. Hudsoniana.

R. HUDSONIANA.

Voyez vol. 1, p. 95.

α. R. Hudsoniana *salici-folia*. Le Rosier d'Hudson *à feuilles de saule*. Voyez *l. c.*

β. R. Hudsoniana *scandens*. Le Rosier d'Hudson à tiges grimpantes. Il diffère du précédent par ses tiges très-allongées, et ses fleurs semi-doubles presque toujours solitaires.

γ. R. Hudsoniana *subcorymbosa*. Le Rosier d'Hudson *à fleurs presque en corymbe*. Celui-ci s'éloigne des deux autres par la disposition de ses fleurs toujours réunies par trois ou quatre, même plus, à l'extrémité des ramuscules qui sortent des branches principales.

La variété β a donné des fleurs, pour la première fois, cet été, dans le jardin de Fleury.

Tous ces Rosiers se reproduisent très-facilement de semence, si nous en jugeons par la variété α qui, comme nous l'avons déja dit, a fleuri dans notre collection dès la troisième année.

M. J. Lindley, dans une Monographie du genre Rosier, qu'il vient de publier à Londres (octobre 1820), cite, sans examen ni discussion préalables, en synonyme du R. *Carolina*, notre Rosier d'Hudson, qu'il n'a vraisemblablement jamais vu ni vivant, ni desséché. Nous l'invitons à lire la description que nous avons donnée du R. Hudsoniana, et à méditer la figure qui l'accompagne. Il y verra que cette espèce offre des tubes et des pédoncules glabres, ou très-rarement munis de quelques poils, tandis que ces organes en sont toujours recouverts dans le *Carolina*: que l'un des caractères les plus saillants de ce dernier Rosier, signalé par les Michaux, les Bosc, et par tous les botanistes qui l'ont apporté de son pays natal en France, c'est que les tiges sont armées d'aiguillons longs, presque droits, parmi lesquels *les deux aiguillons stipulaires se font remarquer par leur parfaite opposition*, lorsque, au contraire, notre R. Hudsoniana est absolument glabre, et ne présente que deux ou trois petites épines sur le pétiole des feuilles, etc. Au reste, tout porte à faire croire que le botaniste anglais a confondu un autre Rosier avec le R. *Carolina*, si l'on en juge par la figure (tab. 4) à laquelle il renvoie comme offrant l'image de cet arbrisseau: excepté les tubes hérissés du calice, ce qu'on rencontre d'ailleurs dans beaucoup d'autres espèces, on ne trouve, dans son dessin, rien qui puisse le faire rapporter au Rosier de la *Caroline*.



Rosa Hudsoniana scandens. *Rosier d'Hudson à tiges grimpantes*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Talbeaux sculp.



ROSA ALPINA VULGARIS.

LE ROSIER DES ALPES COMMUN.

(Voyez ce volume, page 56.)

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau qui s'élève à trois ou quatre pieds. Ses tiges sont longues, diffuses et glabres en général. Quelquefois, dans certains terrains, on remarque de petits aiguillons à leur base. Les feuilles se composent de sept, de neuf, même de onze folioles assez petites, ovales-obtuses, d'un vert-gai en-dessus, plus pâles en-dessous, doublement dentées en scie. Elles sont portées par des pétioles un peu rudes au toucher, ayant à leur base des stipules dilatées, denticulées en leur bord. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou trois, naissent à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales. Le tube du calice est hispide, ainsi que le pédoncule, dans l'individu dont nous offrons la figure : mais ce caractère est très-variable, et souvent l'un et l'autre de ces organes sont absolument glabres. Les divisions du limbe sont entières, prolongées en pointe, parfois spatulées au sommet. Corolle de cinq pétales d'un rouge-vif, un peu jaunes vers l'onglet, échancrés en cœur au sommet. Les stigmates sont réunis en une tête sessile au centre de la fleur. Fruits rouges, ovoïdes, en général glabres; mais, dans quelques variétés, parsemés d'un petit nombre de poils roides et glanduleux.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier, l'un des premiers qui montre ses fleurs dans le climat de Paris, est commun dans les Alpes, les Vosges, les Pyrénées, les montagnes d'Auvergne, et ailleurs, où il fleurit depuis le mois de mai jusqu'à la fin de juillet. Il a donné, tant dans les lieux où il croît spontanément que dans nos jardins, une multitude de variétés que des auteurs ont présentées comme des espèces nouvelles: telles sont, entre autres, le R. *Pyrenaïca*, de Gouan; le R. *hispida*, de Kroch; les R. *hybrida* et *lagenaria*, de Villars; le R. *pendulina*, de Linné: le R. *sanguisorbæ-folia*, de Dillenius, etc.; mais on sait aujourd'hui que ces individus doivent être rapportés, comme de simples variétés, à notre Rosier. C'est à cette occasion que M. le curé de Corbières a dit dans son Essai de la Monographie des Rosiers indigènes du canton de Fribourg: « On devrait, ce me semble, appeler ce Rosier R. *multifloris*, ou « R. *polymorpha*. »



Rosa Alpina vulgaris. Rosier des Alpes commun

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Chapuy sculp.



ROSA ROSENBERGIANA.

(Voyez ce volume, page 8, *spec.* 4.)

R. *germinibus oblongo-turbinatis; foliolis ovatis subtus subpubescentibus; floribus flaccidis, paniculatis; petalis rarissime explicatis; caule aculeatissimo.* Thy. Prod. de la Mon. du Rosier, p. 121.

LE ROSIER DE ROSENBERG.

DESCRIPTION.

Arbrisseau, du groupe des Rosiers à tubes turbinés, qui s'élève, en un buisson très-touffu, à la hauteur de deux pieds et demi ou trois pieds. Ses branches sont hérissées d'un grand nombre d'aiguillons jaunâtres, presque droits, d'inégale longueur. Les feuilles se composent de cinq, rarement de sept folioles de forme ovale, profondément crénelées, glabres en-dessus, tomenteuses en-dessous. Elles sont portées par un pétiole velu, muni de quelques petits aiguillons, ayant à sa base des stipules bifides et entières. Les fleurs se réunissent en une espèce d'ombelle à l'extrémité des rameaux. Elles sont supportées par des pédoncules hérissés, ainsi que les tubes turbinés des calices, d'un grand nombre de petits aiguillons inégaux pareils à ceux qui recouvrent les branches. Les divisions du limbe, aussi recouvertes extérieurement de petites épines, sont entières, parfois pointues au sommet, mais plus souvent spatulées et même foliacées. Corolle de plusieurs rangs de pétales blancs, ceux du centre légèrement lavés d'une teinte rose. Nous ne connaissons pas le fruit du Rosier.

LES ROSES.

Observations particulières à cet arbrisseau.

Ce Rosier étale, au mois de juin, une très-grande quantité de boutons qu'on croit toujours prêts à fleurir, mais qui ne s'épanouissent que très-rarement. Nous l'avons suivi, pendant plusieurs années, dans le jardin de M. BOURSAULT, et ce n'est qu'en 1819 que nous sommes parvenu à observer, au milieu de plus de soixante boutons, la fleur dont nous offrons la figure. Ces boutons, ordinairement, noircissent et tombent avant leur développement, et trompent ainsi l'espérance des amateurs. C'est cette circonstance, au reste, qui avait fait donner à ce Rosier le nom de *Muscade noire;* mais après l'avoir observé dans tous ses états, nous y avons reconnu une espèce nouvelle, qu'on ne peut confondre avec aucune autre.

Nous avons dédié notre arbrisseau à la mémoire de *Jean-Charles* ROSENBERG, auteur de la Rhodologie (1), ouvrage très-remarquable, pour le temps dans lequel il a paru, uniquement consacré à la Rose, et qui remplit, dans un volume in-8° de plus de 400 pages, imprimé en caractères très-fins, toutes les conditions rigoureusement exigées d'une Monographie; c'est-à-dire la littérature, l'histoire, la physique, la culture et l'économie du Rosier, enfin la nomenclature et la description de toutes les espèces et variétés du genre, telles qu'on les connaissait au commencement du dix-septième siècle. S'il est vrai de dire que, dans cette dernière partie de son ouvrage, ROSENBERG n'a fait que copier, à-peu-près servilement, le travail de C. BAUHIN, on conviendra, cependant, qu'il a ajouté à la nomenclature de cet auteur des observations critiques, des notes savantes, des noms vulgaires, et tout ce qui pouvait alors servir à éclaircir le texte de BAUHIN. Au surplus, l'ouvrage de ROSENBERG, original dans toutes ses autres parties, a servi de modèle et de guide à tous les auteurs qui, depuis, ont donné des dissertations sur la Rose, et qui l'ont traduit ou copié sans le citer. Nous ne connaissons que le président D'ORBESSAN qui ait dédaigné ce vil plagiat, et qui ait scrupuleusement rendu à ROSENBERG ce qu'il a cru devoir lui emprunter pour l'ornement de son excellent *Essai sur la Rose.*

(1) Voyez ROSENBERG, dans notre Biblioth. Bot. Rosarum.


Rosa Rosenbergiana
Rosier de Rosenberg
P. J. Redouté pinx.
Imprimerie de Rémond
Langlois sculp.

ROSA CENTIFOLIA

Anemonoides.

R. *petalis incarnatis amœne involutis.* Red. R. vol. 1, p. 78, var. β.
R. *Centifolia anemonoides.* Thy. Prod. p. 76, var. β.
La Rose anémone. *Hortul.*

LE ROSIER CENT-FEUILLES-ANÉMONE,

DESCRIPTION.

Cette belle variété du Rosier à cent feuilles ne peut se perpétuer qu'au moyen de la greffe : c'est en la marcottant, ensuite, qu'on obtient des francs-de-pied. Ainsi traité, l'arbrisseau s'élève, en un buisson peu touffu, à la hauteur de deux pieds, ou environ. Ses tiges sont hérissées d'un petit nombre d'aiguillons et de poils roides et glanduleux. Ses feuilles se composent de cinq folioles, rarement de sept, ovales-elliptiques, profondément crénelées, vertes en-dessus, pubescentes en-dessous, molles au toucher, munies en leur bord d'un léger duvet entremêlé de glandes. Elles sont portées par des pétioles velus, un peu rudes au toucher, mais sans aiguillons apparents, ayant à leur base des stipules bifides, pointues au sommet. Les fleurs sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les tubes ovoïdes du calice sont recouverts, ainsi que les longs pédoncules qui les supportent, d'une multitude de petits poils roides, glanduleux et odorants. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont glan-

duleuses à l'extérieur, et munies intérieurement d'un duvet blanchâtre. Corolle de cinq à six rangs de pétales, de couleur rose; les intérieurs plus courts, repliés, concaves et ressemblant assez bien à la fleur d'une anémone.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier a été trouvé, dans un jardin des environs du Mans, par M. Poilpré, pépiniériste, il y a environ dix ans. M. le chevalier de Tascher, amateur distingué, de la même ville, l'a nommé *Rosier anémone*, nom sous lequel M. Poilpré l'a répandu dans les collections. L'arbrisseau est très-délicat et ne réussit bien qu'à une exposition abritée, encore ne se couvre-t-il que d'un petit nombre de fleurs. Comme tous les Rosiers à cent-feuilles, il faut le tailler court, au mois de février. Cet arbrisseau n'est pas encore très-répandu, et les amateurs qui voudront le conserver feront sagement de le greffer souvent. On le trouve dans les pépinières de MM. Noisette et Poilpré.



Rosa Centifolia Anemonoides. La Centfeuilles Anemone.

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Remond Victor sculp.

ROSA HUDSONIANA

Subcorymbosa.

R. Hudsoniana *fl. submultiplici.* Thy. Prod. p. 147.

LE ROSIER D'HUDSON

à fleurs presque en corymbe.

DESCRIPTION.

Ce Rosier s'élève à deux ou trois pieds. Ses branches, diffuses, rougeâtres, particulièrement sur les parties exposées au soleil, sont absolument dépourvues d'aiguillons. Ses feuilles se composent de cinq, sept, ou neuf folioles de forme elliptique-allongée, pointues à la base et au sommet, glabres sur les deux faces, vertes en-dessus, glauques en-dessous, finement et simplement dentées en scie. Le pétiole qui les supporte est légèrement velu; on y rencontre parfois quelques petits aiguillons. Il est muni de stipules étroites et bifides, repliées sur elles-mêmes. Les fleurs se réunissent, en une espèce de corymbe, à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui les supportent sont garnis d'un petit nombre de poils glanduleux. Les tubes des calices, ovoïdes-allongés, sont indifféremment glabres ou munis de quelques poils sur le même arbrisseau. Les divisions du limbe sont simples, pointues ou spatulées au sommet, glanduleuses à l'extérieur et sur leur bordure, et couvertes d'un duvet blanchâtre à l'intérieur. La corolle présente cinq ou six rangs de pétales, d'un rose-tendre irréguliè-

rement arrondis au sommet. Étamines très-nombreuses. Stigmates réunis en une tête sessile au centre de la fleur.

OBSERVATIONS.

Cette variation du Rosier D'HUDSON diffère de la variété à feuilles de saule (vol. 1, p. et fig. 95) par ses folioles moins allongées et de forme elliptique, ses ovaires plus constamment glanduleux, et ses fleurs semi-doubles. Quant à notre R. HUDSONIANA *scandens*, il se distingue facilement des deux autres par ses rameaux grimpants, et ses fleurs le plus souvent solitaires, rarement réunies par deux ou trois.

Le dessin du Rosier dont nous présentons aujourd'hui la figure a été fait sur des échantillons pris dans le jardin de M. TERNAUX, à Auteuil, où il a été, depuis peu, obtenu de semence.



Rosa hudsoniana subcorymbosa. *Rosier d'Hudson à fleurs presqu'en Corymbe.*

P. J. Redouté pinx. | Imprimerie de Rémond. | Eug. Talbeaux sculp.

ROSA INDICA

Subviolacea.

R. *Indica chremesina.* Thy. Prod. p. 129, var. δ.
La Bengale Ternaux, *hortul.*

LE ROSIER DES INDES

à fleurs presque violettes.

DESCRIPTION.

Ce petit Rosier n'est qu'une sous-variété de notre Rosier des Indes à fleurs cramoisies (voyez cet ouvrage, vol. 1, p. 38). Ses tiges sont armées de forts aiguillons crochus, courts, très-dilatés à leur base. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles pointues au sommet, vertes en-dessus, plus pâles en-dessous, crénelées, colorées en leur bordure. Elles sont supportées par un pétiole légèrement tomenteux, garni de plusieurs petits aiguillons jaunâtres et très-aigus. A sa base sont deux stipules décurrentes, pointues au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs, de la grandeur de celles du Rosier *multiflore* commun, se réunissent, à l'extrémité des rameaux, en une espèce d'ombelle. Elles sont supportées par des pédicelles grêles, munis de poils glanduleux, ayant à leur base des bractées opposées et longues, en général simples, mais quelquefois foliacées. Le tube du calice est petit, de forme ovoïde et glabre. Les divisions du limbe sont également glabres; elles se défléchissent avant l'épanouissement, phéno-

mène qu'on retrouve dans tous les individus du groupe des Rosiers des Indes. Corolle presque pleine, d'un beau cramoisi tirant sur le violet; circonstance qui rend cette sous-variété remarquable, et la sépare de toutes les autres.

OBSERVATIONS.

Cette variété a été obtenue de semence dans le jardin de M. Ternaux; c'est pour ce motif qu'on l'a répandue sous son nom. On peut aujourd'hui se la procurer dans beaucoup de pépinières. Ceux qui cultivent la série des Rosiers du Bengale, s'empresseront de placer celui-ci dans leur collection, non-seulement à cause de la belle couleur des pétales, mais encore parce qu'il est continuellement en fleurs, l'été dans nos parterres, et l'hiver, dans les bâches où on l'abrite.



Rosa Indica subviolacea. *Rosier des Indes à fleurs presque violettes*

P. J. Redouté pinx. Imprimerie de Rémond Langlois sculp.



ROSA GALLICA

Pontiana.

R. *gallica* PONTII, *germinibus subglobosis, pedunculis hispido-glandulosis, caule petiolisque aculeatis, foliolis oblongis acutis.* RED. R. vol. 1, p. 75, var. β.

R. *gallica* PONTIANA. THY. Prod. de la Mon. du genre Rosier, p. 90, var. β.

La Rouge formidable. Hortul.

LE ROSIER D'ANDRÉ DU PONT.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses tiges, d'un vert-obscur, se divisent en rameaux diffus, nombreux, armés d'aiguillons courts, inégaux, rapprochés entre eux. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, les unes ovales, les autres arrondies, fermes et cassantes, doublement et finement dentées, glabres en-dessus, velues en-dessous, garnies de quelques glandes en leur bordure. Elles sont portées par un pétiole velu, muni de petits aiguillons rares : à sa base, sont deux stipules élargies et denticulées. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, où elles se réunissent plusieurs ensemble. Les pédoncules qui les soutiennent sont longs et plus ou moins hispides. Les tubes du calice sont en général globuleux; cependant on en rencontre, sur un même arbrisseau, quelques-uns qui présentent une

forme ovoïde-allongée. Ces tubes sont hispides-glanduleux, ainsi que les divisions pinnatifides du limbe. Corolle grande, de sept à huit rangs de pétales, d'un rouge-éclatant, et d'une odeur agréable, quoique peu pénétrante.

OBSERVATIONS.

Nous avons cru pouvoir supprimer le nom bizarre que l'on donne à cette Rose, dans les pépinières, pour y substituer celui de *André* Du Pont, qui a cultivé le Rosier avec tant de succès, et qui a répandu dans les jardins la plupart des belles espèces qui en font l'ornement. Cet amateur célèbre, né dans le Palatinat, en 1756, est mort à Paris à la fin de 1817.


Rosa Gallica Pontiana
Rosier du Pont
P. J. Redouté pinx.
Imprimerie de Rémond
Bessin sculp.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DES ROSES

FIGURÉES DANS CE DEUXIÈME VOLUME.

ROSA aciphylla............ PAGE 31
— alba cymbæfolia........... 47
— Alpina flore variegato....... 55
— — vulgaris............ 111
— Andegavensis............. 9
— Banksiæ................ 43
— campanulata flore albo..... 95
— Candolleana elegans........ 45
— canina nitens............. 51
— centifolia Anglica rubra..... 101
— — anemonoides...... 115
— — bipinnata......... 11
— — crenata.......... 65
— — foliacea.......... 59
— collina fastigiata........... 13
— Damascena aurora......... 41
— — Celsiana........ 53
— dumetorum.............. 85
— Gallica cœrulea............ 91
— — granati........... 105
— — Pontiana........... 121
— — purpurea velutina.... 17
— — purpuro-violacea magna............. 29
— — Regalis............. 19
— geminata................ 83
— Hudsoniana scandens....... 109
— — subcorymbosa.. 117
— Indica multipetala......... 35
— — pannosa............ 37

ROSA Indica pumila flore simplici.. 25
— — subalba............ 79
— — subviolacea......... 119
— inermis.................. 93
— longifolia................ 27
— Malmundariensis........... 33
— mollissima fl. submultiplici.. 89
— multiflora carnea........... 67
— — platyphylla....... 69
— nivea.................... 81
— Noisettiana............... 77
— Orbessanea............... 21
— parviflora................ 73
— pimpinellifolia flore submult. 99
— — fl. variegato.. 103
— pomponia flore subsimplici.. 57
— pumila................. 63
— rapa flore semi-pleno...... 7
— Rosenbergiana........... 113
— rubiginosa aculeatissima.... 97
— — flore semi-pleno.. 75
— — nemoralis....... 23
— — zabeth......... 5
— sempervirens latifolia....... 49
— — globosa....... 15
— sepium rosea............. 61
— — flore submultiplici... 107
— tomentosa............... 39
— — flore multiplici.... 87
— villosa terebenthina........ 71

FIN DU TOME SECOND.

AU RELIEUR.

Le Relieur suivra, dans l'arrangement de ce volume, les indications que nous lui avons données à la fin du premier.

[illegible]

[illegible] - [illegible] - [illegible]

	20 & 21	-	[illegible] ([illegible])
" "	30 & 31	"	Gallica [illegible]
" "	36 & 37		[illegible]
" "	42 & 43	"	Damascena [illegible]
" "	48 & 49	"	Alba
" "	54 & 55	"	Damascena
" "	60 & 61	"	Centifolia ([illegible]
" "	70 & 71	"	Multiflora
" "	96 & 97	"	Campanulata
	100 & 101		Pimpinellifolia
" "	102 & 103	"	Centifolia
" "	114 & 115	"	Rosenbergiana
" "	116 & 117		Centifolia
" "	122 & [illegible]		Gallica



